CONQUETE
DE
LA CHINE.

HISTOIRE
DE
LA CONQUETE
DE LA CHINE
PAR
LES TARTARES MANCHEOUX;

A LAQUELLE ON A JOINT

UN ACCORD CHRONOLOGIQUE des Annales de la Monarchie Chinoiſe, avec les Epoques de l'ancienne Hiſtoire ſacrée & profane, depuis le Déluge juſqu'à Jeſus-Chriſt.

TOME SECOND.

Par M. VOJEU DE BRUNEM B. & P. D. M.

A LYON,

Chez les FRERES DUPLAIN, Libraires, rue Mercière.

M. DCC. LIV.

Avec approbation & privilége du Roi.

HISTOIRE
DE LA CONQUETE
DE LA CHINE
PAR LES
TARTARES MANCHEOUX.

SOMMAIRE
DU QUATRIEME LIVRE.

1°. FAUTE insigne du Bonze Général des Chinois dans le Foukien. 2°. Siége & prise de Kienning par les Mancheoux. 3°. Kinchinhoan défait un gros détachement de Mancheoux. 4°. Kinchinhoan évite sçavamment de combattre une grande armée de Mancheoux supérieure à la sienne. 5°. Il va s'enfer-

mer dans Nanchang. 6°. Mort de Kinchinhoan, & priſe de Nanchang. 7°. Aventure de Lychintong à Kantcheou. 8°. Mort de Lychintong. 9°. Révolte du Chenſi. 10°. Siége de Singhan par les révoltés. 11°. Sage diſcours du Viceroi au Général Tartare. 12°. Soumiſſion de tout le Chenſi. 13°. Révolte du Chanſi cauſée par l'inſolence de quelques Mancheoux à Tahitong. 14°. Manifeſte de Kianſay, Gouverneur de Tahytong, contre les Mancheoux. 15°. Kianſay gagne le Prince Mongou, dont la fille étoit promiſe à l'Empereur. 16°. Néchingouang vient à bout de regagner le Prince Mongou. 17°. Défaite des Mancheoux par Kianſay. 18°. Autre défaite des Mancheoux. 19°. Les Princes & les Miniſtres prient Néchingouang de marcher en perſonne contre les rebelles. 20°. Néchingouang ſe met en campagne. 21°. Il évite le combat, ſe retranche, & laſſe la patience des ennemis. 22°. Kianſay s'enferme dans Tahytong. 23°. Grand ouvrage autour de cette Place. 24°. Kian-

ſay eſt tué, & le Chanſi ſe ſoumet. 25°. Traits de cruauté du Tyran Chankienchong. 26°. Mort de Chanhienchong. 27°. Etabliſſement fait par la Cour de Pekin de quatre Princes Feudataires. 28°. Mauvaiſe conduite du Prince de Kouei. 29°. Le Viceroi Thomas eſt abandonné de toute la garniſon de Koueilin. 30°. Ce Mandarin & ſon ami Chantonchang tombent au pouvoir des Mancheoux. 31°. Vains efforts du Prince de Tingnanouang pour engager le Viceroi & ſon ami à ſe ſoumettre aux Mancheoux. 32°. Siége & priſe de Koancheou. 33°. Le Prince de Kouei ſort de la Chine. 34°. Soumiſſion du Yunnan. 35°. Mort de Néchingouang, & ſon éloge.

LIVRE QUATRIEME.

IL n'eſt pas ſurprenant que les hommes de guerre, & ceux même qui l'entendent le mieux, faſſent de temps en temps des fautes. Cent & cent fois on l'a dit, & on a dit vrai, les

fautes en toute ſorte d'états ſont comme l'apanage de l'humanité. Mais que d'habiles gens dans le métier des armes négligent certains points eſſentiels, qui ſautent pour ainſi dire aux yeux, c'eſt ce que l'on a de la peine à comprendre, & ce qu'on voit cependant tous les jours en Europe, comme en Aſie.

Faute inſigne du Bonze, Général des Chinois dãs le Foukien.

Le Bonze, Général des Chinois dans le Foukien, n'épargnoit ni ſoins ni travaux pour achever promptement la conquête de cette Province en faveur du Prince de Kouei. Mais uniquement appliqué à ſoumettre deux ou trois Villes qui tenoient encore pour les Tartares, il ne penſa pas à faire garder ces horribles défilés qui ſéparent le Foukien du Chekiang. Ce défaut d'attention avoit déja été funeſte aux Chinois, partiſans du feu Prince de Tang, ainſi qu'on l'a remarqué plus haut; & quoiqu'il n'y eût qu'environ deux ans, on paroiſſoit l'avoir entièrement oublié.

Les Mancheoux s'en ſouvinrent très-bien. La première choſe que fit celui qui commandoit dans le Chekiang, fut de ſe ſaiſir des hauteurs, & de faire entrer enſuite dans les gorges de ces affreuſes montagnes un aſſez grand nombre de troupes qu'il tira des garniſons voiſines.

L'ennemi qu'il alloit combattre n'avoit pu malgré tous ſes efforts ſe former encore une bonne armée. Ce que le Bonze avoit de ſoldats, ſe réduiſoit à quelques petits corps de volontaires & de bandits, outre un gros détachement de pirates que Chinchikong tenoit ſur la côte, prêt à ſe rendre où on l'appelleroit. A la vue des Tartares qui, après avoir paſſé tranquillement les défilés, s'avançoient en front de bandière dans le Foukien, tous ces corps de Chinois ſe diſſipèrent; & la frayeur fut ſi grande par-tout, que les Villes pour la plûpart reſtèrent déſertes: les habitans ſe preſſant de fuir ſur les montagnes ou dans les bois.

L'Auteur de la révolution, qui jusqu'alors avoit si bien manœuvré contre les Mancheoux, au moins dans l'enceinte de la Province, ne se tint pas pour vaincu à leur approche. N'ayant pas assez de monde pour les arrêter dans leur marche, il alla se renfermer dans Kienning, (1) Ville forte, à laquelle il ajoûta de nouveaux ouvrages dans le goût chinois, capables selon lui de faire échouer infailliblement les Tartares. Ceux-ci en effet ayant voulu brusquer l'attaque de cette Place, furent d'abord vigoureusement repoussés. Ils revinrent à plusieurs reprises; mais ce fut toujours sans succès, & avec perte de leurs meilleurs soldats. L'intrépide Hochang leur fit voir par sa belle défense, que les pratiques du cloître lui avoient laissé toute sa science militaire, & n'avoient point altéré sa valeur. Le siége fut prudem-

Siége & prise de Kienning.

(1) Kienning-fou dans le Foukien est au 27 d. 3 m. 36 s. de latitude, & au 136 d. 15 m. 55 s. de longitude.

ment changé en blocus, jusqu'à l'arrivée d'un grand secours qu'on s'attendoit à recevoir de Nankin.

Ce ne fut qu'au bout de deux mois que ce secours arriva ; mais il étoit considérable, sur-tout en artillerie. Les opérations du siége recommencèrent alors avec vigueur, sans que les assiégés en parussent moins disposés à se bien défendre. Cependant les bréches s'élargissant à vue d'œil, le Général Tartare se détermina à un assaut. On le donna, ou plutôt on le réitéra avec tant de violence durant trois jours consécutifs, que la Place fut emportée & détruite de fond en comble, après le massacre général de tous ceux qui la défendoient. Le vaillant Solitaire fut tué sur la bréche, combattant comme *un tigre* : ainsi s'expriment les relations de ce temps-là.

La prise de Kienning mit le sceau à la parfaite soumission de cette Province. Chinchikong, que des raisons qu'on ignore empêchèrent d'agir en cette occasion aussi

vivement qu'il l'avoit promis, se hâta de retirer son monde ; & si les Mancheoux eurent encore quelque peine dans ces quartiers, elle vint des soins qu'il leur fallut prendre pour engager les habitans des Villes abandonnées à revenir tranquillement dans leurs maisons.

Le Foukien soumis, on pensa bien sérieusement à faire rentrer le Kiangsi dans l'obéissance. Mais l'entreprise n'étoit pas aisée avec un homme aussi actif que l'étoit, de l'aveu de tous, le grand Mandarin Kinchinhoan. Ce Chinois irrité plus que jamais du refus opiniâtre qu'on faisoit à Kantcheou d'embrasser son parti, & de reconnoître le Prince de Kouei pour Souverain, leva une très-belle armée, avec laquelle il se mit en devoir d'aller forcer cette Ville. Déjà il étoit en pleine marche, lorsqu'on vint lui annoncer qu'un gros détachement de Tartares étoit parti de Nankin pour pénétrer dans le Kiangsi. Cette nouvelle dérangeant ses vues, il hésita quelque

temps sur le parti qu'il avoit à prendre ; mais après s'être bien consulté, il résolut de rebrousser chemin, & d'aller à la rencontre des ennemis pour les battre tout en arrivant. Seulement recommanda-t-il à son ami Lychintong l'affaire de Kantcheou, le priant de venir en forces du Koantong où il étoit, pour assiéger cette Place durant son absence ; ou, s'il n'avoit pas autant de troupes qu'il lui en falloit pour faire un siége dans les formes, d'empêcher au moins la garnison de continuer ses courses dans la Province. Lychintong accepta avec plaisir la commission qu'on lui donnoit ; & certainement il n'oublia rien pour répondre à la confiance de son ami. Nous verrons bientôt quel fut le succès de ses démarches.

Kinchinhoan défait un gros détachemēt de Mancheoux.

Kinchinhoan tranquille de ce côté-là, ne pensa plus qu'à bien recevoir les Tartares qui venoient d'entrer dans sa Province. Il les rencontra au sixiéme mois de cette année 1649, les attaqua, les défit,

& les pourſuivit ſi chaudement, que ces troupes diſparurent à la fin. Une partie néanmoins trouva ſon ſalut dans la fuite, & alla porter l'allarme juſques dans Nankin.

On dit alors ce qu'on dira toujours en pareille occaſion, que, ſi le vainqueur eût mieux ſçu profiter de ſa victoire, en ſe jettant tout de ſuite dans le Kiangnan, cette Province, en tout ou en partie, auroit été perdue pour les Mancheoux. Mais Kinchinhoan n'avoit à proprement parler d'autre deſſein alors bien formé que la réduction de Kantcheou, où la vengeance & le dépit l'appelloient nuit & jour pour ſe ſatisfaire. Ainſi tout occupé de cette idée, il crut en avoir aſſez fait de diſſiper entièrement les troupes qui auroient pu ſecourir la Ville qu'il vouloit prendre.

Il étoit cependant plus éloigné que jamais de la conquête qu'il méditoit. Le ſecours qu'il venoit de battre n'avoit été envoyé dans la Province rebelle, que par le

Tſongtou du Kiangnan. La Cour n'y étoit entrée pour rien ; & peut-être ignoroit-elle encore cette tentative un peu hazardée. Les troupes qu'elle deſtinoit à une expédition dans le Kiangſi étoient tout autrement reſpectables par leur nombre, & plus conformes à la manière de penſer du Prince Régent.

A peine avoit-il appris la défection de cette Province, qu'il réſolut d'y faire paſſer autant de monde qu'il en falloit pour accabler en une ſeule campagne le parti de Kinchinhoan. » L'eſſentiel pour » nous, diſoit ce Prince, eſt d'abré- » ger le plus qu'il ſe peut nos opé- » rations. Des forces médiocres » ne font que les allonger, & ne » ſervent même le plus ſouvent » qu'à favoriſer la réſiſtance de nos » ennemis qui s'aguerriſſent tou- » jours plus, en combattant contre » nous avec l'avantage du nombre. Suivant cette maxime, dont l'examen réfléchi eſt uniquement du reſſort des Officiers Généraux &

des Miniſtres, Néchingouang avoit ſi bien fait, que près de cent vingt mille hommes ſe trouvèrent au temps marqué devant Nankin, d'où ils partirent bientôt pour entrer tous enſemble dans le Kiangſi.

Kinchinhoan évite ſçavāment de combatre une grande armée de Mancheoux.

Au bruit de cette inondation de Tartares, Kinchinhoan qui avoit repris la route de Kantcheou, revint de nouveau ſur ſes pas, & marcha droit à l'ennemi, dont il s'approcha de bien près. Mais ſe voyant ſi inférieur en nombre, il ne s'aviſa pas de l'attaquer. Ce qu'il crut avoir de mieux à faire, fut de ſe mettre à l'abri lui-même de toute attaque déſavantageuſe de la part des Mancheoux, & d'empêcher qu'à la faveur de leur multitude, ils ne vinſſent à bout de l'enfermer. C'eſt à quoi il s'attacha uniquement; & par les poſtes qu'il ſçut prendre à propos, il y réuſſit en habile homme. Plus les Tartares cherchoient l'occaſion de ſe battre, & plus il s'appliquoit à l'éviter; s'étendant plus ou moins,

& se tournant à droite ou à gauche, selon que l'ennemi varioit sa position. Ce manége dura plusieurs mois, & il auroit continué tout le reste de la campagne, au désavantage des Mancheoux, que cette inaction rebutoit sensiblement ; si leur Général ne l'eût terminé enfin par un de ces coups de maître qui donnent le change à l'ennemi. Kinchinhoan à la vue d'un mouvement qu'il vit faire aux Tartares, se laissa persuader qu'ils en vouloient à Nanchang, (2) Capitale de la Province, dont la prise auroit entraîné la perte de tout le Kiangsi.

Kinchinhoan se laisse enfermer dãs Nanchang.

Prévenu de cette idée, il prend avec lui ce qu'il avoit de meilleur dans ses troupes, & va s'enfermer dans la Ville qu'il croit menacée. Sa résolution étoit d'y faire

(2) Nanchang-fou est encore aujourd'hui une des plus florissantes Villes de la Chine, très-célébre par son commerce de porcelaine, & par la fertilité admirable de son terroir. A peine y apperçoit-on quelques traces de l'affreux état où les Tartares la réduisirent, après qu'ils l'eurent prise d'assaut. Sa situation est au 28 d. 37 m. 12 s. de latitude, & au 133 d. 39 m. 41 s. de longitude.

périr l'armée ennemie, si elle osoit en faire le siége. Elle l'osa, & s'en trouva en effet très-mal. Kinchinhoan se montroit par-tout, & ses soldats animés par son exemple se défendoient en désespérés. Le Général Mancheou, qui s'étoit d'abord applaudi de sa manœuvre, ne fut pas long-temps à comprendre que la réduction de Nanchang lui coûteroit cher, s'il s'opiniâtroit à pousser vivement le siége de cette Ville. Il prit donc le parti de l'affamer, en la bloquant de façon que rien ne pût y entrer, & qu'il fût impossible d'en sortir. Ce dessein s'exécuta à la manière des Mancheoux : on creusa un large fossé, devant lequel on éleva de fortes redoutes, bien garnies d'artillerie, & placées en une telle distance les unes des autres, qu'elles pouvoient se défendre mutuellement.

Au bout de deux mois les assiégés se trouvèrent dans un véritable état de souffrance, & Kinchinhoan fut pleinement convaincu

que sa perte étoit infaillible, s'il ne tentoit un coup de vigueur. Son projet n'étoit pas seulement de se tirer de prison ; il vouloit de plus aller lui-même intéresser le Prince de Kouei & ses partisans à lui fournir de puissans secours, avec lesquels il pût dégager Nanchang, après avoir défait les Tartares. Il sort donc une nuit à la tête de deux cens hommes, les plus braves de sa garnison, & tandis qu'une autre troupe va par son ordre insulter une des redoutes, il se présente avec ses gens au bord du fossé, dans un endroit qui lui parut favorable à son dessein. La résistance qu'il y trouva ne fut que médiocre ; toute l'attention des Mancheoux s'étant tournée du côté de la fausse attaque : ainsi Kinchinhoan franchit le fossé.

Mort de Kinchinhoan & prise de Nanchang.

Cependant le Général Tartare ne tarda pas à être informé que sa proie lui échappoit. Aussi-tôt il fait partir plusieurs troupes de cavaliers pour aller battre la campagne de tous côtés, avec pro-

messe de recompenser magnifiquement quiconque ameneroit Kinchinhoan prisonnier, ou apporteroit au moins sa tête, si on ne pouvoit venir à bout de le prendre vif. Un de ces détachemens l'atteignit sur le midi, & le serra de près au passage d'une rivière. Le hardi fugitif ne craignit pas de s'y jetter, persuadé qu'il pourroit faire le trajet à la nage : mais affoibli comme il étoit, il lui fut impossible de vaincre le courant de l'eau, & il se noya.

Son absence, & bien plus encore la nouvelle de sa mort que les assiégeans eurent grand soin de répandre dans la Ville, achevèrent d'en décourager les défenseurs. Bientôt les Mancheoux s'en apperçurent, & voulurent en profiter. Ils donnèrent un grand assaut, qui les rendit maîtres de la Place ; & personne n'échappa au massacre général qu'ils y firent. Cet exemple de terreur produisit l'effet qu'ils avoient en vue ; les Villes du Kiangsi se hâtèrent d'ouvrir leurs

portes aux Tartares, & toute la Province se soumit à eux.

Lychintong alors ne vivoit plus. Un genre de mort tout semblable à celui qui venoit de faire périr son ami Kinchinhoan, l'avoit enlevé de ce monde, depuis près d'un mois. Ce Général, après avoir formé une armée d'environ trente mille hommes, s'étoit venu présenter devant Kantcheou, qui avoit pour Gouverneur un Mandarin Chinois. La sommation qu'il lui fit, étoit non seulement civile, mais conçue en termes également gracieux & touchants. Il y conjuroit cet Officier d'avoir pitié de sa patrie opprimée; de secouer à son exemple le joug des cruels Tartares, aussi avides du sang des Chinois que de leurs thrésors; & de se joindre incessamment à lui, pour travailler avec zéle au parfait rétablissement des Mings.

Aventure de Lychintong à Kantcheou, & sa mort.

Mais le Gouverneur de Kantcheou avoit pris son parti en homme qui veut le soutenir jusqu'au bout. Cependant, comme la grande

armée des Mancheoux n'étoit pas encore à portée de le ſecourir en cas de ſiége, il voulut gagner du temps, & ne pas irriter par un refus abſolu un homme du caractère de Lychintong. Il répondit donc poliment à ſa ſommation ; lui faiſant entrevoir des ſentimens ſemblables aux ſiens, une ſorte d'impatience de reconnoître le Prince de Kouei pour Souverain ; & ne différant, diſoit-il, cette démarche que pour la faire plus à propos.

Le Général ravi de joie que ſa lettre eût ſi bien opéré ſur l'eſprit du Mandarin, ſe retira à une journée ou deux de Kantcheou, pour ne point donner lieu aux Tartares de ſoupçonner ſon intrigue avec le Commandant de la Place. Mais un grand mois s'étant écoulé, ſans en recevoir aucunes nouvelles, il ſe rapprocha ſubitement, & réitéra ſa ſommation. L'art d'une réponſe étudiée auroit été aſſez inutile au Gouverneur qu'on preſſoit de ſe rendre. Il le comprit ; & c'eſt ce qui l'engagea à joindre un peu

de perfidie à la diſſimulation dont il avoit uſé auparavant. *Venez dans trois jours à minuit avec la moitié de vos troupes*, écrivit-il à l'impatient Lychintong, *la porte de l'oueſt vous ſera ouverte. Contenez bien votre monde, juſqu'au moment où vous ſerez au centre de la Ville. C'eſt-là que j'irai me joindre à vous en toute ſûreté.*

On ne comprend pas comment le Général Chinois, militaire de profeſſion dès ſa jeuneſſe, & qui certainement n'avoit point été regardé juſqu'alors ſur le pied d'un homme ſimple, ne douta pas un ſeul inſtant de la ſincérité du Gouverneur. Le troiſiéme jour venu, ce vieux guerrier, tel qu'un jeune préſomptueux qui veut devenir conquérant à quelque prix que ce ſoit, ſe rend à minuit au lieu marqué avec la meilleure partie de ſon monde, & il trouve effectivement la porte ouverte. On entre auſſi-tôt en grand ſilence, tirant droit vers le milieu de la Ville : mais la réception qu'on fit à ces

nouveaux hôtes, ne fut pas celle qu'ils attendoient. Lychintong & ses gens filoient le long de la rue, uniquement attentifs à ne point troubler le sommeil des Bourgeois; quand à la lueur de plusieurs flambeaux qui paroissent tout à coup, ils se voient assaillis de côté & d'autre, attaqués de front, pris en queuë & coupés. Le Général fut d'abord surpris & indigné, autant qu'il est naturel de l'être en pareil cas; mais sa tête ne l'abandonna point. Il fit des prodiges de valeur; & avec une poignée de braves qui s'étoient serrés autour de lui, il vint à bout de s'ouvrir un passage. Cette petite troupe heureusement dégagée, coula par différentes rues jusqu'à une porte, qu'on enfonça pour sortir de la Ville. Tout le reste fut pris & massacré.

Mort de Lychintong.

Cependant le malheur de Lychintong n'étoit pas encore à son comble; mais il y touchoit de près, comme on va le voir. A peine futil arrivé dans son camp, qu'on l'y accabla de reproches. Les dupes

ont toujours tort, & à la guerre plus qu'ailleurs, vû les terribles suites qu'une imprudence bien marquée entraîne ordinairement avec elle. Un grand nombre de soldats déserta d'abord, ne pouvant plus compter, disoient-ils, sur un Général si mal avisé ; & ce jour-là même on décampa pour prendre la route du Koantong. Au bout de cinq jours de marche on se trouva en sûreté dans un vallon abondant en vivres ; où Lychintong jugea à propos de s'arrêter quelque temps. Dans un grand festin qu'il y voulut donner aux Officiers de sa petite armée, pour se réconcilier pleinement avec eux, & noyer, ainsi qu'il leur fit entendre, leurs communs chagrins dans les plaisirs de la table ; ce Général but beaucoup, & perdit la raison. Le terrein qu'on occupoit étoit bas, & tout à coup il survint une grande pluie qui fit craindre une inondation. Les domestiques de Lychintong ayant mis leur maître à cheval, se hâtèrent de gagner une

éminence voisine; mais comme il y avoit un torrent à passer, le fougueux Général qui n'avoit repris ses esprits qu'à demi, écarta subitement ceux qui l'environnoient, & s'élança en étourdi là où le courant se trouvoit être le plus rapide. Cavalier & cheval, tout fut englouti.

Ces succès des armes tartares dans le Kiangsi furent suivis immédiatement d'une grande victoire dans le Houkoang, qui soumit aux Mancheoux cette Province, dont ils ne possédoient encore que la moindre partie. Mais dans le temps que le Régent apprit ces agréables nouvelles, on vint lui en apporter deux autres d'une nature bien différente: il s'agissoit de la double révolte du Chensi & du Chansi, qu'on vit éclater coup sur coup, dans le même mois.

Révolte du Chensi.

Le Chensi avoit été subjugué un peu à la hâte par le brave Ousankouei, qui, selon les premiers arrangemens de la Cour, devoit y faire sa résidence ordinaire. Cette

diſpoſition ayant enſuite été changée pour des raiſons qu'on ignore; le gouvernement du Chenſi fut confié à un Viceroi Chinois, à qui on donna trois à quatre mille Tartares commandés par un Officier général de cette nation. Tout fut d'abord aſſez tranquille dans le pays : mais quatre ans s'étant écoulés, pluſieurs Mandarins ennemis de la nouvelle domination, qui s'étoient retirés hors de la Province, y rentrèrent ſucceſſivement, & formèrent un gros parti dans les montagnes. Leurs premiers enrollemens furent fort ſecrets ; d'autres les ſuivirent avec moins de myſtère, & enfin on ſe déclara tout ouvertement contre les Mancheoux. Dans l'eſpace de cinq à ſix mois l'armée de ces rebelles monta à peu-près à quarante mille hommes.

Dès que les Chefs de la rébellion ſe virent en forces, ils publièrent un manifeſte ſanglant contre les Tartares, qui fit une impreſſion étonnante ſur les eſprits,

Toutes les Villes du Chensi secouèrent le joug dans le même temps, à l'exception de Singhan, que la présence du Viceroi & du Général des troupes contint sans peine dans le devoir. Le feu de la révolte étoit si vif, qu'en très-peu de jours on vit accourir au rendez-vous marqué plus de cent mille hommes, sur qui les Mandarins parurent compter beaucoup après la revue qu'ils en firent. Leur délibération ne fut pas longue pour ouvrir la campagne avec honneur : tous conclurent à se mettre en marche vers Singhan.

Siége de Singhan.

La Place étoit en fort bon état; mais le petit nombre des Tartares qui la gardoient, faisoit espérer aux révoltés qu'on pourroit la soumettre aisément; & le Général Mancheou n'attendoit lui-même aucun bon succès du siége qu'il alloit soutenir. Il se défioit beaucoup des habitans, quelque assurance que pût lui donner là-dessus le Viceroi. Cette défiance alla même si loin, qu'il proposa sérieusement

sérieusement à ce Mandarin d'égorger tous les Singhanois en état de porter les armes, pour se mettre à couvert par cette voie de toute intelligence avec les rebelles. Dessein barbare & insensé, auquel le sage Viceroi ne manqua pas de s'opposer fortement.

A mesure que les rebelles établissoient leurs quartiers autour de la Ville, le Général Mancheou fit sortir quatre à cinq cens de ses cavaliers pour donner vivement sur cette multitude de gens ramassés, qu'on vouloit effrayer par ce coup de vigueur. Malheureusement pour ces Tartares, ils tombèrent au sortir de la Place, non pas dans une embuscade, mais sur l'élite des troupes Chinoises qui se tenoient en bataille tandis que les autres travailloient à se loger. Le détachement fut mal mené; une partie y périt, & le reste poursuivi jusqu'aux portes de la Ville, y répandit quelque sorte de terreur.

C'en fut assez pour porter le Général Tartare à reprendre son

prémier dessein du massacre des habitans, qu'il vouloit exécuter cette nuit-là même. Ce qui y mit obstacle, ce fut moins l'autorité du Viceroi, son supérieur, que la prudence de ce Chinois dans les réflexions qu'il fit faire au Mancheou, & dans les avis qu'il lui suggéra à propos pour s'assurer de la fidélité des Bourgeois.

Sage discours du Viceroi au Général Tartare.

» Vous craignez, lui dit-il, que » les habitans de cette Ville ne se » joignent à nos ennemis : cette » crainte est mal fondée ; je con» nois leurs vrais sentimens, & » j'en réponds. D'ailleurs que pour» roient-ils faire, étant désarmés ? » Peut-être que leur courage s'en» hardissant à mesure que l'armée » rebelle achevera de nous inves» tir, les Singhanois convertiront » en armes tout ce qui s'offrira de» vant eux. Mais si vous les sup» posez capables d'un tel excès ; » que ne feront-ils pas plutôt » aux premiers cris de ceux qu'ils » entendront égorger ? Hommes, » femmes, enfans, tous devien-

» dront furieux, & seront pour
» nous autant de bêtes féroces qui
» ne manqueront pas de nous dé-
» chirer. Ecoutez-moi, Général
» des troupes, c'est tout à la fois
» un conseil & un ordre que je
» vous donne; parmi ce grand peu-
» ple il y a un nombre considéra-
» ble de bourgeois qui ont porté
» les armes; levez-y incessamment
» un corps de volontaires, que
» vous exposerez hardiment à la
» première sortie qui se fera. La
» manière dont ils se conduiront,
» nous montrera ce qu'ils sçavent
» faire dans l'occasion; & vous
» connoîtrez aussi-bien que moi si
» on peut compter sur leur fidélité.

Par bonheur pour les Singhanois & pour le Général lui-même, qui paroissoit si mal disposé à leur égard, ce Mancheou n'étoit qu'à demi barbare; & ce qui est encore plus singulier dans un homme de ce caractère, c'est qu'il étoit capable de goûter un bon avis opposé au sien. Celui du Viceroi fut suivi à la lettre. Le corps de volontaires

qu'on forma ce jour-là même parmi les bourgeois, sortit dès le lendemain. Il donna heureusement sur un quartier des assiégeans, où se trouvoit réuni ce qu'il y avoit de plus foible, & il en eut par conséquent très-bon marché.

Le Général Tartare qui ignoroit la qualité des troupes que ces Bourgeois attaquoient si vertement, venoit de monter sur une tour des remparts, d'où il découvrit à son aise la bonne manœuvre des Singhanois. Au bout de quelque temps il fit sonner la retraite, & tout transporté de joie il accourut au devant des vainqueurs qu'il combla d'éloges. Ces bonnes gens y furent très sensibles, n'ayant rien sçu des mauvais desseins de ce Mancheou.

De son côté le Prince Régent ne s'endormoit pas à Pekin. Sur la premiere lettre qu'il avoit reçue de Singhan, au sujet de la révolte du Chensi, il avoit envoyé ordre au Général des troupes tartares qui venoient de réduire Nanchang,

de faire marcher contre les rebelles vingt mille hommes de son armée. Tout ce qu'il y avoit de Mancheoux sur la route devoit se joindre à ce détachement, qui devint par-là une armée en forme.

Ce grand secours étoit cependant moins nécessaire qu'on ne pensoit. Il se trouvoit encore bien loin de Singhan, & le siége de cette Ville languissoit déjà. Ceux qui en avoient la conduite, s'étoient déterminés à tenter l'escalade; ils hazardèrent même un assaut, dans l'espérance que les habitans se déclareroient enfin pour eux, ou resteroient au moins comme neutres; mais ils furent partout repoussés. Les Singhanois étoient à leur égard autant de Tartares qui les culbutoient du haut des échelles, ou les enfiloient sans ménagement avec leurs piques.

En vue d'inspirer aux Bourgeois une ardeur si vive, & naturellement si peu attendue de leur part, le Viceroi se contentoit de répéter ce peu de paroles, dans tous

les postes défendus par les habitans : *Courage, braves Singhanois, pensez à ce qu'on dira de vous à la Cour, lorsqu'on y sçaura ce qui se passe ici ; que de toutes les Villes de la Province, il n'y a eu que Singhan qui soit resté fidèle ; & que ses Bourgeois ont écrasé vaillamment cent mille ennemis de notre bon Maître.*

Les Soldats Mancheoux, nation solide à bien des égards, loin d'être jaloux & mécontens de l'honneur que ce Mandarin sembloit faire à la seule Bourgeoisie de la défense de Singhan, étoient les premiers à lui applaudir. Ils affectoient même de dire tout haut que la Place eût été infailliblement perdue, si les Citoyens avoient eu moins de bravoure ou moins de fidélité pour leur Souverain.

Soumission du Chensi.

Le secours approchoit cependant ; mais tout bien examiné, les assiégeans déjà si mal traités ne jugèrent pas à propos de le voir arriver. Ils décampèrent avec tant de hâte, qu'il resta bien de leurs bagages autour de la Ville, dont

les Singhanois & les Mancheoux profitérent également. L'avant-garde de l'armée tartare voyant le siége levé, voulut pénétrer plus avant dans le pays : on ne s'avisa pas de troubler sa marche. Point d'ennemi en campagne, point de Ville qui fermât ses portes ; tout parut soumis, autant qu'on pouvoit le desirer. Il est hors de doute que cette conduite toucha efficacement le Général Mancheou, & lui fit tomber les armes des mains. L'amnistie qui vint ensuite, ne portant exclusion de personne, acheva de pacifier toute la Province : elle parut plus tranquille après cét orage qu'elle ne l'avoit été auparavant.

Révolte du Chansi.

La révolte du Chansi fut plus difficile à appaiser : aussi devoit-elle son origine à l'impunité d'un crime énorme, commis par quelques Mancheoux. Le jeune Empereur approchant de sa quatorziéme année, la Régence pensa à le marier, & jetta les yeux sur la fille d'un Prince Mongou, puissant par

lui-même, & très-accrédité dans sa nation. La politique étoit bonne pour intéresser toujours plus les Mongoux aux progrès des armes tartares, & à la conquête entière de la Chine. Un des premiers Seigneurs de la Cour (3) suivi d'un nombreux cortége, partit de Pekin pour aller faire la demande de la Princesse, & arriva à Tahytong (4) dans le Chansi, où les jeunes gens de sa suite firent d'abord beaucoup de désordre. L'excès alla si loin, qu'ils eurent l'impudence d'enlever la fiancée d'un des plus apparens de la Ville. Action inouie jusqu'alors parmi les Chinois, de l'aveu des Ecrivains

(3) Le P. Martini dans sa Relation de la guerre des Tartares dit que cet envoyé extraordinaire étoit un des oncles du jeune Empereur. Peut-être que les Auteurs sur lesquels le P. de Mailla a travaillé en écrivant sa grande Histoire, ont omis exprès cette circonstance, pour sauver l'honneur de la maison impériale; & peut-être aussi que le P. Martini s'est trompé.

(4) Tahytong-fou est une des plus fortes Places de la Chine, dans un des passages de la grande muraille, au 40 d. 5 m. 42 s. de latitude, & au 131 d. 4 m. 30 s. de longitude.

Tartares, qui en font sentir vivement toute la noirceur.

Le Gouverneur de la Ville ne fut pas plutôt informé de l'enlevement de cette jeune personne, qu'il courut à l'hôtel de l'Ambassadeur pour lui porter ses plaintes, & demander raison de cette insulte. Mais ce Mancheou étoit jeune lui-même, étourdi & un peu libertin: il ne fit que rire de l'avanture. Kiansay au contraire (c'étoit le nom du Gouverneur Chinois) pouvoit être regardé comme un des plus graves Mandarins qu'il y eût dans l'Empire, ferme dans ses résolutions jusqu'à l'opiniâtreté, & par-là incapable absolument de se payer d'un prétendu bon mot. Il insista donc avec force sur la punition que méritoient les coupables; & malheureusement on lui répondit toujours sur le même ton; c'est-à-dire, en plaisantant beaucoup sur l'embarras du pauvre fiancé. *Il n'est point ici question*, répondit brusquement le Mandarin, *ni du fiancé, ni de l'embarras*

où il peut se trouver : il s'agit de ma Ville qui veut avoir justice de l'insolence de vos gens. Vous refusez de la lui rendre ; c'est donc à moi de la faire pour vous, & je m'en charge.

Il sort à ces mots : il ordonne aux habitans de s'armer ; & s'étant mis à leur tête, il va faire main-basse sur toute la suite de l'Ambassadeur. On épargna sa personne, par respect peut-être pour sa qualité ; ou, ce qui est plus vraisemblable, parce qu'il y eut des gens qui le reçurent chez eux, & le dérobèrent sagement à la vengeance de Kiansay. Le Mancheou trouva même le moyen de sortir ce jour-là de la Ville, d'avoir un cheval, & d'aller porter sa honte à Pekin.

Manifeste de Kiansay contre les Mancheoux.

Ce petit massacre n'étoit après tout qu'un foible prélude des desseins vindicatifs du Gouverneur. Il distilla tout le venin de sa haine dans un violent manifeste qu'il publia bientôt, où les Mancheoux étoient représentés comme autant de monstres, qu'on ne pouvoit

laisser vivre à la Chine sans être responsables de leurs excès, & se rendre aussi coupables qu'eux. La honte de leur origine, rapportée à un peuple sauvage, reconnu tel par les autres Tartares; leur dépendance de l'Empire, aussi ancienne que leur nation; l'époque de leur rébellion encore récente; les ravages affreux qu'ils avoient faits dans le Petcheli & dans les Provinces voisines, sous Tayt-song; leur perfidie à l'égard d'Ou-sankouei; l'ambition de leurs Chefs; l'insolence de leurs soldats; les moeurs féroces des uns & des autres; tous ces traits réunis donnoient effectivement une idée horrible de ces Conquérans. Mais ce qui achevoit de rendre infiniment odieux le portrait qu'on en traçoit ici, c'étoit le récit des derniers desordres commis à Tahytong. Les moindres circonstances y étoient peintes avec les plus vives couleurs, relevées avec beaucoup d'adresse, & exagérées sans ménagement. On finissoit par une

exhortation pathétique à tous les Chinois, qui aimoient leur patrie, pour qu'ils eussent à se rendre incessamment auprès de Kiansay, résolu de périr dans cette guerre, ou de la terminer avec succès, par la ruine entière de leurs tyrans.

Kiansay gagne le Prince Mongou, dont la fille étoit promise à l'Empereur.

Ce libelle produisit, comme on le souhaitoit, une étrange agitation dans le Chansi; & le rebelle Gouverneur se vit bientôt à la tête d'une belle armée, à qui il communiqua toutes ses fureurs. Il fit plus encore; & c'est ce qui montre sensiblement combien la vengeance de cet homme étoit réfléchie & pouvoit devenir funeste aux Mancheoux: un de ses confidens alla de sa part à la Cour du Prince Mongou, dont la fille étoit destinée au jeune Empereur; avec ordre de ne rien oublier pour gagner entièrement ce Tartare. L'envoyé étoit habile, & sa négociation réussit. Il tourna si bien l'esprit du Mongou, qu'il tira de lui une double promesse, de rompre absolument avec les Mancheoux,

en leur refusant la Princesse qu'ils demandoient, & de venir en personne dans le Chansi avec le plus de troupes qu'il pourroit lever parmi ses vassaux, ou chez ses voisins.

Le Conseil de Régence comprit d'abord tout ce qu'il y avoit de dangereux dans cette révolte, & en particulier dans l'intrigue des révoltés avec les Mongoux, dont on ne tarda pas à être instruit. Une bonne partie des troupes impériales étoit de cette nation tartare; elle avoit envahi autrefois, & possédé long-temps l'Empire de la Chine; rien n'étoit donc plus naturel que de voir l'ambition de ce peuple se réveiller subitement à l'occasion des troubles du Chansi, Province limitrophe des Mongoux, où ils étoient assurés d'être reçus. Aussi le premier soin de Nechimgouang fut-il d'écarter à quelque prix qu'il en dût coûter, la tempête qui se formoit de ce côté-là. Plus attentif qu'il ne l'avoit été la première fois à bien choisir ses

envoyés, il ne fit entrer dans ce nombre aucun de ces Courtiſans du bel air dont quelques bons mots font tout le mérite : c'eſt-à-dire, qu'il ne chargea d'une négociation ſi importante que des hommes de génie, graves, ſenſés, & d'une probité reconnue. Pour donner plus de force à leurs raiſons, il leur remit de magnifiques préſens en tout genre, qui ne pouvoient manquer de toucher un Prince d'autant plus avide, qu'il étoit moins riche.

Né-chin-gouang vient à bout de regagner le Prince Mongou.

Le Mongou délibéra quelque temps. Les avantages d'une alliance avec l'Empereur de la Chine, & l'inſulte qu'on lui fit enviſager dans ce qui s'étoit paſſé à l'égard d'un Ambaſſadeur deſtiné à ſa Cour firent d'abord impreſſion ſur lui : mais auſſi l'eſpoir bien fondé qu'il avoit conçu de s'aggrandir aux dépens des Mancheoux, & la parole qu'il avoit donnée aux rebelles de les ſoutenir dans leur révolte, le tenoient attaché au parti de Kien-ſay. Dans cet état d'incertitude

d'un esprit flotant & incapable de se fixer, on fait briller à ses yeux l'éclat de l'or, on étale devant lui les plus riches étoffes de la Chine, on lui promet d'augmenter le nombre de ses Reines, & par-là on l'améne au point qu'on se proposoit de renouer son alliance avec l'Empereur. Les Plénipotentiaires lui passèrent sans beaucoup de peine la restriction qu'il y mit : sçavoir que les troupes levées dans ses Etats ne serviroient pas dans le Chansi. Ce traité conclu, le Prince Mongou eut l'attention d'en donner avis à Kiansay, qui de son côté s'en consola aisément ; ses affaires étant en bon train, comme on va le voir.

Un mois avant ce renouvellement d'alliance entre l'Empereur & les Mongoux ; & dans le temps que les Négociateurs partoient de Pekin pour la Tartarie, le Prince Régent avoit fait marcher une grosse armée contre les rebelles. Ceux-ci étoient venus à sa rencontre, & lui avoient livré bataille ;

après que Kiansay eut pris ses mesures, pour que la victoire ne pût lui échapper.

Défaite des Mancheoux par Kiansay.

Sur un grand nombre de charriots couverts, il avoit placé toute sorte de pièces d'artillerie, tellement disposées, qu'après avoir mis le feu aux mèches, on auroit encore le temps de se retirer, avant l'horrible décharge qui devoit se faire tout à la fois. Ces charriots rangés sur un grand front, formoient la seconde ligne de son ordre de bataille: mais qui alloit en devenir la première par la fuite simulée de celle qui la précédoit. Effectivement le combat fut à peine engagé, que les Troupes Chinoises de la première ligne lâchèrent le pied, feignant une sorte de terreur panique; & coulèrent rapidement par les intervalles des charriots. Les Tartares s'imaginent aussi-tôt que la peur a réellement saisi l'armée rebelle; que ses équipages sont entassés sur tous ces charriots, & que c'est une proie livrée aux vainqueurs pour s'en-

tir l'ardeur de leur poursuite. On se hâte donc d'en approcher, on se jette dessus en confusion : l'artifice joue à l'instant avec un fracas énorme ; & les prétendus fuyards reparoissant bientôt, ils fondent sur l'ennemi consterné, & en font un carnage affreux. On compte qu'il resta sur la place environ quinze mille Mancheoux : le reste prit la fuite, & se dissipa entièrement.

Quelques jours avant cette victoire, Kiansay voulant se donner plus d'autorité parmi les rebelles, s'étoit décoré d'un grand titre : il avoit pris la qualité de Prince de Han. (5) Bien des gens l'en avoient

(5) L'ancienne Principauté de Han étoit dans le Chansi ; & comme il ne faut bien souvent qu'un vain phantôme de grandeur pour saisir la multitude, Kiansay s'imagina qu'à la faveur de ce grand titre de Prince de Han, il pourroit se faire regarder comme un second Leoupang, fondateur de la dynastie des Han. Ce Monarque n'avoit d'abord été qu'un simple Général d'armée, qui se fit Prince de Han, & ensuite Empereur de toute la Chine. Voyez l'Accord chronologique placé à la fin de cette Histoire, sous l'an 206 avant J. C.

blâmé dans ſon parti, trouvant qu'il ſe preſſoit trop de manifeſter ſes vues ; mais après un avantage ſi conſidérable, les murmures ceſſèrent, & on ne douta preſque plus que le nouveau Prince ne devînt tôt ou tard le libérateur de la Chine.

Autre défaite des Mãcheoux par Kiãſay.

Cet eſpoir augmenta infiniment au bout de deux mois, lorſque les Mancheoux de trois ou quatre Provinces voiſines ayant formé par leur réunion une armée encore plus nombreuſe que la première, revinrent dans le Chanſi, & y furent de nouveau battus. Ils s'étoient avancés juſqu'à deux lieuës de Tahytong, ſans avoir trouvé aucun ennemi en campagne. C'en fut aſſez pour leur faire croire que l'armée rebelle ne ſubſiſtoit plus, & qu'ils avoient jetté la terreur dans tout le pays. Mais le nouveau Prince de Han ne fut pas long-temps à les déſabuſer. Inſtruit jour par jour de toutes leurs marches & de la poſition actuelle de leur camp dans un terrein qu'il connoiſ-

ſoit beaucoup mieux qu'eux, il vint les y attaquer à l'improviſte par divers endroits. La ſurpriſe jointe au ſouvenir de leur première défaite, troubla d'abord les Tartares, & leur fit oublier leur ancienne valeur. Les plus intrépides parurent effrayés, & tout ce qui ſe trouva de nouvelles levées mit ſans honte les armes bas pour fuir plus vîte. La perte des vaincus alla bien juſqu'à vingt mille hommes; y compris ceux que les payſans maſſacrèrent, à meſure qu'ils tomboient entre leurs mains.

Il eſt aiſé de juger qu'au premier bruit de cette ſeconde défaite, la conſternation dut être grande à la Cour, & parmi tous les Mancheoux de Pekin. Leurs affaires en effet ne pouvoient manquer d'être perdues ſans reſſource, ſi les autres ennemis qu'ils avoient à la Chine euſſent reſſemblé au Prince de Han; ou ſi le Régent n'eût pas été lui-même un de ces hommes extraordinaires, nés pour affermir les thrônes chancelans, & fixer la deſtinée des Monarchies.

Les Princes, les Ministres, & l'Empereur même, prient Néchingouang de marcher en personne contre les rebelles.

Le Conseil de Régence, & les Grands de l'Empire convoqués au palais s'accordèrent d'abord à reconnoître que le péril étoit grand, vû la proximité de l'ennemi, deux fois vainqueur des Tartares ; & dans ce point de vue, qui n'étoit assurément hors de la portée de qui que ce fût, tous découvrirent l'unique moyen de le rendre moins triste pour la nation : c'étoit que le Prince Régent se chargeât lui-même de la venger. On le pria donc avec instance de ne pas se reposer sur d'autres Généraux du soin de cette guerre ; de marcher en personne dans le Chansi ; & comme lui dit obligeamment le jeune Empereur, de lui conserver par la force de son bras une couronne due à sa prudence.

Ce parti, le seul capable, au jugement des Princes & des Ministres, de sauver l'Empire Mancheou à la Chine, étoit principalement fondé sur ces trois raisons. 1°. L'expérience & l'habileté d'un Général, tel que Néchingouang ;

2°. la confiance qu'il inspireroit aux troupes ; 3°. la liberté avec laquelle il pourroit agir selon les occurrences, sans être obligé de suspendre des opérations souvent très-utiles, pour attendre les ordres de la Cour. Le Régent sentit vivement la force de ces motifs, & il promit de faire la campagne.

Le Prince Régent se met en campagne.

Il étoit essentiel de l'ouvrir de bonne heure, pour ôter aux rebelles l'occasion de se fortifier, & de se faire sur-tout dans les Provinces un plus grand nombre de partisans. Ainsi le reste de l'hyver & tout le printemps furent employés à faire des levées en Tartarie, & à rassembler dans le Petcheli les Mancheoux, dont on pouvoit se passer ailleurs. Au commencement de l'été Nechingouang fit la revue des huit bannières. Il y choisit cent mille hommes, dont il forma son armée ; nomma quatre excellens Officiers, moitié Chinois & moitié Tartares, pour lui servir de Lieutenans Généraux ; & tout étant disposé, selon ses vues, il prit

la route du Chanſi. Sa réſolution fixe, comme il le déclara à l'Empereur en lui faiſant ſes adieux, étoit de ne point offrir la bataille à ſon ennemi, & de ne l'accepter même que dans un ſeul cas : c'eſt, ajoûta-t-il, *quand je ſerai aſſuré de vaincre*. Pour tenir une pareille conduite avec ſuccès contre une armée deux fois victorieuſe, égale ou peut-être ſupérieure en nombre à celle des Mancheoux, & commandée par un homme auſſi alerte & auſſi habile que l'étoit le Prince de Han, il faut être ſans contredit un Général du premier ordre. Le Régent fit bientôt voir qu'il étoit tel.

Chaque jour il arrivoit à Kianſay de nouvelles recrues ; ce qui joint à la confiance qu'il avoit aux troupes qui étoient ſous lui, le porta naturellement à mettre en jeu toute ſon adreſſe pour forcer les Tartares à ſe battre. On ſçait d'ailleurs quelle eſt, ou du moins quelle étoit au temps dont nous parlons, la fougue de cette nation guerrière, & ſa vivacité ſur-tout

en matière de point d'honneur. Le mépris qu'elle faisoit des Chinois, si souvent vaincus, augmentoit encore infiniment sa sensibilité aux bravades continuelles de l'ennemi. Mais tandis que les Soldats Mancheoux frémissoient de dépit, Néchingouang, malgré sa gravité, étoit toujours disposé à en rire. C'étoit même lui faire sa cour, que de rapporter en sa présence quelque nouveau trait bien marqué du pétulant orgueil des rebelles, ou quelque espèce de bon mot de leur façon. Il le répétoit aux Généraux, & l'écrivoit quelquefois à Pekin, sans en paroître aucunement ému.

Il évite le combat, se retrâche, & lasse les ènemis.

Cette indifférence stoïque fut d'abord regardée de mauvais œil, & les troupes furent souvent exposées à perdre patience. *Adieu donc Mancheoux*, leur crioit-on sans cesse du camp ennemi, *vous voilà sur votre départ pour le Leaotong: bientôt vous y reverrez vos chaumières. Ne manquez pas d'emmener votre petit Empereur; il est temps de le ma-*

rier ; & nos fiancées ne sont pas plus pour lui que pour vous.

Il est certain qu'un Général, moins ferme & moins maître de ses troupes que le Prince Régent, auroit été contraint de céder tôt ou tard à l'impression que ces misérables quolibets faisoient dans l'armée. Combien de batailles perdues en toute sorte de pays, pour avoir été données à contre-temps par des Généraux très versés dans leur art, mais incapables de résister aux clameurs des soldats ! Néchingouang n'étoit pas homme à échouer contre cet écueil : la moindre violence en un point si capital, trouvoit dans le caractère de sa grande ame un obstacle absolument invincible ; & il persévéra dans sa manœuvre tout le temps qu'il la jugea utile à son projet. Camps bien retranchés, gardes multipliées, derrières libres, & par dessus tout une discipline exacte, que son attention aux besoins des troupes concouroit merveilleusement à entretenir : voilà les moyens qu'employa

qu'employa ce Mancheou dans l'occasion critique dont il s'agit, pour conserver l'Empire Chinois à sa nation & dans sa famille.

Kiansay n'avoit pas laissé de morfondre son armée par toutes les marches & contremarches qu'il s'étoit cru obligé de faire ; les subsistances commençoient à lui manquer ; la saison devenoit rude, & il se voyoit menacé d'une désertion. Tout cela joint à l'idée qu'il s'étoit formée assez faussement du caractère de son ennemi, incapable selon lui d'un coup de vigueur, le détermina à battre en retraite & à ramener ses troupes à Tahytong. Une grande partie des rebelles entra effectivement dans cette Ville, & le reste se répandit aux environs, dans les endroits qui avoient le moins souffert de la guerre. Ils se flatoient les uns & les autres, que, l'armée tartare se retirant à leur exemple dans le Petcheli, (de quoi personne ne s'avisoit de douter) leur quartier d'hyver seroit pacifique, & tout propre

Kiansay s'enferme dans Tahytong.

à les remettre de leurs fatigues passées. Mais ils se trompoient, & ils eurent bientôt occasion de se convaincre de leur erreur. La retraite du prétendu Prince de Han & de ses meilleurs soldats dans l'enceinte d'une Place, étoit ce que le Général Mancheou souhaitoit passionnément, & ce qu'il attendoit avec une sorte d'impatience, pour faire connoître à tout le monde qu'il sçavoit agir efficacement lorsqu'il le falloit. *Je tiens notre ennemi*, écrivit-il aussi-tôt à l'Empereur, & *votre Majesté peut être bien assurée que le pouvoir de cet homme est sur son déclin.* Quand des Généraux de ce mérite parlent d'un ton si affirmatif, on ne s'avise pas de former des doutes. Néchingouang étoit regardé à la Cour comme un Prince intelligent & modeste : on le crut sans hésiter, & il tint parole.

L'armée tartare reçut ordre incontinent de décamper, & sa marche en différentes colomnes se fit avec tant de promptitude, que dès

le lendemain sur le soir, Tahytong se trouva investi. Ce Général qu'on avoit taxé de lenteur montra alors une telle activité, que les Tartares, gens si actifs dans leurs opérations militaires, ne pouvoient se lasser de l'admirer. Le jour même que l'armée eut pris ses quartiers autour de la Place, plus de vingt mille paysans furent commandés pour venir travailler à un grand ouvrage, où la moitié des troupes fut aussi employée, tandis que l'autre restoit sous les armes. Cet ouvrage étoit un de ces larges fossés, dont nous avons déjà vu plus d'un exemple, garnis de petits forts, où l'artillerie ne fut pas épargnée. Durant ce travail que l'âpreté & l'inégalité du terrein rendit très-pénible, Néchingouang fut nuit & jour en action, & presque toujours à cheval. Aussi malgré les difficultés qu'il fallut vaincre, l'ouvrage fut-il achevé en dix jours de temps, quoiqu'il eut quatre-vingt lis, ou huit de nos lieuës de circuit.

Grand ouvrage autour de Tahytong.

Kiansay fit bien des tentatives

pour l'interrompre : il tua du monde & il en perdit : mais on vint à bout de le repousser chaque fois. Vainement se flata-t-il qu'une seule attaque bien dirigée le tireroit heureusement d'intrigue ; ce bonheur lui manqua toujours ; & il se vit exposé dans sa Ville aux horreurs de la famine ; tandis que l'armée tartare étoit tranquille & pourvue abondamment de tout dans le camp. Au bout d'un mois cette tranquillité fut interrompue à la pointe du jour par l'effort extraordinaire qu'on vit faire à Kiansay, en homme qui se livre au desespoir ; & qui *joue*, comme on dit, *de son reste*. Il sortit brusquement de Tahytong à la tête de ses troupes, & donna avec violence sur le retranchement. La fureur qui le transportoit lui & ses soldats, leur fit faire des prodiges de valeur pendant deux grandes heures de combat : aussi gagnèrent-ils le fossé, après y avoir perdu les deux tiers de leurs gens. Kiansay se croyoit vainqueur & au moment de devenir libre, lorſ-

qu'il apperçut un gros de cavalerie qui s'avançoit de la gauche pour le couper. Il voulut faire ferme avec un bon nombre de ses Chinois qui se rallioient autour de lui, ne doutant pas qu'au moyen de leurs longues piques ils ne vinssent à bout de rompre l'Escadron Mancheou, qui n'avoit que l'arc & le sabre : mais cet homme intrépide n'en eut pas le temps. Une fléche qui l'atteignit, le renversa mort. Sa chute ôta le cœur aux autres rebelles : ils se mirent en devoir de fuir ; on courut à eux, on les enveloppa, & en un instant tout fut sabré.

Kiansay est tué, & le Chansi se soumet.

La Ville de Tahytong n'avoit pas assurément du temps à perdre pour éviter sa ruine, en implorant la clémence du Prince Régent. On vit bientôt ses habitans en habits de deuil sortir en foule hors des murs, & répétant sans cesse le nom de Néchingouang. Ce nom les garantit de la premiére fureur des Tartares qu'ils rencontrèrent, & leur valut encore la liberté & la

vie. Le Régent se contenta de mettre leurs maisons au pillage, qui dura trois jours entiers.

Ainsi finit la plus dangereuse guerre que les Mancheoux eussent eu jusqu'alors à soutenir à la Chine. Fruit malheureux de l'impudence d'un petit nombre de libertins, ou plutôt de la mauvaise plaisanterie d'un Courtisan étourdi : il fit sentir aux Tartares qu'il est des crimes si contraires au droit des gens, qu'on les voit échapper rarement à la punition qu'ils méritent. On ne peut douter même qu'une pareille leçon ne devînt utile à ces vainqueurs, en rendant leurs jeunes guerriers plus réservés, & les Commandans plus attentifs à prévenir les desordres. Combien cette réserve & cette attention serventelles en quelque pays que ce soit à abbréger l'ouvrage des Conquérans !

Celui des Mancheoux alloit toujours en s'avançant ; mais sa perfection ne laissoit pas de paroître encore bien éloignée. Des quinze

Provinces qui composent l'Empire Chinois, dix étoient au pouvoir de ces Tartares, quatre reconnoissoient le Prince de Kouei, & le Séchuen qui paroît être la plus étendue de toutes, se trouvoit en proie à la tyrannie de Chanhienchong, ancien rival du fameux Lystching. Le Corsaire Chinchikong avoit d'ailleurs l'Empire de la mer, que l'on ne s'avisoit pas de lui disputer.

L'intention du Régent étoit bien de travailler sans relâche à l'abbaissement de ces trois grands ennemis de son Maître; mais il vouloit commencer par le tyran de Séchuen, & faire les plus grands efforts pour l'exterminer. Sa raison étoit, que le *Tien* ne pouvoit, disoit-il, favoriser les Mancheoux dans leurs entreprises, s'ils tardoient plus long-temps à purger la terre de ce monstre.

Traits de cruauté du Tyran Chanhienchong.

Le caractère dominant de Chanhienchong étoit effectivement la cruauté: mais une cruauté réfléchie & soutenue, supérieure même

à tout ce qu'on nous raconte des plus redoutables fleaux du genre humain, les Neron & les Attila. Ce scélérat ravagea d'abord le Houkouang, où durant plusieurs jours il fit jetter dans la rivière les habitans d'une grande Ville, dont il venoit de se rendre maître. La colère n'eut point de part à cette action féroce : Chanhienchong ne vouloit que s'amuser, en se donnant le plaisir barbare de voir ces malheureux aux prises avec les flots, ou avec ses soldats, qui armés de lances, bordoient le rivage des deux côtés.

Du Houkoang il passa dans le Séchuen, & le soumit tout entier. Il y prit même le titre de Roi, sans omettre la formalité chinoise de donner un nom à sa nouvelle dynastie & aux années de son régne. Ce fut peu de jours après cette farce, qu'un des Eunuques de son palais, en lui adressant la parole, oublia de le traiter de *Majesté*. Cet oubli, tout involontaire qu'il étoit, fut sur le champ

puni de mort ; & quelques Eunuques ayant paru ſenſibles au malheur de leur confrere, le Tyran indigné en prit occaſion de les proſcrire tous : on en égorgea plus de trois mille dans le Séchuen.

Ennemi mortel des lettres & des lettrés, il mit tout en œuvre pour rendre ſes ſujets auſſi ignorans que lui. (6) Un de ſes Officiers lui ayant mis en main, je ne ſçai quel projet de réforme pour les troupes qui marquoit de la réfléxion & de l'étude ; Chanhienchong pour toute réponſe le fit maſſacrer dans le moment ; & la raiſon qu'il apporta pour juſtifier

(6) Le P. Martini ſemble reconnoître dans Chanhienchong quelque ſorte de goût pour les ſciences ; mais cette idée paroît n'avoir d'autre fondement que la magnificence d'un palais que le Tyran s'étoit fait bâtir, & la conſidération qu'il marqua d'abord pour deux Jéſuites Européens qui tombèrent entre ſes mains. La preuve n'eſt pas concluante : une maiſon de bon goût peut appartenir abſolument à un maître ſans littérature. Et quant aux deux Miſſionnaires, le P. Martini avoue lui-même que Chanhienchong s'en dégoûta ſi bien, qu'il les auroit infailliblement ſacrifiés, ſi ſa vie eût été plus longue.

ce cruel arrêt, c'eſt qu'il n'aimoit pas les cenſeurs, qu'il craignoit les nouveautés, & qu'on devoit s'en tenir aux anciens uſages. Il fit plus : afin de n'être pas expoſé à recevoir jamais de pareilles leçons, il voulut aller à la ſource du mal, & voici comment il s'y prit.

Dans une Ordonnance qu'il publia, il eut le front d'attribuer tous les maux qui déſoloient la Chine, à l'ignorance de ceux qui étoient en charge. Sur quoi il commandoit bien ſérieuſement à tous les lettrés du Séchuen de s'appliquer mieux qu'ils n'avoient fait juſqu'alors à la lecture des bons livres, & de ſe tenir prêts à comparoître devant lui à un certain jour qu'il déterminoit, pour être examinés de ſa façon. Le piége étoit certainement groſſier : cependant trente deux mille trois cens lettrés y donnèrent. A peine furent-ils aſſemblés dans la vaſte enceinte des jardins du palais, que Chanhienchong ayant paru, ſe mit à par-

courir les rangs. Mandarins, Docteurs, Bacheliers &c. tous furent traités *de bêtes*; & ce reproche, il faut l'avouer, n'étoit pas déplacé dans la circonstance présente. Ces bonnes gens en convinrent bientôt eux-mêmes, voyant les soldats fondre sur eux, & se faire un jeu de les massacrer.

L'ordre des Hochangs ne tarda pas à être traité d'une manière aussi cruelle. Chanhienchong apprit qu'un de ces Moines idolâtres s'étoit exprimé sur son compte avec plus de liberté qu'il ne convenoit. Il soupçonna tout le corps d'avoir à peu-près le mêmes sentimens, & dès-lors il jura sa perte. Le Tyran feignit d'abord une grande dévotion à l'idole Fo; & sur le bruit qu'il vouloit lui faire un sacrifice pompeux, tel que la Chine n'en avoit jamais vu de semblable, on vit les Hochangs jeunes & vieux se mettre en campagne de tous les déserts du Séchuen, pour accourir en foule au lieu marqué. Le sacrifice commença en effet le

joûr même de leur arrivée ; mais ces pauvres ſolitaires en firent les frais : vingt-cinq mille & plus furent égorgés aux pieds de l'idole.

Prodigue envers ſes ſoldats, & familier à l'excès avec le moindre d'entr'eux, Chanhienchong exigeoit des uns & des autres, qu'ils paruſſent toujours dans la gaieté. Un ſigne de triſteſſe, le nuage le plus léger étoit mis au nombre des plus grands crimes que le Tyran ne pardonnoit jamais. Auſſi en coûta-t-il la vie à pluſieurs pour avoir péché en ce point, c'eſt-à-dire pour s'être préſentés devant lui avec un air ſombre. Il s'autoriſoit dans cette pratique biſarre, par le prétexte de couper racine aux conſpirations & aux révoltes : les ſeuls eſprits mélancoliques étant capables ſelon lui, de former & de bien conduire un complot. Précaution exceſſive, & même extravagante dans ſon excès, elle ne laiſſa pas d'être utile à ce brigand, en lui attachant bien des ſcélérats.

Cependant il éprouva cette an-

née (1650) que l'attachement qu'on a pour un Tyran n'eſt pas à beaucoup près auſſi ſolide qu'il lui plaît de le ſuppoſer. Informé que les Tartares ſe raſſembloient peu-à-peu dans le Chenſi, il s'attendit à les avoir bientôt ſur les bras, & il voulut les prévenir. Il fit donc un gros détachement qui devoit aller occuper Hanchong, (7) Place forte par ſa ſituation, que les Mancheoux ne pouvoient éviter en prenant la route du Séchuen. Mais le Commandant & les ſoldats de cette troupe ne ſe virent pas plutôt loin de l'armée, qu'ils prirent la réſolution de ſe donner aux Tartares; & ce fut pour eux en effet que le détachement s'empara de Hanchong.

Cette nouvelle portée à Chanhienchong le rendit furieux : il y trouva une occaſion de ſatisfaire

(7) Hanchong-fou eſt une des plus importantes Places du Chenſi, près des limites du Séchuen, au centre d'une longue chaîne de montagnes & de forêts, ſur la rivière de Han. Sa latitude eſt de 32 d. 56 m. 10 ſ. & ſa longitude de 125 d. o m. 25 ſ.

ſa cruauté, & il la ſaiſit. Ces déſerteurs étoient pour la plûpart de Chingtou, (8) Capitale du Séchuen : c'en fut aſſez pour décharger ſa colère ſur les habitans de cette Ville. Il les fit ſortir pas différentes troupes, hommes, femmes, enfans, ſous prétexte de les transférer ailleurs ; & chaque troupe ayant été conduite en un lieu étroit, à quelque diſtance de la Ville, on les y égorgea toutes ſucceſſivement durant pluſieurs jours. Les Hiſtoriens aſſurent que le nombre des malheureux qui périrent à cette cruelle boucherie, monta à plus de ſix cens mille.

Le reſte de la Province eut bientôt ſon tour. La caválerie de Chanhienchong ſe répandit comme un torrent dans les divers quartiers du Séchuen, mettant tout à feu &

(8) Quoique le commerce de Chingtou ſoit floriſſant, cette Ville n'a pu cependant recouvrer encore ſon ancienne ſplendeur ; du moins y voit-on bien des veſtiges de l'affreux état, où la réduiſit Chanhienchong. Elle eſt au 30 d. 40 m. 41 ſ. de latitude, & au 121 d. 58 m. 30 ſ. de longitude.

à ſang, coupant les arbres, rompant les digues, & faiſant de ce pays un vaſte déſert. La plûpart des habitans de la campagne eut à la vérité le temps de ſe ſauver dans l'épaiſſeur des bois, ou dans d'autres lieux de difficile accès ; mais la miſére & la faim en firent périr plus de la moitié.

Le motif du Tyran dans ces barbares exécutions, ou du moins celui qu'il fit le plus valoir auprès de ſes ſoldats, pour les rendre dociles à ſes ordres, fut que l'armée tartare, ſçachant la Province en cet état, n'auroit plus envie d'y entrer ; qu'ils y conſumeroient tranquillement leurs grands amas de vivres, pour paſſer enſuite dans des Provinces plus fertiles, pénétrer dans le Petcheli, & s'emparer à leur tour de Pekin. La faſcination étoit ſi forte parmi ſes troupes, qu'elles le crurent ſans beaucoup de peine, & qu'on s'empreſſa de lui obéïr.

Il en coûta un peu plus à cette armée de brigands, pour ſe prêter

à l'horrible ſacrifice que Chanhien-chong exigea d'eux, après le ſacagement de la Province. Officiers & ſoldats, tous étoient riches & en ménage. La plûpart même avoient quantité d'eſclaves du ſexe, que leur jeuneſſe avoit fait épargner dans le maſſacre de tant de Villes & de Villages. Le Tyran ſe perſuada avec raiſon qu'un pareil train ne convenoit du tout point à des guerriers, qui ſe propoſoient de grands deſſeins, & qui alloient ſe mettre en voie de les exécuter glorieuſement. Mais la manière dont il s'y prit pour délivrer ſon armée de cet attirail embarraſſant, eſt bien digne d'un monſtre tel que lui.

Il fit entendre aux troupes que ce tas de femmes ne pouvoit que leur être funeſte en amoliſſant leur courage, en retardant leur marche, en gênant leurs opérations; & ſa concluſion fut qu'il falloit ſe défaire au plutôt de ces ennemis domeſtiques, ſur la parole qu'il leur donnoit de les dédomma-

ger abondamment de ce ſacrifice, quand ils ſeroient au bout de leur carrière. *Moi qui ſuis votre Roi*, ajoûta-t-il, *je vais vous donner l'exemple. Outre les quatre Reines de qui j'attends un Prince héritier; j'ai de plus trois cens eſclaves. Mon deſſein eſt de conſerver huit de ces captives, pour le ſervice de mes Reines, & d'immoler aujourd'hui à vos yeux toutes les autres. Que chacun de vous ſe faſſe une gloire de m'imiter. Souvenez-vous que je ſuis votre pere, autant & plus encore que votre Maître. Je vois plus loin qu'aucun de vous, & je ne cherche après tout qu'à vous rendre heureux.* Il immola effectivement ce même jour ſes deux cens quatre-vingt-douze eſclaves, & tous les ſoldats traînèrent les leurs dans une vaſte prairie, où ils les maſſacrèrent ſans pitié, au nombre de quatre cens mille.

Cette barbare exécution une fois faite, Chanhienchong jugea à propos de tirer inſenſiblement ſon armée du Séchuen, & de la

mettre au moins en mouvement, pour lui ôter de devant les yeux l'affreuse image de la prairie ensanglantée. Il lui fit donc prendre inceſſamment la route de Hanchong. Quelques-uns de ſes gens, ſur qui il comptoit le plus, eurent ordre de s'introduire ſucceſſivement dans cette Place, en ſe donnant pour déſerteurs; & à chaque occaſion importante, un de ces eſpions devoit s'enfuir adroitement de la Ville pour venir apprendre au Tyran ce qui s'y paſſoit.

Arrivé qu'il fut à Chunking, (9) il ſçut par cette voie que les Tartares étoient encore à Singhan; ce qui lui fit juger qu'en ſe preſſant un peu, il pourroit inveſtir Hanchong avant leur arrivée. Il hâta ſa marche, & uſa de tant de diligence, qu'il ſe trouva à quatre

(9) Chunking-fou eſt une des plus conſidérables Villes du Séchuen, environnée de collines d'une grande fertilité, où l'on fait beaucoup de ſoie. Sa ſituation eſt au 30 d. 49 m. 12 ſ. de latitude, & au 123 d. 55 m. 30 ſ. de longitude.

lieuës de cette Ville, six jours après son départ de Chunking. Un autre espion vint l'avertir alors qu'un gros détachement de Mancheoux étoit à la vérité entré dans Hanchong ; mais qu'on n'y attendoit pas de long-temps le reste de leur grande armée. Sur cet avis Chanhienchong crut pouvoir s'arrêter quelques jours ; pour laisser reposer ses troupes : ce délai ne pouvant lui être préjudiciable, par la raison que les choses seroient à peu-près dans le même état, lorsqu'il voudroit reprendre sa marche.

Malheureusement pour lui, l'Officier qui commandoit le détachement ennemi qui venoit tout récemment d'entrer dans Hanchong, étoit un de ces Mancheoux infatigables, nés pour conquérir la Chine. (10) Dès qu'il fut arrivé

(10) Le P. Martini nous donné encore ce Commandant pour un des oncles du jeune Empereur; & il en fait un grand éloge, en blâmant néanmoins, comme il est évident qu'on doit le faire, la manière étrange dont il finit ses jours. Suivant le narré de ce célébre Missionaire, le Prince dont il s'agit, après avoir terminé

dans la Ville, il joignit aux troupes du détachement tartare le corps de Chinois qui avoit abandonné le Tyran, & tout ce qu'il trouva parmi les Bourgeois de gens diſpoſés à le ſuivre. Un jour qu'on s'y attendoit le moins, il fait ſortir tout ce monde, qu'il place ſur les hauteurs du chemin que l'armée ennemie devoit prendre en voulant s'approcher de Hanchong. Son deſſein étoit ſeulement de retarder la marche du Tyran, de lui diſputer le terrein pied à pied, en attendant le gros de l'armée tartare. Mais le ſuccès de cette journée fut bien ſupérieur à celui qu'il ſe propoſoit.

cette guerre, revint à la Cour, où il fut aſſez mal reçu. On lui reprocha d'avoir laiſſé dépérir ſes troupes, & ſur cela il s'emporta violemment; juſqu'à jetter ſon bonnet par terre, ce qui eſt parmi les Mancheoux un trait de mutinerie des plus indécens. Auſſi le Régent voulut-il que le coupable fût puni. On le condamna à une eſpèce de priſon, telle que les Empereurs Mings l'employoient à l'égard des Princes qu'ils vouloient châtier. Mais le fier Mancheou, outré de dépit qu'on commençât par lui à ramener cet ancien uſage, ſe donna la mort, en s'étranglant.

C'eſt un uſage parmi les Mancheoux, que le Général eſt toujours précédé lorſqu'il marche en campagne, d'un petit nombre d'archers à cheval. Celui-ci en avoit ſix. Il voulut s'avancer avec eux, pour reconnoître la poſition du camp ennemi, en prenant la précaution de ſe faire accompagner par le Capitaine des déſerteurs de Chanhienchong. Les gardes avancées apperçurent cette petite troupe de fort loin; & la croyant beaucoup plus nombreuſe qu'elle n'étoit, un cavalier ſe détacha auſſitôt pour aller avertir le Tyran que les Tartares approchoient. *Cela ne peut pas être*, repart-il incontinent: *mes eſpions ſont fidéles; & le dernier qui eſt venu de Hanchong, m'a proteſté qu'il n'y avoit dans cette Ville qu'un détachement de Mancheoux, qui tremble de peur à mon approche.*

D'autres cavaliers également trompés à la vue des tourbillons de pouſſière qu'ils découvroient ſur les hauteurs, vinrent confirmer

le premier avis : disant que l'armée tartare étoit sûrement en pleine marche, & qu'en fort peu de temps on la verroit paroître. Alors Chanhienchong transporté de colère fit saisir ces messagers trompeurs ; ainsi les qualifioit-il, en les accablant d'injures, & en jurant de les faire pendre à son retour. Il monte cependant à cheval, vêtu comme il étoit sans cuirasse, & n'ayant pour armes qu'une lance. Déjà il se trouvoit bien loin du camp, lorsqu'il fut reconnu par le Capitaine des déserteurs, qui le montrant au Général Mancheou, s'écria tout haut : *voilà le Tyran, c'est lui-même*. . . . A ce cri un des archers bande son arc, & courant à bride abbattue au devant de Chanhienchong, il lui décoche une fléche qui le perce au cœur, & le fait tomber mort aux pieds du cheval.

Mort de Châhienchong.

Plusieurs de ses Officiers qui s'étoient hâtés de le suivre, ne l'eurent pas plutôt vu étendu à terre, qu'ils s'enfuirent tous pré-

cipitamment ; ne doutant pas qu'il n'y eût là au moins cent mille Tartares qui alloient bientôt les accabler. Cette idée en très-peu de temps fut celle de toute l'armée. Ainsi chacun de ces bandits pensa efficacement à se garantir du danger : les uns firent offrir leur service aux Mancheoux, qui l'acceptèrent ; d'autres se retirèrent dans le Yunnan, où ils formèrent un gros parti, & la Province de Séchuen se trouva par-là même entièrement soumise. Il fallut bien des années pour repeupler cet infortuné pays, mais enfin on en vint à bout.

Etablissement fait par la Cour de Pekin de quatre Princes Feudataires.

Malgré ces succès, le Conseil de Régence n'en sentit pas moins la difficulté qu'il y auroit à achever promptement la conquête d'un si vaste Empire. On proposa divers expédiens pour hâter la consommation de ce grand ouvrage, & après bien des délibérations, on s'arrêta à celui que nous allons dire. Il fut résolu de combiner tellement ensemble les forces tartares,

avec celles des Chinois fidéles ; qu'il en résultât un moyen sûr d'arracher non seulement au Prince de Kouei ses quatre Provinces, mais de maintenir les autres dans le devoir. Cette combinaison consista principalement à donner en fief à quelques-uns des plus grands Seigneurs de la Chine les quatre Provinces du Prince de Kouei, sçavoir le Koantong, le Koangsi, le Yunnan, & le Koueitcheou; avec ces autres trois, le Foukien, le Kiangsi, & le Houkoang. Le célébre Ousankouei, dont il paroît bien étonnant que l'Histoire n'ait pas dit un mot depuis sa dernière victoire sur Lystching, eut pour sa part le Yunnan, & la moitié du Koueitcheou. On créa pour les autres Provinces trois nouveaux Feudataires, parmi lesquels étoit Kongionté, reconnu dans toute la Chine pour un des vrais descendans de Confucius. (11)

(11) Konfutsé, ou, comme on l'appelle en Europe, Confucius a été certainement un des plus grands Philosophes

Son titre étoit celui de Prince de Tingnanouang.

que la Providence ait fait naître dans la gentilité. Il vint au monde dans la Principauté de Lou, qui est la Province, nommée aujourd'hui Chantong, l'an 550 avant l'Ere Chrétienne; & il mourut âgé de soixante & douze ans. Pour que le lecteur puisse se former une assez juste idée de ce grand homme, il suffira de toucher ici quelque chose des occupations de Confucius durant sa vie, de ses maximes fondamentales, de l'opposition qu'il eut à essuyer, & enfin de la vénération toute singulière qu'ont pour lui les Chinois, depuis plus de vingt-cinq siécles.

Les occupations de Confucius furent diverses Intendances; l'emploi de premier Ministre du Roi ou Prince de Lou; la révision des trois premiers livres canoniques: I-king, Chi-king, Chu-king; la composition du quatriéme, qui est le Tchun-tsiou; les admirables leçons qu'il donna à ses disciples; & ses fréquentes courses dans les différens Etats qui partageoient alors la Chine, toujours pour y répandre une saine morale.

Rien de plus simple que ses maximes: un Officier du Prince de Song leva le sabre sur lui pour le tuer; & Confucius, sans rien perdre de sa tranquillité, se contenta de parer le coup. Ses disciples paroissant étonnés de son sang froid, il leur répondit: *j'ai fait tout ce que je devois faire: si le Tien s'intéresse à ma vie, il fera le reste; & je m'en repose sur lui.* Le Prince de Tsi lui ayant demandé avec emphase, en quoi il faisoit consister le bon gouvernement, Confucius repartit aussi-tôt: *en ce que le maître soit maître; le sujet, sujet;*

Ces grands Vassaux devoient payer à l'Empereur un tribut an-

le pere, pere; le fils, fils. Durant son ministère il se vit obligé de faire mourir assez promptement un esprit brouillon de la Cour de Lou, nommé Chaotchingmao; ce qui surprit beaucoup ses disciples qui connoissoient toute la douceur de son caractère. Mais il leur dit : *Un voleur de grand chemin est souvent moins coupable que cinq sortes de personnes que je vais vous nommer, & qui sont* 1. *un cœur fourbe*; 2. *un homme d'intrigues qui séme ou qui entretient des zizanies à la Cour*; 3. *un menteur de profession, qui se fait un jeu d'abuser de la crédulité des simples*; 4. *un médisant qui n'épargne personne, pourvû qu'il croie amuser ceux qui l'écoutent*; 5. *un méchant par réfléxion qui se complaît dans les traits malins de sa vie. Or Chaotchingmao réunissoit tous ces vices. Pouvois-je le laisser vivre plus longtemps?*

Le bon ordre que Confucius avoit mis dans la Principauté de Lou, allarma étrangement les autres Princes du voisinage. Ils craignirent de succomber tôt ou tard sous une puissance si bien établie, & qui alloit tous les jours en augmentant : mais le Prince de Tsi se chargea de dissiper leurs allarmes. Sa Cour étoit le rendez-vous de toutes les chanteuses des environs : il choisit les plus habiles, & en fit présent au Prince de Lou. Ces petites filles captivérent bientôt son cœur, & s'emparérent tellement de son esprit, qu'il ne faisoit plus rien que de leur aveu. Le Ministre Philosophe avec ses leçons de morale, fut trouvé ridicule & importun; on le congédia. Sa retraite au pays de Tsay ne lui valut que des affronts : grands

nuel, entretenir des troupes à leurs dépens, recevoir celles des Mancheoux, quand elles entreroient dans leur Principauté, &

& petits tous se révoltèrent contre sa doctrine, & Confucius fut encore obligé de prendre la fuite. Le Prince de Tchou l'invita alors à venir à sa Cour; le Philosophe y consentit, & en prit aussi-tôt le chemin. Mais les Ministres de Tching & de Tsay représentèrent fortement à leurs Maîtres que ce Docteur, sçachant le fort & le foible des Etats de la Chine, feroit usage de ses connoissances pour rendre le Prince de Tchou supérieur à tous ses voisins, si on lui permettoit de se retirer chez lui: sur quoi des troupes furent commandées pour aller arrêter Confucius. Il les évita adroitement, & resta bloqué dans un vallon, jusqu'à ce que le Prince de Tchou eût envoyé une armée pour le dégager.

La vénération des Chinois à l'égard de cet homme extraordinaire, ne sçauroit aller plus loin. Les honneurs qu'on lui rend font une partie considérable du cérémonial de la Chine; il est le docteur par excellence de la nation; les moindres détails de sa vie sont consacrés dans les annales, & la noblesse attachée à sa postérité, est la seule, à parler exactement, qui soit héréditaire dans l'Empire. Comme on est persuadé que Confucius descendoit lui-même d'un Empereur de la Dynastie des Chang, laquelle monta sur le thrône l'an 1768 avant J. C. on peut dire que les descendans de ce Philosophe sont en possession de la plus ancienne noblesse qui soit au monde.

gouverner du reste en Souverains équitables les Provinces qui leur étoient confiées.

Le but de cette politique étoit, comme on le voit aisément, d'intéresser les Grands de l'Empire aux progrès des armes tartares, & de gagner en même temps les peuples, en leur donnant des Chinois pour Souverains particuliers. Il ne paroissoit pas qu'on eût quelque chose à craindre d'un pareil établissement : n'étant point à présumer que des hommes d'honneur, d'une fidélité bien éprouvée, liés aux Mancheoux par un serment solemnel, & devant toute leur grandeur à la libéralité du Monarque, pussent jamais abuser de ses graces, jusqu'au point de lui être infidéles.

Mais quoi qu'il en dût arriver dans la suite des temps, du moins est-il bien certain que les succès de cette année & ceux de la suivante, justifièrent pleinement la disposition qu'on venoit de faire. Les nouveaux Princes s'étant mis

bientôt en campagne, remportèrent par tout de grands avantages. Deux Gouverneurs dans le Koantong livrèrent à l'un d'entr'eux les Villes où ils commandoient; ce qui obligea le Prince de Kouei à ſortir de Chaoking, pour ſe retirer à Outcheou dans le Koangſi. Cette retraite qui marquoit beaucoup de foibleſſe dans ce Monarque, déplut fort au Viceroi Thomas, qui avoit toujours le titre de principal Miniſtre, quoiqu'il réſidât à Koueilin. Mais les lettres que ce grand Mandarin écrivit là-deſſus à ſon Maître, ne purent vaincre ſa timidité, & furent abſolument ſans effet. Il en fut de même au ſujet des ſollicitations du Viceroi en faveur de cinq Seigneurs de la Cour, que le Prince avoit fait arrêter ſous prétexte de quelque malverſation dans leur emploi. Comme ces coupables vrais ou prétendus avoient beaucoup de partiſans dans les troupes, il étoit à craindre que leur diſgrace n'eût tôt ou tard de fâcheuſes ſuites.

Mauvaiſe conduite du Prĩce de Kouei.

L'événement ne fit que trop voir combien cette crainte étoit fondée. Deux ou trois batailles perdues coup sur coup affoiblirent considérablement le parti du Prince de Kouei ; & on regarda ces défaites comme l'effet du dépit de quelques subalternes, parens ou amis des prisonniers. Ces victoires des Mancheoux leur ouvrirent la porte du Koangsi, où ils prirent en fort peu de temps cinq ou six Villes.

Celle qui leur tenoit le plus au cœur, étoit sans contredit Koueilin, dont la vue avoit cependant de quoi les effrayer en leur rappellant les différentes victoires que le Viceroi Thomas y avoit remportées sur eux. Ce grand homme, ainsi que nous venons de le dire, s'y trouvoit actuellement, & il avoit donné de si bons ordres, qu'il lui venoit de tous côtés divers corps de troupes pour défendre sa Ville, en cas de siége. Ces troupes entrèrent effectivement dans Koueilin, plusieurs jours

avant que la Place fût investie ; & elles étoient en si grand nombre, que le Viceroi se crut en état de faire sortir un de ses Lieutenans à la tête de quatre mille hommes, pour aller reconnoître l'ennemi de près, & l'incommoder dans sa marche. Mais le parti du Prince Ming n'avoit plus guéres au temps dont nous parlons, que des mécontens ou des traîtres. L'Officier & le détachement qu'il commandoit ne furent pas plutôt sortis de la Ville, qu'ils prirent la résolution de n'y plus rentrer : quelques-uns allèrent se joindre aux Mancheoux, & les autres se retirèrent chaçun chez soi. Le reste de la garnison ne voyant point revenir ce corps de troupes, perdit cœur, & désespéra de pouvoir défendre la Place. Il se forma des cabales, dont le résultat fut qu'il falloit évacuer entièrement Koueilin. Le Viceroi eut beau mettre en œuvre tout ce qu'il avoit d'éloquence & de crédit pour ramener ces misérables à leur devoir ; on ne l'écouta point :

Le Viceroi Thomas est abandonné de toute sa garnison de Koueilin.

en moins de trois jours il ne resta pas un seul soldat dans la Ville.

Ces lâches firent encore plus que d'abandonner leur Gouverneur. A mesure qu'ils rencontroient quelque corps de Chinois qui accouroit à la défense de Koueilin, ils ne manquoient pas de lui faire entendre que cette bonne volonté étoit desormais inutile; que le Viceroi avec son grand zéle n'étoit au fond qu'un homme entêté de l'opinion de son mérite, & déterminé à périr; qu'avant leur arrivée à la vue de la Place, elle seroit prise, ou tout au moins investie par une prodigieuse armée de Mancheoux. De pareils discours firent une telle impression sur ceux à qui on les débita, qu'aucun de ces secours n'osa aller plus avant; ils prirent tous une route opposée, & la Ville de Koueilin continua d'être comme elle étoit, entièrement dégarnie de troupes.

Dans cette extrémité les habitans représentèrent au Viceroi Thomas, qu'ils n'étoient pas en

état de résister eux seuls à l'armée ennemie, au risque évident de voir leur Ville ruinée de fond en comble par les Tartares. Le sage Mandarin ne prétendoit pas non plus exiger de ces Bourgeois un effort généreux à la vérité, mais qui après tout n'eût abouti à rien dans la circonstance présente; aussi n'y eut-il à cet égard aucune contestation entr'eux & lui. Il n'en fut pas de même lorsqu'ils voulurent lui persuader de sortir de la Place, pour mettre sa personne en sûreté. Tout ce qu'on put lui dire à ce sujet fut inutile. Il voulut demeurer dans la Place pour y maintenir le bon ordre, & ne pas concourir par son exemple à augmenter le nombre des traîtres. *Mais*, lui disoient ces bonnes gens, les larmes aux yeux, *déterminé que vous êtes à ne pas reconnoître l'Empereur Mancheou, ses Généraux infailliblement vous feront mourir. Votre inviolable attachement au Prince de Kouei, sa proclamation qui fut votre ouvrage, & vos victoires sur les*

armées de nos Conquérans ne vous promettent pas un traitement plus doux. A la bonne heure, répondoit gravement le Mandarin ; *j'aurai fait mon devoir, & je mourrai content. Hé serois-je digne de vivre, si un trait de lâcheté prolongeoit mes jours?*

Chantonchang, un des plus intimes amis du Viceroi, commandoit à quelques lieuës de Koueilin un petit corps de troupes qu'il lui fut impossible d'amener au secours de cette Place. Mais ayant appris ce qui s'y passoit, & la résolution où étoit son ami de rester dans la Ville, il lui écrivit lettres sur lettres pour le détourner de ce dessein. Ces lettres furent sans effet; Thomas y répondit comme il l'avoit fait aux Bourgeois, qu'il ne pouvoit abandonner son poste, sans se rendre coupable de trahison. Chantonchang voulut faire un dernier effort sur cet homme intrépide ; il vint lui-même à Koueilin, pour l'arracher comme de force au péril où il le voyoit :

mais il ne gagna rien. Le Viceroi lui exposa même ses raisons d'une manière si touchante, que ce généreux ami se détermina à rester avec lui ; puisqu'aussi bien, une fois que Koueilin seroit pris, sa troupe ne manqueroit pas de décamper, pour se mettre à couvert des partis Mancheoux.

Le Viceroi Thomas & son ami Chantonchang tombent au pouvoir des Mancheoux.

Leur armée parut bientôt à la vue de la Place ; elle en trouva les portes ouvertes, & y entra comme dans une Ville entièrement soumise. La première chose que fit le Général des Troupes Tartares, (c'étoit Kongionte, Prince de Tingnanouang) fut d'appeller en sa présence le Viceroi Thomas & Chantonchang. *Lequel de vous deux*, dit-il en les accueillant avec politesse, *est le principal Ministre du Prince de Kouei ? C'est moi*; répond Thomas. *Ayant eu le malheur de perdre une Ville aussi importante que l'est Koueilin, je n'ai plus rien qui m'attache à la vie ; & je m'attends sans peine à mourir bientôt. A mourir bientôt !* repart le Prince. *Hé*

pour qui donc nous prenez-vous ? Sommes-nous des barbares ou des brigands ? Les hommes de votre mérite ne doivent s'attendre qu'à de nouveaux honneurs de la part des sages Mancheoux. Voyez le rang où ils m'ont élevé, & la confiance qu'ils ont en moi ; suivez mon exemple ; en vous donnant à eux de bonne grace ; aussi-bien votre Prince Ming ne peut se soutenir plus long-temps ; & il vous abandonne le premier.

Vains efforts du Prince de Tingnanouang pour engager le Viceroi & son ami à se soumettre aux Mancheoux.

Chantonchang d'un naturel vif & sensible ne put entendre ce langage de Kongionté, sans éclater aussi-tôt en militaire indigné. *Quel deshonneur*, s'écria-t-il, *pour la mémoire du grand Confucius ! Un homme de son sang exhorte les Chinois à quitter leur légitime Souverain, pour se livrer à des étrangers : la dépravation des mœurs peut aller plus loin ? Non, c'en est ici le comble.* Certainement l'apostrophe étoit déplacée : aussi mit-elle un peu en desordre la gravité philosophique du Prince de Tingnanouang. A l'heure même il fit apporter des

chaînes, & on en chargea le Mandarin déclamateur, après l'avoir dépouillé à demi.

Le Viceroi Thomas ſurpris qu'on l'épargne lui-même en maltraitant ſi fort ſon ami, repréſente doucement au Prince » qu'un homme équitable qui veut punir, » s'attache bien plus aux faits, qu'à » de ſimples paroles dites en l'air » & ſans réfléxion ; qu'ayant été » plus élevé à la Cour du Prince » de Kouei, & ayant fait incom» parablement plus de mal aux » Tartares que Chantonchang, il » méritoit à plus juſte titre les chaî» nes dont on l'accabloit. » Cette remontrance fit une vive impreſſion ſur Kongionté : ſon eſprit ſe calma tout à coup, & il fit ôter les chaînes au Mandarin, à qui on rendit ſes habits & ſon bonnet. Prenant même un air gracieux à l'égard des deux priſonniers, il les invita à s'aſſeoir auprès de lui pour entendre un long diſcours qu'il leur fit ſur l'état préſent de la Chine; laquelle, diſoit-il, ne pourroit

jamais être pacifiée, qu'autant qu'on se soumettroit aux Tartares.

Comme il vit que ses paroles ne produisoient rien, il se borna à obtenir au moins des deux Mandarins qu'ils voulussent couper leurs cheveux à la façon des Hochanhs, s'ils ne pouvoient se résoudre à se raser l'un & l'autre à la Mancheou. Thomas sourit à cette proposition, & il y repartit en ces termes. *Quoi, Prince de Tingnanouang, vous l'ennemi héréditaire de l'idolâtrie,* (12) *vous nous conseillez sérieusement à mon ami & à moi de prendre les livrées de l'idole Fo! y pensez-vous de bonne foi?*

Kongionté rougit en entendant ce reproche; & se levant de son siége, les larmes aux yeux, il leur dit: *Je sens bien que je m'égare: prenez-vous-en au desir que j'ai de vous sauver. C'est le seul objet qui*

(12) Cette qualité si glorieuse d'ennemi héréditaire de l'idolâtrie étoit attachée à la qualité de descendant de Confucius, Philosophe zélé pour l'unité d'un Dieu souverainement parfait.

m'occupe; mais je ne le vois que trop, mon bonheur n'ira pas jusques-là.

Le Viceroi & son ami eurent encore quelques jours pour se déterminer à la soumission volontaire qu'on exigeoit d'eux. Ce terme expiré, sans qu'ils parussent ébranlés l'un ou l'autre dans la ferme résolution qu'ils avoient prise de rester fidéles au Prince de Kouei; Kongionté suivit malgré lui la pratique ordinaire des Tartares, de punir par la perte de leur vie ceux qui refusoient de reconnoître l'Empereur Mancheou pour Souverain. Au reste les Ecrivains Chinois, sans faire aucune mention du christianisme du Viceroi, qu'ils ignoroient peut-être, ou qu'ils regardoient comme un point assez indifférent, assurent néanmoins que le *Tien* montra d'une maniére très-sensible combien cette mort lui déplaisoit. (13)

(13) Fut-elle bien innocente cette mort de la part du brave Thomas? Pourquoi s'opiniâtra-t-il à rester dans une Place qu'il ne pouvoit défendre, & où son attachement au Prince Ming ne pouvoit

Siége & prise de Koâcheou.

La perte de Koueilin avoit été précédée d'une autre, également funeste au parti du Prince de Kouei: c'étoit celle de Koancheou, Capitale de la Province de Koantong. Deux des nouveaux Princes Feudataires l'avoient investie au commencement de cette année (1651.) Mais outre qu'elle avoit

manquer de lui coûter la vie? La raison qu'il en a apporté lui-même est très-sensée; il craignoit de donner par sa retraite un exemple de lâcheté plus pernicieux que jamais dans la conjoncture présente. D'ailleurs le Viceroi étoit reconnu pour chrétien dans Koueilin au moins, & dans le Koangsi: les peuples ne pouvant ignorer long-temps le vrai christianisme de ceux qui les commandent. Or ce caractère de chrétien dans une ame simple & bien disposée, fournissoit au Mandarin Thomas un nouveau motif de braver la mort. On faisoit entendre aux Chinois, ce qui est exactement vrai, que la Religion chrétienne est toute mâle, toute magnanime dans sa morale; le bon Viceroi le sentoit vivement; il crut donc que pour soutenir cette idée, il devoit regarder la mort avec mépris: non pas en se la donnant lui-même comme font les lâches Chinois, mais en l'attendant de pied ferme, & en l'affrontant en héros. Plus les Grands & les Guerriers sur-tout sont élevés au dessus des autres, & plus aussi doivent-ils donner de grands exemples de fermeté; plus l'Evangile attend-il d'eux de grands sacrifices.

une garnison très-nombreuse, le Vicèroi Thomas avoit engagé le Corsaire Chinchikong à aller avec toute sa flote au secours de cette grande Ville. Il s'y étoit rendu effectivement; & comme il ne s'épargnoit pas, quand il s'agissoit de nuire aux Tartares, ceux-ci perdirent d'abord bien du monde. Cependant il leur arrivoit tous les jours de nouveaux renforts, dont ils profitoient pour pousser le siége avec vigueur. C'étoit à pure perte, dit un Historien de ce temps-là. Le port n'étant point fermé, Chinchikong y faisoit entrer librement tout autant de secours & de munitions qu'il en falloit pour lasser la patience des assiégeans. Sept mois s'étoient déjà écoulés, & les Mancheoux en étoient à peu-près, comme aux premiers jours du siége.

Enfin une trahison vint encore ici les tirer d'intrigue: elles étoient alors, ainsi qu'on l'a déjà observé, plus à la mode que jamais dans le parti du Monarque Ming. Quel-

ques Officiers de la garnison ayant été gagnés, ils lièrent si bien leur partie, qu'ils se trouvèrent maîtres de la porte du nord. Ils l'ouvrirent aux Tartares un peu avant le lever du soleil ; & toute leur armée entra par-là, sans que les Chinois découragés se missent en devoir de l'arrêter ou de se défendre. Chinchikong eut le temps de remonter sur ses vaisseaux avec tout son monde ; mais le reste des troupes, à la réserve des traîtres ; & les habitans, à l'exception d'une multitude d'ouvriers, que l'intérêt du commerce fit épargner, furent passés au fil de l'épée. Le pillage de la Ville qui suivit ou accompagna ce grand massacre, dura dix jours entiers.

Le Prince de Kouei sort de la Chine.

Une si triste nouvelle portée au Prince de Kouei, lui fit abandonner Outcheou. Il erra quelque temps en divers endroits, & parut ensuite vouloir se fixer à Nanning. (14) Son séjour cependant

(14) Nanning-fou, Ville du Koangsi au 22 d. 43 m. 12 s de latitude ; & au 125

n'y fut pas long. Les Villes du Koangsi & du Koantong s'empressant d'ouvrir leurs portes aux Tartares, & un grand nombre d'Officiers se rendant à eux de tous côtés, l'infortuné Monarque se vit enfin obligé de sortir de la Chine, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Il se retira avec sa famille au pays de Mikoué, (15) en attendant quelque circonstance favorable, qui le rappellât dans sa patrie, & lui rouvrît un chemin au thrône.

Soumission du Yunnan.

A peine eut-on sçu dans le Yunnan la retraite du Prince de Kouei, que deux Lieutenans du feu Tyran Chanhienchong remirent cette Province aux Tartares; c'est-à-dire à Ousankouei qui en avoit été déclaré Prince. Quoique ces deux brigands y vécussent dans la

d. 51 m. de longitude.

(15) Mikoué est le nom que les Chinois donnent ordinairement à un assez grand pays des Indes orientales, connu en Europe sous le nom de Royaume d'Ara. Il s'étend depuis l'extrémité occidentale du Yunnan jusqu'au golfe de Bengale, vers le 21 d. de latitude, & le 114 de longitude.

plus parfaite indépendance, ils ne laissoient pas de faire entendre aux peuples qu'ils étoient soumis au Prince de Kouei, & qu'ils gouvernoient en son nom le Yunnan. Mais ce Souverain une fois expatrié, sans aucune espérance bien fondée de rétablir ses affaires à la Chine, ces deux hommes craignirent avec raison, ou de devenir les victimes de quelque émeute populaire, ou de succomber bientôt sous les efforts des Mancheoux. Ainsi pour rendre leur condition autant avantageuse que les conjonctures où ils se trouvoient, le pouvoient permettre, ils allèrent au devant des vainqueurs, qui suivant leur méthode ordinaire, les reçurent à bras ouverts.

Cette soumission du Yunnan rendit entière la conquête de la Chine par les Mancheoux, sur la fin de la huitième année de leur jeune Empereur Tchangti; ou, comme parlent les Chinois, l'année huitiéme de Chunchi, c'est-à-dire l'an 1651: selon notre manière de compter.

Néchingouang sembloit n'attendre qu'un si heureux événement pour terminer glorieusement sa carrière. Il mourut quelques jours après qu'on eut reçu à la Cour l'agréable nouvelle du traité conclu par Ousankouei, Prince de Yunnan, pour l'acquisition de cette Province. L'Empereur qui avoit toujours respecté le Régent, comme s'il eût été son pere, ne l'appellant jamais que *Amaouang* pere Prince, le regretta sincérement, & lui fit des obséques vraiment royales. La nation des Mancheoux en général ne le regretta pas moins que le Monarque; & il faut convenir que ces regrets étoient justes. Soit qu'on s'en tienne au témoignage d'un grand nombre d'Ecrivains Chinois & Tartares, ou qu'on veuille suivre toutes les démarches de Néchingouang, depuis son entrée à la Chine jusqu'à sa mort, il est aisé de reconnoître dans ce grand homme les qualités d'un Conquérant & d'un Politique du premier ordre, sans y remar-

Mort de Néchingouang.

quer presque aucun des défauts des Politiques ordinaires & des Conquérans.

Ses Collégues, il est vrai, dans la Régence de l'Empire, le taxèrent sourdement durant sa vie, & tout ouvertement après sa mort, d'avoir eu une ambition démésurée: mais ce reproche est bien suspect de leur part. Qu'un Bonze à la Chine, Hochang ou Lama, dont l'état est une sorte d'engagement formel à la modestie & à la retraite, n'en recherche pas moins que les autres Chinois les honneurs & les distinctions; qu'un Mandarin, esprit superficiel & borné aspire à la présidence d'un des six Tribunaux de Pekin, ou brigue une place dans le ministère; qu'un Officier Chinois ou Tartare, sans autre mérite que son ancienneté dans le service, veuille commander une armée en chef; ou qu'un rebelle enfin s'émancipe jusqu'à lever l'étendart de la révolte contre l'Empereur; il est naturel de les qualifier tous d'hommes ambitieux,

Mais ce reproche porte à faux dans un Prince qui ne s'élève au-dessus de ses collégues, que par la supériorité de son mérite ; & qui ne fait usage de ce mérite supérieur, que pour le bien du Monarque & de la nation. Or tel fut Néchingouang, ainsi qu'on l'a dû voir par toute la suite de cette histoire.

Au reste avec bien des regrets, la mort de ce Prince produisit à la Cour une agitation extraordinaire. Plus les autres Régens travailloient chacun de son côté à s'attirer la principale direction des affaires, & plus aussi les Ministres s'efforçoient de l'empêcher ; résolus qu'ils étoient, de ne faire désormais leurs rapports qu'à l'Empereur en personne. Ce jeune Monarque s'apperçut bientôt de ces intrigues ; & pour retrancher toute occasion de trouble, il déclara hautement qu'il vouloit gouverner par lui-même. Il le fit effectivement, d'abord après le deuil de son oncle ; & nous verrons dans

le cinquiéme & dernier Livre de notre Hiſtoire ce qu'il en coûta à ce Monarque, auſſi-bien qu'à ſon Succeſſeur, pour affermir ſolidement leur domination à la Chine.

Fin du quatriéme Livre.

SOMMAIRE

SOMMAIRE
DU CINQUIEME LIVRE.

1°. DESCENTE de Chinchikong dans le Foukien, où il bat les Tartares, & prend Haytonching. 2°. Défaite des Corsaires par les Mancheoux qui reprennent Haytonching. 3°. Chinchikong s'établit dans l'isle de Tsongming. 4°. Il remonte le Kiang, & vient mettre le siége devant Nankin. 5°. Cruel dessein du Général Tartare à l'égard des Nankinois. 6°. Grand desordre au camp des Pirates, & levée du siége de Nankin. 7°. Victoire navale de Chinchikong. 8°. Cruel traitement fait aux prisonniers. 9°. Chinchikong va s'établir dans l'isle de Formose. 10°. Conduite barbare de la Cour à l'égard des prisonniers renvoyés par Chinchikong. 11°. Le Koueitcheou se révolte en faveur du Prince de Kouei. 12°. Ousankouei marche contre le Prince de Kouei, le prend & le fait mourir. 13°. Mort

de l'Empereur Tchangti. 14°. Arrêté des Princes Mancheoux au sujet des Eunuques du palais. 15°. Mauvais parti que prennent les Régens par rapport aux côtes maritimes. 16°. Le jeune Empereur fait arrêter Patouroukong, un des Régens; & il est puni de mort. 17°. Jalousie des Astronomes Chinois contre Tanjaouang. 18°. L'Empereur se déclare en faveur de l'Astronomie d'Europe. 19°. Jalousie de quelques Tartares contre Ousankouei. 20°. L'Empereur appelle Ousankouei à la Cour. 21°. Ousankouei refuse d'obéir. 22°. Révolte d'Ousankouei. 23°. Le fils d'Ousankouei forme une dangereuse conjuration à Pekin. 24°. Découverte de ce complot, & ses suites. 25°. Belle parole de Kanghi, en dégarnissant de troupes sa Capitale. 26°. Sage conduite de l'Empereur. 27°. Sachar, Prince Mongou, forme une intrigue avec quelques-uns de ses voisins contre l'Empereur. 28°. L'Empereur prévient Sachar. 29°. Deux Princes Feudataires se révoltent, & le Prince de Tayvan se joint

à eux. 30°. Brouillerie entre les Princes de Tayvan & de Foukien. 31°. Le Prince de Foukien & celui de Koangton obtiennent leur grace de l'Empereur. 32°. Mort d'Ousankouei. 33°. Le Prince de Koangton est obligé de se donner la mort. 34°. Défaite de l'armée du fils d'Ousankouei ; mort de ce jeune Prince, & soumission du Yunnan. 35°. Le Prince de Foukien est arrêté & condamné à mort. 36°. Conquête de l'isle de Tayvan. 37°. Présens de l'Empereur aux Princes Kalcas & au Kaldan des Eleutes.

HISTOIRE
DE LA CONQUETE
DE LA CHINE
PAR LES
TARTARES MANCHEOUX.

LIVRE CINQUIEME.

LES Mancheoux ſe voyoient maîtres de la Chine ; mais tout leur faiſoit ſentir qu'ils n'y étoient pas ſans ennemis. Le plus puiſſant & le plus dangereux, étoit le Corſaire Chinchikong, qui avoit ſans aucune conteſtation l'Empire de la Mer.

Au commencement de cette année (1652) ce Marin, devenu plus hardi que jamais depuis la

mort du Prince Néchingouang, fit une descente dans le Foukien, qui eut de très-grandes suites. Non content de ravager la côte à son ordinaire, il voulut assiéger dans les formes la Ville de Haytonching, (16) résolu de ne rien oublier pour s'en rendre maître à quelque prix que ce fût. Les Mancheoux accoururent au secours de cette Place de tous les coins de la Province, & formèrent une bonne armée, qui s'avança contre les Pirates avec toute la confiance de gens accoutumés à vaincre. Le Général Tartare ne doutoit pas qu'en usant de diligence, il ne vînt à bout de surprendre Chinchikong, & de le forcer dans son camp. Mais cet ennemi étoit trop alerte, pour pouvoir être aisément surpris. Informé de la marche des Mancheoux, il alla au devant d'eux, les attaqua brusquement, & leur tua autour de

Descente de Chinchikõg dans le Foukien, où il bat les Tartares & prend Haytonching.

(16) Haytonching, petite Ville du Foukien sur la mer, au 25 d. 39 m. 24 s. de latitude, & au 137 d. 50 m. 20 s. de longitude.

ſept mille hommes : le reſte prit lâchement la fuite, & ſe diſſipa. Revenu au ſiége, le Vainqueur fit de nouveaux efforts pour le terminer à ſon avantage, & il y réuſſit par un aſſaut. Tout ce qui ſe trouva en armes dans Haytonching, fut paſſé au fil de l'épée : mais les Bourgeois ne ſouffrirent aucun mal.

Les Tartares du Foukien ſe cantonnèrent alors en différens poſtes, où ils attendirent tranquillement une nouvelle armée qui les mît en état de prendre leur revanche ſur un ennemi qui ne s'endormoit pas. Chinchikong ſe voyant maître de la campagne, rançonna effectivement pluſieurs Villes qui ſe trouvoient ſans défenſe; outre un grand nombre de Bourgs & de Villages qui furent ſoumis à de groſſes contributions, en argent, en grains ou en beſtiaux. Le butin qui ſe fit en cette occaſion ne pouvoit être plus conſidérable, & on ſe hâta de le tranſporter ſur les vaiſſeaux.

Au bout de quatre à cinq mois le Corsaire ayant réuni tout son monde aux environs de Haytonching vint avec ses meilleures troupes mettre le siége devant Changcheou. (17) Cette Place avoit été notablement renforcée & bien munie durant le temps que les Pirates s'amusoient à courir la Province : aussi fit-elle une très-belle défense. Déjà le siége traînoit en longueur ; & une nombreuse armée de Tartares s'avançoit à grandes journées pour obliger les assiégeans à le lever. Ils le levèrent en effet ; mais quelque diligence que fît Chinchikong, les Mancheoux arrivèrent encore à temps, pour donner sur son arrière-garde, qu'ils poursuivirent avec chaleur

(17) Changcheoufou est une des plus considérables Villes du Foukien, où il se trouve toujours beaucoup d'étrangers, que le commerce y attire de toutes parts. Sa situation est au 24 d. 31 m. 12 s. de latitude, & au 135 d. 40 m. de longitude. Assez près de cette Ville est l'isle d'Emoui, ou Amoni, si connue des Navigateurs Européens.

jusqu'auprès de Haytonching.

Défaite des Corsaires par les Mancheoux qui reprennent Haytõching.

Le mal cependant n'eût pas été grand pour les Corsaires, si le Général Tartare s'en fût tenu là. Comme il avoit résolu de délivrer entièrement la Province de ces brigands, (ainsi les appelloit-on à la Cour) il voulut pousser sa pointe jusqu'au bout, en usant néanmoins d'adresse pour les engager à une bataille. Il mit une partie de ses troupes en embuscade sur la route de Haytonching, & avec un médiocre détachement il alla insulter l'ennemi qui étoit campé sous le canon de la Place. Chinchikong reçut les Tartares à sa manière, c'est-à-dire très-bien : il les poussa même, & les fit reculer. Ceux-ci reculèrent sans façon & en bon ordre jusqu'au-delà de l'embuscade : là se fit un changement de scéne, auquel les Pirates ne s'attendoient pas. Ceux qui fuyoient s'arrêtèrent, pour se tourner contre les troupes qui les poursuivoient ; & les Mancheoux de l'embuscade les prenant au même temps

à droit & à gauche, il y eût un combat très-vif, où les Corsaires furent mal menés. Leur défaite auroit été entière, si la vivacité du soldat vainqueur qui les poursuivoit l'épée dans les reins, le long du rivage de la mer, n'eût été ralentie par le grand feu du canon de la flotte. Chinchikong ayant reçu les fuyards sur ses vaisseaux, s'éloigna promptement pour aller mettre ses blessés & son riche butin en sûreté.

Les Mancheoux devenus maîtres de la campagne, ne tardèrent pas à investir Haytonching du côté de la terre : mais comme ils n'avoient ni barque ni autre bâtiment de mer, l'entrée du port resta toujours libre. Dès le lendemain les échelles furent plantées en plusieurs endroits ; on y monta avec beaucoup d'empressement, & on se battit au haut des murs pendant trois heures de suite. Ce temps écoulé, le Général Tartare voyant qu'il perdoit bien du monde, sans espérance de pouvoir emporter la

Place, fit prudemment ſonner la retraite, bien déterminé cependant à recommencer au premier jour.

Chinchikong apprit avec joie la bonne défenſe de ſes gens : mais ne doutant pas que les Mancheoux ne fiſſent bientôt une ſeconde tentative plus forte encore que la première, à laquelle on ne pourroit réſiſter, il envoya pluſieurs barques au port de Haytonching pour y recevoir la garniſon & tous ceux des habitans qui voudroient s'embarquer avec elle. Cet embarquement ſe fit durant la nuit, & dès le grand matin la Ville ouvrit ſes portes aux aſſiégeans.

L'infatigable Corſaire continua les années ſuivantes ſes pirateries le long des côtes, ſans ſe donner le temps de faire quelque expédition importante, & ſans que l'Empereur penſât ſérieuſement à relever ſa marine, ou plutôt à en former une. On étoit perſuadé à la Cour de Pekin, qu'il ſuffiſoit

d'avoir ſur pied d'excellentes troupes de terre, & qu'une dépenſe en bâtimens de mer étoit abſolument ſuperflue pour affermir la domination tartare. Un préjugé ſi conforme au génie lourd & borné des Mandarins Chinois, étoit de plus pardonnable aux Mancheoux, gens encore à demi barbares, & qui ne faiſoient que de s'établir à la Chine. Mais ce qui étonne, & qu'on ne peut aiſément comprendre, c'eſt l'opiniâtreté avec laquelle on s'attacha à cette idée, malgré les preuves invincibles qu'on avoit journellement de ſa fauſſeté. L'excès des maux que l'Empire eut à ſouffrir de cette indolence des Miniſtres alla enfin ſi loin en 1658, qu'on réſolut alors tout de bon, quoique bien tard, de faire conſtruire des Vaiſſeaux, (18) & de les

(18) Les Vaiſſeaux Chinois qu'ils appellent Chuen ou Jonks, ne ſont à proprement parler que des barques plates à deux mâts. Les plus grandes ſont du port de trois cens tonneaux; des nattes de Bambou, qui s'ouvrent à la maniere de nos *Brizevents*,

armer en diligence. Voici à quelle occasion la Cour ouvrit les yeux sur l'indispensable nécessité d'avoir une armée navale.

Chinchikong s'établit dãs l'Isle de Tsong-ming.

Chinchikong las de courir en avanturier, se mit en tête de se faire à la Chine un établissement considérable, en se rendant maître peu à peu de la Province de Kiannang. Il s'empara d'abord de la petite Isle de Tsongming, (19) où il fit construire un grand arcenal, abondamment pourvu de toute sorte d'armes & de provisions. Les Ministres Impériaux virent tout cela d'un œil tranquille, ne croyant pas, ou plutôt affectant de ne pas croire que le Corsaire

leur servent de voiles. Nos Navigateurs paroissent faire fort peu de cas de ces sortes de bâtimens : ils en louent seulement la légéreté & les divers enjolivemens qu'on y voit.

(19) L'Isle de Tsongming est à l'embouchure du Kiang, éloignée de cinq lieuës de la côte ; sa longueur est d'environ vingt lieuës sur cinq ou six de largeur. L'industrie seule des habitans a pu la rendre fertile: son terrein n'étant anciennement qu'une vaste étendue de sable. Sa Ville appellée Tsongming hyen est au 31 d. 36 m. de latitude, & au 139 d. 6 m, 30 s. de longitude.

osât porter ses vues plus loin, qu'à se procurer une retraite sûre & commode, d'où l'on comptoit bien de le chasser tôt ou tard. Mais l'ouvrage étant achevé, les Mancheoux reconnurent bientôt qu'ils s'étoient trompés au sujet de ce Corsaire, en s'imaginant que cet implacable ennemi de leur nation s'arrêteroit de lui-même en si beau chemin.

Chinchikōg remonte le Kiang, & vient mettre le siége devant Nankin.

Ayant augmenté & rassemblé à loisir toutes ses forces dans son Isle, il entra tout à coup dans le Kiang, & remonta ce fleuve avec une flotte de huit cens voiles jusqu'à Nankin, qu'il se mit en devoir d'assiéger. Ce n'étoit point là une simple bravade : l'intention du Corsaire étoit bien sérieusement de serrer de près cette grande Ville, de la forcer à se rendre, & de s'y fixer. Il faut même avouer qu'eu égard aux circonstances de cette entreprise, tout sembloit promettre à Chinchikong un heureux succès.

La Place étoit mal pourvue de

vivres; il n'y avoit que cinq à six mille Tartares de garnison; (20) & du côté de la Cour on s'appercevoit aisément que le sage Néchingouang n'étoit plus au monde. Aussi le Général Tartare parut-il véritablement effrayé aux premières approches de l'ennemi. (21) Il ne pensa pas à la vérité à se rendre : cette méthode qu'un homme d'honneur ne doit jamais suivre qu'à la dernière extrémité, étoit alors inconnue aux braves Mancheoux; mais il n'en marqua pas moins toute sa crainte dans la démarche qu'il fit auprès du Tsongtou, pour le faire entrer dans son projet. Ce projet, le même que nous avons déjà vu

Cruel dessein du Général Tartare à l'égard des Nankinois.

(20) Ce nombre paroîtra bien petit, si l'on considère que Nankin est d'une étendue supérieure de beaucoup à celle de Paris; & que ses habitans devoient être naturellement suspects aux Tartares.

(21) On lit dans quelques relations que l'on délibéra à Pekin de faire passer l'Empereur en Tartarie : mais le P. de Mailla ne dit pas un mot de ce trait de lâcheté, qui n'eût pu avoir lieu, sans ruiner entièrement les affaires des Mancheoux à la Chine.

proposé par un autre Général Tartare au siége de Singhan, consistoit simplement à égorger durant la nuit tous les habitans de Nankin en état de porter les armes ; vû qu'ils étoient justement soupçonnés de favoriser les assiégeans. *Ce massacre d'ailleurs*, ajoûtoit gravement le Mancheou, *ne peut que nous mettre au large par rapport aux provisions de bouche, qui sûrement nous manqueront bientôt.*

L'expédient, comme on le voit, étoit pour ainsi dire l'élixir du Machiavelisme le plus odieux, & fit frémir d'horreur le Mandarin, à qui on le proposoit. *Quoi donc*, répondit-il sur le champ au fougueux Tartare, *vous êtes si mal avisé & si ennemi de l'Empire, que de former sérieusement un pareil dessein ? Le massacre de quatre à cinq cens mille hommes vous paroît-il un jeu ? Hé que faudroit-il de plus pour armer contre nous toute la Chine ; au moment qu'elle en apprendroit la nouvelle ?*

Le Général Mancheou, naturel-

lement féroce, & par-là même esprit borné, avoit de la peine à se rendre aux raisons du Tsongtou Chinois. Il vouloit insister sur son projet pour en faire sentir la nécessité ; mais l'autre élevant la voix, & prenant un ton de maître, lui défendit au nom de l'Empereur d'ouvrir jamais la bouche à qui que ce fût sur un dessein si contraire au bon sens. *Ou bien*, ajoûta-t-il, *si vous persistez dans ce projet barbare, sçachez que je m'y opposerai efficacement. Ce ne sera qu'après m'avoir immolé moi-même, que vous pourrez impunément égorger les autres.* Le Tartare n'osa prendre sur lui une affaire de cette conséquence ; & peut-être eut-il encore assez de raison pour comprendre qu'il avoit tort. Il ne pensa qu'à se défendre vaillamment jusqu'à l'arrivée du grand secours, qu'il ne pouvoit manquer de recevoir bientôt.

Chinchikong cependant ne faisoit que foiblement ses attaques, en homme qui veut ménager son

monde peu fait aux opérations d'un ſiége. Sans doute auſſi vouloit-il donner aux Nankinois tout le temps de bien réfléchir ſur la conjoncture où ils ſe trouvoient, c'eſt-à-dire ſur l'occaſion qu'il leur offroit de ſecouer un joug étranger, qu'il ſuppoſoit leur devoir être odieux. Mais le Général Mancheou n'étoit pas homme à pénétrer aſſez avant dans les vues de ſon ennemi, pour découvrir la véritable cauſe de ce défaut d'activité. Il crut tout ſimplement que le Corſaire n'agiſſoit avec tant de lenteur que par lâcheté ou par foibleſſe. Dans cette idée il fait monter à cheval douze cens de ſes Tartares, à qui il ordonne de ſortir de la Ville, pour aller reconnoître de près cette multitude de coureurs de mer. Après avoir marqué aux Officiers du détachement l'endroit du camp qu'ils devoient inſulter, il monta ſur une des tours du rempart qui avoit vue de ce côté-là; voulant être témoin de la manœuvre de ſes gens & de

leur victoire : car il ne doutoit pas que cette attaque imprévue, selon lui, ne fût pleinement à leur avantage.

Ces Cavaliers alloient au grand trot, suivant l'usage des Mancheoux qui marchent à l'ennemi, l'arc bandé & tous prêts à faire leur décharge ; lorsqu'à cinq cens pas de la porte ils apperçoivent deux gros Escadrons Chinois qui venoient à eux de la droite & de la gauche, le long du fossé de la Ville, pour les prendre en queuë & les couper. Une troupe considérable d'Infanterie parut au même instant vis-à-vis d'eux, disposée à les bien recevoir. Les Tartares à cette vue comprirent que l'ennemi avoit été averti de leur sortie, & qu'ils devoient par conséquent rebrousser chemin. Ils tournent bride aussi-tôt, & se jettent sur les deux corps de Cavalerie qui déjà se réunissoient. Ceux-ci font ferme, & donnent le temps à leur Infanterie d'approcher pour faire feu sur les Mancheoux. Si

ce feu eût été plus vif & mieux dirigé, tout le détachement tartare étoit perdu. Un grand tiers seulement resta sur la Place, tandis que le reste s'étant dégagé peu à peu, arriva par pelotons aux portes de Nankin. Le Général, qui du haut de sa tour avoit vu au moins en partie l'accueil qu'on avoit fait à ses gens, se contenta de marquer sa surprise sur ce que *des Marins étoient bons Cavaliers, & sçavoient se battre en terre ferme.* Tout son chagrin se réduisit à ce peu de paroles : en quoi on peut dire qu'il fut louable, puisqu'après tout le détachement tartare avoit fait son devoir.

Il est évident que ce petit échec n'annonçoit rien de bon aux Mancheoux : mais telle est la fatalité des événemens, ce fut cet avantage même des Corsaires qui entraîna bientôt leur ruine, & sauva la Ville de Nankin. Ces assiégeans, tous fiers d'avoir mis en déroute douze cens Tartares, se crurent désormais invincibles.

Leur confiance dégénéra même en mépris pour un ennemi, qui après s'être bien battu, venoit de perdre quatre à cinq cens hommes; & avec ce mépris, que pouvoient-ils faire autre chose, que d'agir toujours plus mal & de se perdre? *Pourquoi nous morfondre ici*, disoient-ils tout haut? *Les Mancheoux de Nankin tremblent de peur, & pensent aux moyens d'évacuer la Place, pour se retirer dans le Chantong. La Ville est dans le plus grand trouble: sur le point qu'elle est de se voir affamée, elle nous ouvrira bientôt ses portes. Reposons-nous donc tranquillement, & profitons avec joie de notre abondance.*

Le jour de la naissance de Chinchikong approchoit: autre circonstance de bonheur, qu'il ne falloit pas laisser échapper, sans en tirer un très-bon parti. On sçait que les gens de mer du plus bas étage, réduits si souvent à une abstinence rigoureuse, ne manquent pas de s'en dédommager avec usure, à la première occasion qui se présente.

Cette régle au moins étoit en vigueur parmi ceux dont il s'agit ici. La fête venue, on la célébra de la manière la plus éclatante, en vrais *Flibustiers*, par tout ce que la débauche a de plus outré.

Grand désordre au camp des Pirates, & levée du siége de Nankin.

Le Tsongtou & le Général Tartare furent instruits à point nommé du véritable état des assiégeans; & ils voulurent y prendre part. La nuit même de ce jour de folie ils firent prendre les armes à toute la garnison & à un assez bon nombre de Nankinois. Cette petite armée sortit ensuite par différentes portes, pour fondre sur plusieurs quartiers à la fois; ce qu'elle fit vaillamment & sans confusion. Ce ne fut d'abord qu'un pur massacre de gens qu'on égorge impunément dans le sommeil de l'yvresse; mais enfin les horribles cris de quelques mourans éveillant peu à peu leurs voisins, tout fut en agitation dans le camp, sans que personne se présentât pour diriger cette multitude de Corsaires, pour les rallier autant qu'il étoit possi-

ble, & les mettre en voie de se défendre. Plusieurs cependant eurent encore assez de raison pour se souvenir de leurs vaisseaux : ils y coururent avec ardeur, laissant au pouvoir des Tartares tout ce qu'ils avoient débarqué d'armes, de bagages & de provisions. Chinchikong piqué au vif de la liberté qu'on s'étoit donnée de troubler sa fête, se vit hors d'état d'en tirer vengeance. Il rappella tous ceux de ses gens qu'il avoit envoyés d'un côté & d'autre pour lever des contributions, & descendant le fleuve sans se trop presser, il se retira confus dans son Isle.

Victoire navale de Chinchikõg.

Il n'y fut pas long-temps sans apprendre que la Cour de Pekin, résolue qu'elle étoit de le détruire une fois pour toutes, venoit d'équiper une nombreuse flotte qui avoit des ordres précis de chercher les Corsaires, & de les combattre en quelque endroit qu'on pût les trouver. Sur cette nouvelle il arma lui-même, & tint ses vais-

feaux prêts à tout événement.

Ce Corſaire fit même plus : comme au bout de quelques mois les Tartares ne paroiſſoient point, il ſe détermina à aller au devant d'eux, pour ſçavoir, diſoit-il, à quoi s'en tenir touchant leur capacité en fait de marine. Dès qu'il les eut rencontrés, ſa curioſité fut ſatisfaite, autant qu'il pouvoit le ſouhaiter. Chinchikong vit clairement à la manœuvre des Mancheoux, que leur habileté réppondoit aſſez bien au peu d'expérience qu'ils avoient ſur mer. Il les mit comme il voulut au-deſſous du vent, les attaqua avec vigueur, & les battit ſans beaucoup de peine. Pluſieurs de leurs bâtimens furent coulés à fond, il en prit un plus grand nombre, & détruiſit ſi bien cette première armée navale des Conquérans de la Chine, *qu'on pouvoit douter qu'elle eût jamais exiſté :* c'eſt l'expreſſion d'un Ecrivain du temps.

Le lendemain de ſa victoire, Chinchikong ſe fit amener envi-

Cruel traitement fait aux prisonniers par Chīchikōg.

ron quatre mille prisonniers, qu'il avoit faits sur les vaisseaux dont il s'étoit saisi. Après une petite remontrance sur le tort qu'avoient les Mancheoux de vouloir usurper l'Empire, & de retenir à Pekin son pere Chinchilong, il déclara à ces malheureux qu'ils auroient la vie sauve & une liberté entière de s'en retourner chacun chez soi: *Cependant*, ajoûta-t-il, *ce sera à condition que vous voudrez bien vous charger de porter mes plaintes à votre Maître. Peut-être seriez-vous tentés d'oublier ma commission; mais voici un gage de ma part, qui sûrement vous en fera souvenir.* A ces mots on saisit ces pauvres gens, & leur ayant coupé le nez & les oreilles, on alla les exposer ce jour-là même sur une des côtes du Foukien.

Cet indigne traitement exécuté, le Corsaire ne laissa pas de réfléchir sur la qualité de l'insulte qu'il venoit de faire à l'Empereur, & sur la grande puissance de ce Prince. Il vit bien que le Monarque outragé

outragé ne tarderoit pas à vouloir se venger avec éclat ; que la Cour de Pekin feroit infailliblement tous ses efforts pour armer une & plusieurs flottes qui viendroient le relancer dans son isle ; & qu'ainsi le meilleur parti qu'il eût à prendre ; étoit de s'éloigner au plutôt, & de disparoître pour un temps, allant chercher ailleurs un établissement plus solide. Tout bien examiné, il s'attacha à l'isle de Tayvan, si connue parmi nous sous le nom de Formose, dont une partie étoit occupée alors par les Hongmao-Laolansi. (22) Nous

Chin-chikōg va s'établir dās l'isle de Formose.

(22) Hongmao en chinois signifie *poil roux* ou *blond*; & c'est l'espèce de sobriquet qu'on donne à la Chine aux Laolansi, & aux Ynkeli, c'est-à-dire aux Hollandois & aux Anglois. On voit bien que cette dénomination ne peut guéres tomber sur nos François, & qu'elle convient encore moins aux Portugais & aux Espagnols. Ces derniers sont communément appellés à la Chine *Lusong*, du nom de l'isle de Luçon, une des Philippines, où est Manile. Capitale des établissemens espagnols en ces quartiers-là. Quant aux François, on les nomme tout simplement Flantsouetsé, ou plutôt Foulantsouetsé : la mollesse chinoise ne pouvant venir à bout de prononcer la lettre R.

verrons en un autre endroit quel fut le ſuccès de ſon entrepriſe, & ce ſera en parlant d'une guerre civile ; où le fils de Chinchikong eut beaucoup de part.

On peut bien penſer que l'Empereur & ſes Miniſtres reſſentirent vivement la perte qu'ils venoient de faire d'une flotte conſidérable, qui leur avoit coûté tout à la fois bien de la dépenſe & bien des ſoins. Mais à quoi nul homme ſenſé ne pouvoit s'attendre, c'eſt que les quatre mille priſonniers dans l'état pitoyable où ils étoient réduits, ſe verroient encore les victimes de la mauvaiſe humeur de la Cour.

Conduite barbare de la Cour de Pekin à l'égard des priſoniers renvoyés par Chinchikōg.

Dès que le Prince & les Mandarins du Foukien eurent reçu à terre cette infortunée troupe de matelots & de ſoldats mutilés, ils ſe hâtèrent de les faire partir pour Pekin, perſuadés que la vue de ces miſérables, en excitant la compaſſion des Miniſtres, les engage-

totalement inconnue dans la langue de ce vaſte Empire.

roit à tirer au plutôt vengeance des insultes réïtérées de Chinchikong. Ils se trompèrent : au temps dont nous parlons, la Cour avoit plus de chagrin que d'humanité & de bon sens. Par un de ces traits qui font toucher au doigt combien les gens en place dans ces Pays Asiatiques sont quelquefois bien peu dignes du rang qu'ils tiennent, tous ces prisonniers furent condamnés à mourir, *pour n'être pas morts*, disoit-on, *dans le combat naval qui s'étoit donné.* Raison évidemment absurde, puisqu'il étoit constant que ce n'étoit point la lâcheté des troupes, mais le peu d'expérience de leurs Capitaines & de leurs Pilotes, qui avoit rendu l'ennemi victorieux.

La Province de Koueitcheou se révolte en faveur du Prince de Kouei.

Il faut avouer que cette mauvaise humeur des Ministres Impériaux avoit bien des motifs d'éclater jusqu'à un certain point. La Province de Koueitcheou venoit tout récemment de se révolter en faveur du Prince de Kouei, & ce qui allarmoit encore plus l'Em-

pereur & les Grands de ſa Cour ; c'eſt que le brave Ouſankouei, réſidant alors dans le Yunnan, avoit part, diſoit-on, à cette révolte. Ce ſoupçon n'étoit cependant fondé que ſur l'inaction de ce Prince Feudataire ; c'eſt-à-dire ſur ce qu'il n'avoit pas empêché la rébellion du Koueitcheou, ſe trouvant ſi près de cette Province. On va voir bientôt que ce grand Vaſſal de l'Empire ne méritoit pas d'être ſoupçonné.

Deux Généraux Chinois mécontens de la Cour, étoient les vrais Auteurs de la conjuration dont il s'agit. Leurs troupes une fois gagnées, ils levèrent le maſque, & firent déclarer tout le Koueitcheou pour le Prince refugié au Royaume d'Ava. Ce Monarque Ming fut bientôt averti de ce qu'on faiſoit en ſa faveur à la Chine ; & comme il avoit déjà une petite armée de Chinois, que l'attachement à leur chevelure, bien plus que le zéle pour ſa perſonne, avoit fait ſortir de leur

patrie, il voulut profiter incessamment d'une occasion si favorable en apparence de rétablir parfaitement ses affaires. Il se mit en marche pour le Koueitcheou avec le jeune Prince Constantin, son fils unique. Mais leur voyage ne fut pas long.

Ousankouei marche contre le Prince de Kouei, le prend & le fait mourir.

Ousankouei, moins par fidélité peut-être au parti tartare, que par un secret dépit de n'avoir pas été consulté dans un complot tramé à son voisinage, prit à cœur d'en arrêter les suites; & il parut le faire en zélé Mancheou. Ayant rassemblé ses troupes avec le plus de diligence qu'il lui fut possible; il alla à la rencontre du Prince de Kouei; il l'attaqua dès qu'il l'eut atteint, le battit; & s'étant rendu maître de sa personne, il le fit mourir sur le champ avec son fils. Tout fut dès-lors tranquille dans ces quartiers.

L'Empereur agréablement surpris, que celui dont il se défioit, eût si bien affermi sa couronne par l'extinction d'une Famille Impé-

riale, ſeule capable de l'ébranler, ne tarda pas à en marquer ſa reconnoiſſance au Vainqueur. Il augmenta la Principauté de Yunnan de toute la Province de Koueitcheou, dont Ouſankouei n'avoit auparavant que la moindre partie.

Mort de l'Empereur Tchangti.

Le Monarque Mancheou ne ſurvécut que deux ans au funeſte ſort de ſon Compétiteur; étant décédé à Pekin l'an 1661, à l'âge de vingt-quatre ans & quelques mois. Son exceſſive tendreſſe pour une de ſes Reines ou épouſes du ſecond ordre, que la mort lui avoit enlevée, le conduiſit inſenſiblement au tombeau. N'ayant point eu de fils de l'Impératrice, il ſe nomma un ſucceſſeur parmi ceux qu'il avoit eu des Reines. Le choix tomba ſur le ſecond, âgé de huit ans, & nommé Ginti ou Chinſouginhoangti, ſi célébre dans tout l'univers, ſous le nom de Kanghi, qui étoit celui des années de ſon régne.

Le Conſeil de Régence com-

mença son administration par un réglement qui lui fit beaucoup d'honneur : c'étoit au sujet des Eunuques du palais. On a vu dans le second livre de cette Histoire combien ces vils insectes des Cours Asiatiques avoient été funestes à la dynastie des Mings. Depuis la révolution en faveur des Mancheoux, le crédit des Eunuques en général étoit bien tombé ; quelques-uns cependant avoient acquis de l'autorité au palais, après la mort de Néchingouang ; & leur Chef en particulier étoit l'arbitre des graces au temps que mourut l'Empereur Tchangti. Ce Prince n'eut pas plutôt fermé les yeux, que les ennemis de l'Eunuque favori se réveillèrent comme de concert. On l'accusa au Tribunal des crimes, on rechercha sa conduite ; & ses Juges l'ayant reconnu coupable de péculat & de concussion, le condamnèrent à être étranglé. Plus de mille de ses semblables furent privés de leurs emplois, & congédiés sans espérance

Arrêté des Princes Mancheoux au sujet des Eunuques du palais.

de retour. On fit même quelque chose de plus : on grava sur une grande plaque de fer à l'entrée du palais l'arrêté suivant : *Les Princes Mancheoux se sont engagés solemnellement à ne jamais confier aux Eunuques, des postes ou des dignités qui ayent rapport à l'administration de l'Etat.*

Mauvais parti que preñent les Régens au sujet des côtes maritimes.

Cette sage conduite des Régens se démentit bien l'année suivante pas l'étrange résolution qu'ils prirent au sujet des côtes maritimes du Petcheli, du Chantong, du Kiannang, du Chékiang, du Foukien & du Koantong. Comme les Corsaires les infestoient fréquemment, & qu'on craignoit avec raison qu'ils n'y fissent à la fin quelque établissement considérable, les fortes têtes du Conseil de Régence, au lieu de se résoudre à former peu à peu une bonne marine, aimèrent mieux suivre l'avis insensé qu'on leur donna, *de s'appauvrir, pour n'être pas volé.* La création d'une marine auroit demandé bien des soins ; & le parti

au contraire qui fut ſuggéré aux Régens n'en exigeoit aucun de leur part. Il conſiſtoit ſimplement à ruiner les bourgs & les villages de ces ſix Provinces qui ſe trouveroient ſitués le long de la mer dans la largeur de trois lieuës. Les Villes à la vérité furent épargnées, au moins celles qui pouvoient faire une bonne défenſe, mais tout le reſte fut ſacrifié. Le Jéſuite Tanjaouang, Préſident du Tribunal des Mathématiques, employa le reſte de faveur qu'il avoit encore, & qu'il perdit bientôt, comme nous le dirons, pour ſauver le territoire de Ngaomen (23) dans la

(23) Ngaomen eſt le nom chinois de Macao. Cette Place eſt dans une Iſle aſſez mauvaiſe, nommée anciennement Gauſſan, & placé à l'embouchure du Taho, dans laBaye deKoantcheou. Il y a près de deux cens ans que l'Empereur Kyatſing permit à la nation portugaiſe de s'y établir; mais depuis bien des années le commerce de Macao eſt comme anéanti: les Chinois y tenant les Portugais fort à l'étroit. Vers le commencement du ſiécle paſſé les Hollandois tentèrent deux différentes fois de ſe rendre maîtres de ce poſte, & ne purent point y réuſſir. Macao eſt au 22 d. 12 m. 14 ſ. de latitude, & au 130 d. 57 m. 30 ſ. de longitude.

Province de Koantong : les Portugais qui occupoient cette Place se chargeant d'écarter les Corsaires loin de la côte.

L'Empire étoit alors dans une profonde paix, & le jeune Empereur donnoit chaque jour des marques sensibles de la bonté de son esprit, de la droiture de son cœur, & d'une fermeté dans ses vues toute singulière à son âge. On en jugera par les traits suivans.

Le Régent Patourõkong est arrêté & cõdamné à mort.

Des quatre Chefs du Conseil de Régence, Patouroukong étoit celui dont l'autorité l'avoit bientôt emporté sur celle des autres. Sans avoir à beaucoup près le génie & les vertus du grand Néchingoüang, il n'en voulut pas moins marcher sur ses traces, en attirant à lui toutes les affaires. Son unique but étoit de remplir ses coffres, & il l'atteignit parfaitement aux dépens du Prince & des sujets : mais il se fit des ennemis en grand nombre, qui n'oublièrent rien pour le perdre.

L'Empereur qui approchoit de sa majorité reçut d'abord quelques requêtes de la part des Censeurs de l'Empire, où ce Ministre Régent étoit fort maltraité. Il les lut avec attention; on le sçut dans le public; & c'en fut assez pour voir multiplier ces sortes de piéces, que le jeune Monarque recevoit toujours. Les crimes de Patouroukong y étoient mis en évidence, avec les moyens de l'en convaincre. Kanghi en fut frappé; & le premier exercice qu'il fit de la Royauté étant devenu majeur, ce fut de s'assurer du coupable. Il donna ordre de l'arrêter, sans consulter personne; & tout de suite il le livra au Tribunal des crimes. Son procès fut bientôt fait. On le condamna lui & son fils à être hâchés tous vivans; mais le Prince en confirmant la sentence, commua le genre de mort: les deux Patouroukong furent simplement étranglés. On ne sçauroit exprimer les applaudissemens que cet acte de justice, plus nécessaire à la

Chine que par-tout ailleurs, fit donner au jeune Empereur. Ce Monarque ne signala pas moins son discernement & son équité dans l'occasion que voici.

Jalousie des Astronomes Chinois contre Tanjaouang.

La jalousie des Lettrés Chinois contre Tanjaouang avoit toujours été extrêmement vive. Mais après la mort de l'Empereur Tchangti, cette passion devint furieuse dans l'ame de ces Sçavans. Il n'est rien là après tout qui doive beaucoup nous surprendre : à la honte de l'esprit humain, la jalousie d'Ecole est de tous les pays ; & si elle nuit au progrès des sciences, comme on n'en peut douter ; si elle intrigue même quelquefois des gens de mérite, du moins est-elle infiniment propre à divertir les vrais Philosophes.

Tanjaouang, Mathématicien habile, avoit convaincu le feu Empereur des défauts énormes de l'Astronomie Chinoise. *Avec elle*, disoit-il à ce Prince, *on ne peut dresser un bon calendrier : l'expérience de tous les jours le fait sentir ; & votre*

Majesté s'en est souvent plainte à ceux qu'elle honore de sa confiance. Qu'un Mandarin cependant chargé de ce soin vienne à se tromper, le Tribunal des crimes est en droit de prendre connoissance de cette erreur; & si elle est notable, le Calculateur est sévérement puni. Mais où est en cela l'équité d'une Compagnie d'ailleurs si sage & si digne de nos respects? Hé Seigneur, comment pouvoir tirer une ligne droite, en suivant une régle qui ne l'est pas? Le Monarque touché de ces raisons proscrivit l'Astronomie Chinoise, & lui substitua celle d'Europe.

La nécessité de ce changement le fit conserver dans le Tribunal des Mathématiques, quelque dépit qu'en eussent les Chinois: on n'osa pas au moins y toucher directement, quoique la résolution fût prise de revenir peu à peu aux anciens usages. Mais pour l'Astronome Tanjaouang, il n'éprouva point à beaucoup près les mêmes égards. Dès la troisiéme année de la Régence il fut cassé de son em-

ploi, & accusé même de plusieurs crimes qui se réduisoient à ces deux-ci: le premier, d'avoir voulu introduire à la Chine une religion nouvelle & pernicieuse; l'autre, d'avoir formé divers complots pour porter les peuples à la révolte. La preuve en particulier de ce second chef d'accusation étoit fondée sur les Assemblées clandestines des Disciples du Missionnaire dans des sales ornées à la façon des Européens, & sur les petites piéces de cuivre qu'il distribuoit à ses complices, comme autant de signaux de leur engagement à la rébellion. On voit assez qu'il s'agissoit ici des médailles de piété, dont les Missionnaires font avec raison un très-grand usage.

Pour tous ces prétendus crimes le Mathématicien Européen fut chargé de chaînes, jetté dans un cachot, & condamné enfin à être découpé tout vivant. Les Régens devoient confirmer la sentence, & ils l'auroient fait sans difficulté, si par une espèce de prodige il ne

se fût trouvé parmi eux un homme d'honneur, un Ministre du caractère des nôtres : c'étoit le Prince Song. Celui-ci qui avoit beaucoup lu les divers ouvrages des Missionnaires sur la Religion, étoit bien convaincu que le Christianisme n'a rien par lui-même, je ne dis pas seulement qui porte à la rébellion, mais qui ne tende à établir solidement la paix sur l'obéissance due au Souverain. Il sentoit d'ailleurs que cette sublime Philosophie, la seule qui mérite ce nom, enseignée en public ou en particulier, comme elle l'avoit été jusqu'alors par des hommes vraiment Philosophes, n'étoit susceptible d'aucun inconvénient de leur part : la gravité de la Géométrie devant naturellement les garantir des moindres saillies de l'enthousiasme. Ainsi sans être chrétien, par le seul mouvement d'un cœur droit, ennemi de la prévention & de l'injustice, il crut devoir s'opposer à la demande du Tribunal des crimes, en refusant la con-

firmation de sa sentence. La manière dont il s'y prit, ne pouvoit être plus adroite, pour ne pas se commettre mal à propos. Il représenta à ses Collégues que, » le » feu Empereur ayant comblé » d'honneurs Tanjaouang, qu'il » aimoit & qu'il estimoit à raison » de ses services, la condamnation » de cet étranger demandoit quel» que réfléxion; qu'il lui parois» soit convenable de se mettre à » l'abri eux-mêmes de toute re» cherche là-dessus, de la part » de l'Empereur régnant, en solli» citant la signature de son ayeule. *Si la Princesse*, ajoûta-t-il, *signe la première cet arrêt de mort contre le Mandarin Européen; son petit-fils n'osera jamais nous faire un crime de la confirmation qu'on attend de nous.*

La proposition fut agréée; on en remercia même l'Auteur, & on courut aussi-tôt chez la Princesse, qui avec le nom d'Impératrice en avoit le crédit & les honneurs. (24)

(24) Cette Princesse n'étoit point veuve d'un Empereur: le pere de Tchangti

Elle ignoroit parfaitement toute cette affaire : mais, ce que le Régent Song n'ignoroit pas, elle avoit pour la personne de Tanjaouang toute la vénération qui étoit due au mérite de ce grand homme. A peine eut-elle entendu le sujet de cette visite, qu'elle éclata vivement, c'est-à-dire en Impératrice naturellement fière, & qui se persuade qu'on lui manque actuellement de respect. *Votre témérité, Régens de l'Empire, ne sçauroit aller plus loin*, s'écria-t-elle en jettant à ses pieds le placet qu'on venoit de lui présenter. *Pour qui donc me prenez-vous, en demandant comme vous faites, que je souscrive à la mort de Tanjaouang? Quoi, j'aurois le cœur de faire mou-*

ne l'ayant jamais été; mais ce Monarque lui avoit donné solemnellement le titre d'Impératrice. Or à la Chine l'autorité d'une Impératrice mere est toujours grande & infiniment respectée, quand elle en sçait soutenir l'éclat par ses vertus. Voyez dans l'abbrégé chronologique, qui est à la fin de ce second tome, sous l'année 86 avant Jesus-Christ, jusqu'où alla le crédit de l'Impératrice, veuve de l'Empereur Vou-ti.

rir un homme innocent, que feu mon fils votre maître a honoré constamment de sa bienveillance! Qu'il soit au contraire mis en liberté, & sur le champ. Je vous le répete, sur le champ. Tous quatre, vous me répondrez en temps & lieu du moindre délai.

L'Impératrice fut obéïe; mais Tanjaouang ramené dans sa maison, ne jouit pas long-temps du plaisir de se voir libre. Tout cassé de vieillesse, & affoibli par de longues souffrances, il mourut quelques mois après sa sortie de prison.

Cette délivrance de l'Astronome Européen ne fit qu'irriter encore plus les esprits contre l'Astronomie de l'Europe. Le Tribunal des Mathématiques gagna celui des Rites, de qui il dépend; & tous les deux ensemble, ils présentèrent en 1669 une longue requête à l'Empereur, pour le prier de remettre les choses sur l'ancien pied, en rétablissant la méthode chinoise. Ils ne doutoient pas que ce jeune Prince ne répondît favorablement à leur de-

mande: se reposant sur eux du calcul des astres, pour vaquer lui-même à d'autres soins plus fertiles en agrémens. Ils se trompèrent.

Kanghi, sans être bien au fait de l'état de la question, ne laissoit pas d'entrevoir dans le peu qu'il en sçavoit, qu'elle étoit de quelque importance. D'ailleurs le Calendrier Chinois paroissant au nom de l'Empereur, qui le fait répandre dans l'Empire, & l'envoie aux Rois ses Vassaux, (25) comme une marque de la souveraineté qu'il a sur eux, il étoït de l'honneur de Sa Majesté que cet ouvrage parût exact, ou n'eût au moins aucune erreur grossière.

Le Monarque jugea donc à propos de convoquer dans son palais les deux Tribunaux intéressés, outre un grand nombre d'autres Sça-

(25) Outre les quatre nouveaux Feudataires dont nous avons parlé au quatriéme livre de cette histoire, l'Empereur de la Chine a pour Vassaux les Rois de Corée, du Tonkin, de la Conchinchine, & quelques Princes Tartares. Le Roi de Siam ne se reconnoît plus tel depuis longtemps.

vans, parmi lesquels se trouvoit le Jésuite Nanhoaigin. (26) Le discours de ce jeune Prince fut court & sensé : » il dit qu'on lui » demandoit une décision importante ; qu'il en connoissoit la » difficulté ; & qu'il ne vouloit » point la donner légérement, sans » être bien convaincu de quel côté » étoit la vérité. » S'adressant ensuite au Chinois Yangkouansien, Président du Tribunal des Mathématiques, & à l'Européen Nanhoaigin : *ne pourriez-vous pas*, ajoûta-t-il, *me fournir ici quelque moyen sensible & à ma portée, de discerner sûrement lequel de vous deux se trouve avoir raison ? Expliquez-vous librement, & ne craignez rien.*

(26) Le Pere Ferdinand Werbiest, flamand de nation. Il fut tiré de prison pour paroître devant l'Empereur dans la conférence dont il s'agit. La manière dont il satisfit ce Monarque, lui gagna tellement sa bienveillance qu'on pouvoit presque le regarder sur le pied de favori. Peu de Missionnaires de notre Europe ont eu des talens égaux aux siens. Il mourut en 1688. L'Empereur composa & écrivit lui-même l'éloge funébre de ce Sçavant, à qui il fit faire de magnifiques obséques.

Comme le premier des deux Astronomes ne se pressoit pas de répondre, l'autre prit la parole avec confiance. *Les moyens que Votre Majesté demande*, dit-il au Monarque, *sont en grand nombre, & elle pourra en faire usage à loisir. Celui que je prends la liberté de lui proposer à présent, est des plus simples. Qu'on dresse plusieurs styles à angles droits, nous calculerons mon adversaire & moi, jusqu'où l'ombre solaire parviendra demain à midi; lui selon la méthode chinoise, moi suivant celle de mon pays. Celui de nous deux qui déterminera au juste ces divers points, doit avoir gain de cause évidemment.*

Le moyen, comme on le voit, étoit facile & sûr: aussi l'Empereur par un doux sourire, fit-il comprendre à toute l'assemblée, combien cette ouverture le charmoit. Les styles furent bientôt placés, & le calcul se fit sur le champ. Celui de Nanhoaigin se trouva juste, mais l'erreur du Chinois parut si grande, que les deux Tribunaux

en rougirent. Cette preuve ne fut pas la ſeule qu'on employa, pour démontrer aux plus entêtés Chinois que les Almanachs de leurs peres, & tout leur vieux grimoire aſtronomique ne valoit rien pour le temps préſent. Kanghi voulut qu'on calculât auſſi pluſieurs éclipſes arrivées en des temps bien connus, & dont tout le monde convenoit. La manière de procéder à l'Européenne, les rendit toujours à leur vraie place, au lieu que les tables chinoiſes ne manquèrent pas de les en éloigner plus ou moins.

L'Empereur ſe déclare en faveur de l'Aſtronomie d'Europe.

C'étoit autant qu'il en falloit pour faire comprendre aux perſonnes déſintéreſſées que le Préſident Yangkouanſien avoit voulu tromper l'Empereur, pour décréditer les Mathématiciens étrangers, ce qui eſt à la Chine une faute capitale. Auſſi le Tribunal des crimes ſe hâta-t-il d'en prendre connoiſſance : le procès fut fait au jaloux Aſtronome, il fut convaincu d'impoſture, & comme tel condamné

à la mort. Mais l'Empereur content de voir les Chinois humiliés, eut pitié du coupable Yangkouansien. Il le priva seulement de son emploi, le renvoya dans son pays au rang du peuple, & donna la Présidence des Mathématiques à l'Européen victorieux. (27)

(27) Ces honneurs assez frivoles en eux-mêmes du Mandarinat & de la Présidence d'un Tribunal d'Observateurs des astres, donnèrent sujet de gloser en Europe contre les Missionnaires qui les recevoient. Mais le Chef de l'Eglise, Innocent XI. bien loin d'approuver ces murmures, écrivit un Bref honorable au P. Werbiest, qu'il loue beaucoup de faire ainsi servir à la Religion les sciences prophanes & les beaux arts. Je rapporterai, au sujet des satyres qui parurent en ce temps-là contre la Société, un trait de vertu ignoré peut-être, & tout-à-fait singulier d'un Religieux qui parle ainsi à Clément XI. dans l'Epitre dédicatoire d'un livre imprimé en 1702, & intitulé *la rouina dèl quietismo. Hò nella mea gioventù molto peccato contra la carità, col scrivere contra i padri della Compagnia di Giesu duoi pessimi libri... Mà perche insensato, faceva questo? Non d'altro spinto, beatissimo Padre, che da una maledetta invidia. O cecità inudita! . . . Quel proverbio italiano, beatissimo Padre, è verissimo, se l'invidia fosse febre, tuto il mundo l'haverebbe.*

J'ai actuellement ce livre sous mes yeux, & je regarde l'humble aveu qu'on vient de lire comme

Ce grand Prince fit encore plus : pour n'être pas exposé desormais à confirmer à l'aveugle de mauvaises sentences sur ces matières, il voulut s'en instruire à fond sous sa direction du nouveau Président. Les progrès qu'il y fit sont connus de tout le monde ; (28) bientôt il fut en état d'examiner par lui-même les sujets qui se présentoient pour les postes, où la géométrie & l'astronomie sont nécessaires : ce qui étoit bien capable d'écarter les avanturiers. Un examen en effet sur la parallaxe & les réfractions ne peut que paroître effrayant, quand on a pour examinateur & pour juge un Souverain bien instruit de la matière, & aussi absolu que l'est l'Empereur de la Chine.

un phénoméne unique en fait de morale pratique.

(28) On voit à la bibliothéque du grand Collége de Lyon un exemplaire de Tables de Sinus, Tangentes &c. imprimé en France, dont l'Empereur Kanghi s'est servi long-temps pour calculer à l'européenne. Les caractères chinois d'un beau rouge qu'on voit en marge, sont de la propre main de ce Monarque.

A cette

Jalousie de quelques Tartares contre Ousakouei.

A cette jalousie des lettrés Chinois contre les habiles Mathématiciens venus d'Europe, succéda quelques années après, c'est-à-dire au commencement de 1672, un trait de cette même passion de la part des Courtisans Tartares contre le Chinois le plus illustre qu'il y eût alors dans l'Empire. Les suites en furent si terribles, qu'elles faillirent à renverser l'Empereur de son thrône, & à renvoyer les Mancheoux dans le Leaotong.

Ousankouei, Prince de Yunnan & de Koueitcheou, s'appliquoit à rendre ses peuples heureux. Mais sçachant bien que le bonheur des sujets est absolument fondé sur la crainte que le Souverain inspire aux ennemis du dehors, & sur le respect qu'il imprime dans ceux du dedans, ce sage Feudataire avoit sur pied un bon corps de troupes bien entretenu & bien exercé.

Les Grands de la Cour qui lui portoient envie, découvrirent dans cette précaution d'être toujours

armé, un sujet spécieux de le calomnier. Ils firent entendre à l'Empereur, » que ce fier Chinois n'a-
» voit jamais pardonné aux Tarta-
» res la conquête de sa patrie; que
» son ressentiment, loin d'être af-
» foibli par les années, n'en deve-
» noit que plus opiniâtre & plus
» vif; que tous les mécontens enfin
» avoient les yeux sur ce superbe
» Vassal pour le seconder ouver-
» tement, dès qu'il auroit une fois
» tiré l'épée.

Ce n'étoient-là, je l'avoue, que des discours assez mal fondés. Ousankouei se trouvoit déjà avancé en âge: & on sçait combien sont alors puissans les charmes d'un doux repos. Son fils aîné, élevé à la Cour de Pekin, servoit d'ôtage à l'Empereur de la fidélité qu'il lui devoit; & s'il entretenoit une armée dans le Yunnan, le motif en devoit paroître évidemment juste à quiconque examinoit sans prévention l'état des choses. Aussi vit-on long-temps le jeune Monarque peu disposé à recevoir les

impressions dangereuses qu'on vouloit lui donner sur le compte du Prince de Yunnan. Fatigué cependant au bout de quelques mois des requêtes qu'on lui présentoit chaque jour à ce sujet, il crut devoir les faire cesser en mettant Ousankouei à portée de se justifier pleinement. Dans cette vue il lui donna ordre de venir à Pekin, pour rendre son hommage en personne : ce devoir n'ayant point encore été rempli depuis que l'Empereur régnant étoit sur le thrône.

L'Empereur appelle Ousankouei à la Cour.

Le Prince de Yunnan n'auroit pas manqué d'obéïr à cet ordre impérial, si son fils ne l'en eût empêché. Ce jeune Seigneur, d'un caractère fin & rusé, avoit trouvé le secret de se faire un grand nombre de partisans à la Cour ; & par ce moyen il n'ignoroit point les démarches réïtérées qu'on avoit faites auprès de l'Empereur, pour lui rendre suspecte la fidélité de son pere. Il se persuada fortement qu'on ne vouloit tirer Ousankouei

de ſa Principauté & l'amener à Pekin, que pour le perdre. Sa tendreſſe filiale s'alarma auſſi-tôt; & dans le premier mouvement de ſa crainte il fit partir un de ſes eſclaves, pour avertir ſon pere du danger qui le menaçoit, le conjurant de ne point ſortir du Yunnan, & de retourner inceſſamment ſur ſes pas, ſuppoſé qu'il eût déjà pris le chemin de la Capitale. *On en veut à votre liberté, & peut-être même à votre vie*, lui écrivoit-il. *Tenez-vous donc ſur vos gardes, mon cher pere; levez des troupes le plus que vous pourrez, ſans vous mettre en peine de moi. Je ſçaurai bien me tirer d'intrigue dans le beſoin, & vous ſerez inſtruit de tout quand il le faudra.*

Ouſakouei refuſe d'obéir.

Ce meſſage produiſit l'effet qu'on en devoit attendre. Ouſankouei répondit à l'Empereur, « que ſa » plus grande paſſion ſeroit toujours de lui obéir; mais que ſes » infirmités ne lui permettant pas » alors d'entreprendre un ſi long » voyage, il ſupplioit Sa Majeſté

» de vouloir autoriser son fils pour
» lui rendre hommage en son
» nom.

Il est aisé de juger qu'une telle réponse ne fut pas interprétée favorablement à la Cour par les ennemis du puissant Vassal. Ils n'omirent rien pour aigrir contre lui l'esprit du Monarque ; mais ce Prince avoit au plus haut degré l'art, si nécessaire aux Souverains, de sçavoir se posséder dans l'occasion. Au lieu d'employer la force ouverte pour domter promptement ce Chinois rebelle, (car c'est ainsi que les Courtisans officieux appelloient sans façon Ousankouei) l'Empereur prit une voie plus douce pour sçavoir à quoi s'en tenir. Il fit partir quelques jours après deux grands Mandarins dont il étoit sûr, avec ordre de se rendre à grandes journées dans le Yunnan ; d'y bien examiner l'état des choses, & de mettre tout en œuvre pour engager Ousankouei à venir à Pekin, le plutôt & le plus commodément qu'il se pourroit.

Les Mandarins arrivés dans le Yunnan furent reçus du Prince avec beaucoup d'appareil, & de la manière la plus gracieuſe. Les fêtes qu'il leur donna durèrent pluſieurs jours : mais enfin il fallut parler d'affaires & exécuter la commiſſion. Dans un entretien ſecret, que les Envoyés Impériaux demandèrent à Ouſankouei, leur politique s'épuiſa pour ainſi dire, à propoſer & à faire valoir bien des motifs qui devoient l'attirer à la Cour. Ils lui firent entendre ſur-tout que le jeune Empereur, uniquement livré aux ſoins du gouvernement de l'Etat, paroiſſoit empreſſé d'avoir auprès de ſa perſonne un homme à qui la Nation Tartare, & en particulier la Dynaſtie des Tſing avoit de ſi grandes obligations; que la ſageſſe de ſes conſeils ſeroit utile aux Chinois, & qu'il éprouveroit pour lui & pour les Princes ſes fils, tout ce qu'il pouvoit naturellement exiger de la bienveillance du Souverain.

Le Prince de Yunnan comprit alors que ces Mandarins n'étoient point venus chez lui, comme simples Visiteurs des Provinces de l'Empire, ainsi qu'ils s'étoient d'abord annoncés ; mais que l'unique objet de leur mission se réduisoit à l'éblouir par de vaines promesses, à l'amener au point où ses ennemis le vouloient, au voyage de Pekin, & par conséquent à sa perte. Aussi-tôt toute sa fierté se rallume ; & l'indignation peinte dans ses yeux, il éclate en Capitaine outragé, qui se trouve en forces, & qui les sent.

Révolte d'Ousákouei.

» Les Mancheoux, repart-il à » l'instant, ont-ils déjà oublié ce » qu'ils me doivent ? Je les ai in- » troduits dans l'Empire, j'ai souf- » fert qu'ils s'en rendissent les » maîtres, je les ai même fidéle- » ment servis, & voilà cependant » comme ils me traitent ! Sur mes » vieux jours j'espérois qu'on me » laisseroit tranquille dans le Yun- » nan ; mais l'envie de me nuire » a prévalu dans l'esprit de ces

» barbares ; & ils penſent, les in-
» grats, à me faire mourir. Car
» enfin la Cour ne doit pas ſe fla-
» ter que j'ignore ſes deſſeins ; ils
» me ſont pleinement connus.
» Elle m'appelle à Pekin : j'y irai
» puiſqu'elle le veut, & ce ſera à
» la tête de quatre-vingt mille
» hommes que j'ai tous prêts.
» Vous n'avez, illuſtres Manda-
» rins, qu'à prendre les devants ;
» aujourd'hui même ſi vous le
» trouvez bon. Annoncez ma ve-
» nue, & ſoyez ſûr que je vous
» ſuivrai bientôt. » En diſant ces
dernières paroles, Ouſankouei fit
diſparoître d'un coup de ciſeau la
treſſe de cheveux qui lui pendoit
ſur le derrière de la tête, à la fa-
çon des Mancheoux.

Les menaces de ce Prince ne
tardèrent pas à s'effectuer. Il ne
prit point à la vérité le chemin de
la Capitale, auſſi-tôt qu'il eut raſ-
ſemblé ſes troupes, en quoi on
peut dire qu'il manqua ſon coup
de ruiner la domination tartare ;
mais il n'en fut pas moins actif

pour établir ſolidement la ſienne dans plus de la moitié de l'Empire. Ses deux principautés de Yunnan & de Koueitcheou ſe déclarèrent d'abord pour lui ; le Séchuen où il ſe rendit dès les premiers jours, de l'année ſuivante (1673,) le reçut à bras ouverts ; ſes ſeules lettres lui ſoumirent tout le Houkoang ; & les Mandarins qu'il envoya tant aux autres Feudataires de l'intérieur de la Chine, qu'au Souverain de Tayvan, les attacherent à ſa faction. Pluſieurs Ecrivains aſſurent comme un fait conſtant, qu'à la vue de ces ſuccès qui ſembloient en promettre de bien plus grands, Ouſankouei prit ſans balancer le titre d'Empereur, ou qu'il ſouffrit au moins qu'on le lui donnât.

Le fils d'Ouſãkouei forme une dãgereuſe conſpiration à Pekin.

Mais tandis que ce Prince agiſſoit avec tant d'activité contre les Mancheoux, ſon fils travailloit d'une manière plus expéditive encore & plus efficace à les détruire abſolument, & en un ſeul jour. Le but de ce jeune homme étoit

de se rendre maître de Pekin, après s'être saisi de la personne même de l'Empereur. Voici comment il s'y prit.

Persuadé que les gens aisés, qui ont quelque chose à perdre dans une révolution qui échoue, auroient de la peine à entrer dans la conspiration qu'il méditoit, il résolut de ne s'adresser qu'à des esclaves, dont le nombre étoit en ce temps-là plus grand qu'il ne l'ait jamais été dans la Capitale. Leur triste sort lui fit croire avec raison qu'ils s'intéresseroient plus ardemment que les autres Chinois à la réussite de son projet.

Il jetta d'abord les yeux sur quelques uns de ces misérables, dans qui il avoit découvert plus de résolution & de génie. Il s'abbaissa jusqu'à leur marquer quelque amitié, il entra dans les peines de leur état, leur fit de petits présens, & les gagna si bien, qu'ils lui promirent cent & cent fois de tout sacrifier pour son service.

Un jour entr'autres que ces

esclaves s'étoient rendus chez lui sous divers prétextes, le jeune Conspirateur leur déclara qu'il avoit un moyen infaillible de faire cesser leurs misères, mais qu'il n'osoit le leur proposer, parce qu'il se défioit un peu de leur courage, & qu'il s'agissoit d'affronter certains périls qui paroissoient considérables, quoiqu'ils fussent effectivement sans réalité. Ici les protestations recommencèrent de nouveau; tous assurèrent le fils d'Ousankouei qu'il n'avoit qu'à parler en maître; que leur sort étoit dans ses mains; qu'ils se sentoient disposés à tout entreprendre sous sa direction & par ses ordres. Content de ses avances, il les renvoya à huit jours, & leur marqua l'heure & le lieu où il pourroit les entretenir librement.

Les esclaves ne manquèrent pas au rendez-vous. Le jeune Ousankouei exigea d'abord de chacun d'eux un serment solemnel, conçu en termes les plus énergiques qu'il pût trouver, par lequel on s'en-

gageoit à lui garder un ſecret inviolable ſur tout ce qu'il alloit leur apprendre. Il leur découvrit enſuite comme par degrés le détail de ſon entrepriſe, les grands avantages qui devoient leur en revenir, & les moyens de l'exécuter.

» Actuellement, leur dit-il, le
» Prince de Yunnan, mon pere, raſ-
» ſemble des troupes de tous cô-
» tés pour chaſſer les Mancheoux
» de la Chine ; & la Cour n'en
» ſçait encore rien. Tous les
» grands Mandarins des Provin-
» ces du midi, & les autres Prin-
» ces Vaſſaux ont promis de ſe
» déclarer en ſa faveur, dès qu'il
» ſe ſera mis en marche vers Pekin;
» & cette déclaration ſera ſuivie
» du maſſacre général des Tarta-
» res qui pourront tomber en leur
» pouvoir. Tel eſt le véritable
» état des choſes. C'eſt à vous à
» préſent d'y prendre part ; la
» conjoncture ne ſçauroit être plus
» favorable, pour ſortir non ſeu-
» lement d'eſclavage ; mais pour
» vous enrichir même tout à coup

» aux dépens de nos ennemis. Je
» vous le jure au nom de mon pe-
» re, tous les biens de ceux dont
» vous pourrez vous défaire, paſ-
» ſeront ſûrement entre vos mains.
» Apprenez de quelle manière il
» faudra vous conduire en cette
» occaſion, pour réuſſir au gré de
» nos vœux : écoutez-moi bien.

Le fils d'Ouſankouei s'arrêta ici un inſtant, pour ſe donner le loiſir de lire dans les yeux des conjurés ce qui ſe paſſoit dans leur ame. Il n'apperçut rien qui ne l'enhardît de plus en plus, & il continua ainſi.

» Vous exigerez en premier
» lieu de tous les eſclaves qui vou-
» dront ſe joindre à vous, un ſer-
» ment pareil à celui que vous
» m'avez fait : leur faiſant bien
» entendre que la moindre révé-
» lation de ce que vous allez leur
» dire, ſeroit punie de mort ſans
» rémiſſion ; & que la vengeance,
» en cas de perfidie de leur part,
» s'étendroit ſur toute leur famille,
» & nommément ſur leurs peres,

» Chaque esclave associé au
» projet que nous formons, doit
» se procurer un bon poignard,
» qu'il tiendra caché sous ses ha-
» bits, pour s'en servir quand il
» le faudra. Le temps le plus fa-
» vorable qu'on puisse imaginer
» est, à mon avis, le matin du pre-
» mier jour de la nouvelle année,
» auquel nous touchons; lorsque,
» selon l'usage, tous les Mandarins
» de cette Capitale, qu'une raison
» indispensable n'arrête pas ail-
» leurs, se rendent au palais pour
» saluer l'Empereur.

» Quand les Maîtres, après
» avoir déposé leurs armes à la
» porte, seront entrés seuls dans
» le palais, alors les esclaves, se
» réunissant tout à coup, tireront
» leurs poignards, forceront la
» garde, & feront main basse sur
» tous les Mandarins, sans distinc-
» tion de Chinois ou de Man-
» cheoux. Pour la personne de
» l'Empereur, il suffira de s'en as-
» surer: ce Prince nous servira
» d'ôtage, pour contenir les Tar-

» tares du Leaotong, & ceux qui
» se trouveroient armés dans les
» Provinces.

» Comme les Mandarins qui
» sont de garde aux neuf portes
» de la Ville, ou retenus par le
» devoir de leur charge en quel-
» que autre endroit, n'assistent
» point à la cérémonie du nouvel
» an, leurs esclaves seront libres
» de se rendre où ils voudront.
» Or voici à quoi je les destine :
» après avoir formé quatre ban-
» des, chacune le poignard à la
» main, se jettera sur un des quar-
» tiers de la Ville, où elle s'ef-
» forcera de mettre le feu. Ces
» bandes auront grand soin de ne
» pas se rompre, & de massacrer
» chemin faisant, tout ce qu'elles
» rencontreront de Mancheoux.

» Voyez, mes amis : car je
» vous regarde déjà comme au-
» tant de personnes libres & éle-
» vées aux premières charges ;
» voyez si vous êtes gens à exé-
» cuter un tel projet ? Pouvez-
» vous espérer que vos compa-

» gnons entreront dans nos vues,
» en auſſi grand nombre qu'il le
» faut pour vous ſeconder ? Si cela
» eſt, notre affaire eſt ſûre, vous
» allez devenir Mandarins de guer-
» re ; la Chine eſt délivrée de ſes
» tyrans ; & mon pere qui a pris
» depuis quelques jours la qualité
» d'Empereur, ſe verra infaillible-
» ment ſur le thrône.

Le Catilina Chinois eut à peine ceſſé de parler, que les eſclaves transportés de joie renouvellèrent leurs ſermens, & l'aſſurèrent qu'ils ſe faiſoient forts d'engager dans leur parti autant de monde qu'il en falloit pour ne pas manquer un ſi beau coup. Ils ſe ſéparèrent pleins de confiance ; & dès ce jour-là même ils cabalèrent ſi effi-cacement, que le nombre des conjurés fut bientôt tel qu'ils le ſouhaitoient. Il ne fit que croître les jours ſuivans, ſans que rien tranſpirât au dehors, ſoit auprès des Magiſtrats ou dans le Public, de l'étonnante révolution qui ſe préparoit. Ce profond ſecret doit

paroître incroyable à quiconque ne ſçait pas combien les Chinois, naturellement taciturnes, ſont d'un caractère vindicatif & malin. Quoi qu'il en ſoit, ce ne fut que la veille du jour marqué pour cette horrible exécution, & même durant la nuit, que la trame fut découverte, de la manière que nous l'allons dire.

Découverte de la conjuration des eſclaves.

Il y avoit dans la première compagnie des Gardes du corps un Mandarin Tartare, nommé Ma-tſi, très-honnête homme, auſſi diſtingué par ſa bravoure dans les armées, qu'il étoit chéri & preſque adoré dans ſa maiſon. Bon pere & bon mari, il étoit également bon maître. Ses gens le voyant toujours raiſonnable dans les ſervices qu'il exigeoit d'eux, attentif à prévenir leurs beſoins, & prenant un ſingulier plaiſir à les ſçavoir contens, avoient conçu pour lui un fond d'attachement qui alloit juſqu'à la tendreſſe.

Un ſeul de ſes eſclaves, apparemment plus libertin que les au-

tres, avoit été jugé digne d'entrer dans la conſpiration. Le grand intérêt qu'on lui avoit fait enviſager dans ce complot l'avoit ébloui : mais de cuiſans remords qui s'élevèrent bientôt après dans ſon cœur, étoient venus le punir de ſa démarche, & ne ceſſoient de le déchirer. Le dernier jour de l'an arrivé, la mort de ſon cher Maître, qu'il voyoit prochaine, le jetta dans une ſi profonde triſteſſe, qu'il lui fut impoſſible de la cacher. Ma-tſi & bien d'autres perſonnes du logis s'apperçurent des larmes qui lui échappoient, comme à la dérobée. On lui en demanda le ſujet, on le preſſa ; tout fut inutile, il ne put jamais ſe réſoudre à trahir le fatal ſecret.

Cependant la nuit étant venue, & ſon Maître déjà couché, l'Eſclave ſe retira dans ſa loge, & ſe mit en état de repoſer. Son ame étoit trop agitée pour donner entrée au repos. La liberté, de grands biens, les honneurs du mandarinat militaire ſe préſentoient à lui

& le charmoient : mais le ſpectacle de Ma-tſi égorgé à ſes yeux, avoit quelque choſe de ſi affreux pour lui, qu'il ne pouvoit en ſoutenir l'idée. Il chercha long-temps à concilier ces deux intérêts : la réuſſite du grand projet & la conſervation de ſon Maître. Il ſe tourna de tous les côtés, & trouva que cet accord étoit chimérique ; qu'il falloit abſolument de deux choſes l'une : ou que Ma-tſi pérît dès le lendemain, ou qu'il reſtât lui dans la ſervitude, en danger d'être immolé au premier jour par ſes compagnons. Le ſerment ne l'arrêtoit pas : ſon iniquité étoit manifeſte, & tout groſſier qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de la bien ſentir. (29)

(29) La ſaine raiſon ſuffit aux hommes capables de réflexion, pour leur apprendre, que tout ſerment de commettre un crime eſt un ſerment nul, & qui n'oblige à rien, ſi ce n'eſt à le déteſter. La diſcrétion, la juſtice & la vérité, doivent concourir à former ces grands liens de la ſociété. Prête-t-on un ſerment ſans néceſſité, il eſt téméraire ; a-t-il pour objet une action mauvaiſe, il eſt inique ; enfin

Enfin après un assez long combat, la vertu prit le dessus : il saisit ce moment, se lève, prend son poignard, & court à l'appartement du Mandarin. *Levez-vous ; Seigneur*, lui crie-t-il tout ému ; *levez vous de grace, à l'instant même ; j'ai à vous communiquer une affaire essentielle qui ne souffre aucun retardement.* Ma-tsi se lève aussitôt ; il prend son sabre, & ouvre la porte à cet esclave, qui le prie de l'écouter un moment dans son cabinet. Là se jettant aux pieds du Mandarin, il se hâte de lui découvrir, les larmes aux yeux, tout le secret de la conjuration, & lui montre au même temps le poignard, qu'il jette avec indignation devant lui. *Va, ne crains rien pour ta vie*, lui dit le Mancheou d'un grand sang froid : *tu verras bientôt que ton Maître n'est pas un ingrat, & que le mien sçait recompenser une bonne action. Amène mon cheval à la porte, & suis moi.*

porte-t-il sur le parjure celui qui le
mensonge, il rend fait

La nuit étoit déjà bien avancée quand ils arrivèrent au palais. L'Officier qui commandoit la garde, se fit d'abord beaucoup de peine d'introduire ces deux hommes à une heure si indue, & bien plus encore de troubler le repos de l'Empereur. Mais Ma-tsi ayant protesté à plusieurs reprises que le salut de l'Empire, & la vie en particulier de Sa Majesté exigeoient indispensablement qu'il fût admis à l'audience de l'Empereur avec son esclave, l'Officier se rendit à ses vives instances, & on se mit en devoir de faire éveiller le Monarque.

Ce Prince connnoissoit Ma-tsi pour un homme sage, peu disposé à l'illusion, & absolument incapable de prendre de vaines frayeurs: ainsi il consentit sans peine qu'on introduisît à l'heure même dans sa chambre le Mandarin Tartare avec l'homme qui l'acompagnoit. Ils entrèrent donc l'un & l'autre; & Ma-tsi, pour ne pas perdre le temps en redites inutiles, pria Sa

Majesté de vouloir bien entendre d'abord ce que ce jeune homme avoit à lui dire. L'Empereur lui ordonna de parler, l'écouta avec attention, & l'ayant loué de la fidélité qu'il faisoit paroître, il chargea les gens de sa chambre d'en prendre soin.

Pour Ma-tsi, il plut au Monarque de l'arrêter auprès de sa personne, afin de convenir avec lui des mesures qu'il y avoit à prendre dans une conjoncture si critique. On résolut d'arrêter cette nuit-là même les principaux conjurés, & Ma-tsi eut cette commission, avec un plein pouvoir de l'exécuter selon qu'il le jugeroit à propos, sans dépendre en ce point de qui que ce fût.

Ce Mandarin s'en acquitta en habile homme. Les gardes du palais eurent ordre de ne laisser entrer aucun esclave, même dans la première enceinte; de fouiller exactement ces gens-là, à mesure qu'ils se présenteroient à la suite de leurs Maîtres, en arrêtant ceux

qui ſe trouveroient armés d'un poignard. Delà il ſe rendit avec une bonne eſcorte à l'hôtel du fils d'Ouſankouei, que l'on ſaiſit avec ſes eſclaves ; & tous les autres de cette profeſſion, qu'on put connoître pour être du nombre des conjurés, eurent le même ſort. Pluſieurs des coupables échappèrent à la recherche qu'on en fit ; & néanmoins la multitude de ceux qu'on arrêta durant trois jours, ne laiſſa pas de monter bien haut. Les Miniſtres étoient d'avis qu'il falloit continuer long-temps cette perquiſition, & ne faire grace à aucun des Conſpirateurs ; mais l'Empereur n'en jugea pas ainſi. Comme il étoit naturellement bon & porté à la clémence, il ſe contenta de faire mourir les principaux conjurés, c'eſt-à-dire le jeune Prince de Yunnan, & ceux qu'il avoit d'abord ſéduits.

Kanghi étoit heureuſement ſorti de ce danger, lorſque ſes deux envoyés arrivèrent à Pekin, & lui apprirent en détail les funeſtes

ſuites de la révolte d'Ouſankouei. Divers courriers vinrent auſſi de pluſieurs Provinces, pour demander un prompt ſecours contre les rebelles, qui ſe vantoient tout haut de prendre leur marche vers la Capitale, à deſſein d'y exterminer les Mancheoux. L'Empereur répondit exactement aux uns & aux autres : aux Tartares pour les animer toujours davantage à ſoutenir la gloire de leur nation, & aux Mandarins Chinois, pour les maintenir dans la fidélité qu'ils lui avoient jurée. Il les aſſuroit en même temps que les ſecours dont ils avoient beſoin, alloient inceſſamment ſe mettre en campagne.

Belle parole de Kanghi en dégarniſſant de troupes ſa Capitale.

Pour tenir ſes promeſſes, ce Monarque fut obligé de dégarnir conſidérablement Pekin; ce qu'il fit contre le ſentiment des Cenſeurs de l'Empire qui lui préſentèrent à ce ſujet quelques requêtes. *Mais*, diſoit ce ſage Prince, *par-tout où les maux abondent, la prudence veut qu'on coure au plus preſſé.* Ce qu'il ajoûta un jour dans une

une grande assemblée de Mandarins, la plûpart Mancheoux, est bien digne d'un Souverain qui sçait penser juste : *On se plaint que j'expose ma Capitale, en la laissant presque sans défenseurs : on a tort. Nous n'avons, nous autres Tartares, qu'à nous bien conduire chacun dans son état, & les nombreux habitans de cette Ville, seront pour nous autant de Mancheoux.*

Des soldats qu'il tira de Pekin, & des autres troupes qu'il réunit en diligence, l'Empereur vint à bout de former deux bonnes armées qui devoient se prêter la main, en tenant tête l'une & l'autre au redoutable Prince de Yunnan. L'ordre qu'il intima bien expressément aux Généraux, fut de ne rien hazarder ; de barrer seulement le chemin de la Capitale à ce rebelle, sans se piquer de la fausse gloire de le battre ou de faire sur lui des conquêtes. Cette méthode, que Kanghi jugea indispensable pour se donner le temps de faire en Tartarie de grandes

levées de troupes, étoit certainement difficile à tenir ; mais l'Empereur croyoit y avoir suffisamment pourvu, en ne nommant pour Chefs de l'une & de l'autre armée, que des Officiers d'expérience, qui sçavoient parfaitement la guerre.

Sage conduite de l'Empereur.

Un des grands moyens que le sage Monarque mit encore en œuvre durant les troubles de cette année (1673) & des suivantes, pour ne recevoir aucun échec considérable, fut son application constante aux affaires, qu'il poussa jusqu'aux moindres détails ; voulant être instruit de tout, sans jamais confondre les objets, & sans paroître rebuté d'un si long travail. Ceux qui étoient chargés des vivres, lui rendoient compte des soins qu'ils se donnoient, pour que les places & les camps ne manquassent de rien. Il ne se faisoit aucune marche, aucun fourrage, aucune entreprise, quelque petite qu'elle fût, dont il ne reçût auparavant le projet, ou dont on ne

lui fit un rapport exact après l'exécution. Il joignoit quelquefois ses remarques, en forme d'apostilles, aux lettres de ses Généraux; & ceux-ci à qui il les communiquoit ensuite avec bonté, ont avoué souvent qu'ils ne pouvoient assez admirer la profonde intelligence de ce jeune Prince, & sa facilité à saisir le vrai.

D'un autre côté, les Chinois venant à comparer cette activité soutenue de l'Empereur régnant, avec l'indolence excessive des derniers Mings, se voyoient forcés de lui donner toute leur estime; & par une gradation ordinairement infaillible, ils passoient de cette estime à l'attachement le plus sincére pour la personne du Souverain. Du moins comprenoient-ils aisément que sous un Monarque de ce caractère, il n'y avoit pas la moindre apparence de pouvoir chasser les Mancheoux de la Chine; quelque sorte d'ennemis qu'eussent ces Conquérans au dehors de l'Empire, ou dans son sein.

Sachar Prince Mõgou forme une ligue contre l'Empereur avec quelques-uns de ses voisins.

Au commencement de l'année 1674, Kanghi en eut effectivement de très-dangereux que la révolte d'Ousankouei lui suscita en divers endroits. Le premier dont il découvrit les intrigues, fut un Prince Mongou, nommé Sachar. Ce Tartare fier de sa descendance, vraie ou fausse de la famille du célébre Gingiskan, sentit réveiller toute son ambition, quand il apprit que le Monarque Chinois avoit dégarni de troupes sa Capitale. On lui avoit fait entendre que les neuf portes de cette grande Ville n'étoient gardées que par des enfans, & que le palais même se trouvoit réduit à un très-petit nombre de défenseurs. L'occasion lui parut belle pour revendiquer en faveur de sa nation un Empire qu'elle avoit autrefois conquis & possédé durant tant d'années sous la Dynastie des Yuen. Plein de ces grandes idées, il s'appliqua d'abord à gagner les autres Princes Mongoux, ses voisins, dont plusieurs s'engagèrent

avec plaisir à joindre leurs troupes aux siennes, pour avoir part aux conquêtes qu'il méditoit.

L'Empereur averti de bonne heure des projets de ce nouvel ennemi, sentit vivement la grandeur du péril qui le menaçoit; mais il n'en fut point effrayé: du moins ne parut-il point déconcerté dans les mesures qu'il convenoit de prendre. L'essentiel pour lui étoit d'user de tant de diligence, que Sachar fût surpris lui-même & écrasé, avant que ses Partisans eussent pu le joindre. Kanghi l'entreprit avec toute l'activité dont il étoit capable, & malgré les contradictions qu'il fallut vaincre, son dessein s'exécuta comme il le souhaitoit.

Une armée de Mancheoux se formoit justement alors dans le Leaotong: elle alloit entrer dans l'intérieur de la Chine, pour prendre sa marche vers le Fou-kien; mais au premier avis qu'eut l'Empereur des intrigues du Prince Mongou, il changea la destination

L'Empereur prévient Sachar.

de ces troupes, & résolut de s'en servir contre ce Tartare. Le Général qui les commandoit ne sçut rien d'abord de ce changement. Kanghi, sans se découvrir encore là-dessus, se contenta de lui marquer l'endroit où il devoit se rendre incessamment avec tout son monde, & y attendre de nouveaux ordres de sa part. Pour être même plus sûr de son coup, le Monarque ne craignit point de tirer de Pekin la plûpart des soldats qui y étoient restés. Il les fit partir pour la nouvelle armée du Leaoton, qu'ils devoient joindre à l'extrémité du Chansi.

Cette jonction faite, un Courier impérial apporta au Général Mancheou l'ordre suivant : *Partez au plutôt pour le pays de Sachar, sans perdre le temps à me faire des représentations inutiles ; je n'en veux écouter aucune : partez, franchissez tous les obstacles qui arrêteroient tout autre Général que vous. En faisant diligence, vous surprendrez infailliblement l'ennemi. Je veux l'avoir*

mort ou vif; & je l'attends de votre fidélité à mon service.

Sur un ordre si pressant d'un Maître tel que Kanghi, le Général n'hésita pas un moment à se mettre en marche avec son armée. Cette marche même fut si rapide, que les troupes sembloient voler au travers des précipices & des torrens. On surmonta en très-peu de jours tout ce que la nature des lieux a de plus horrible; & les Mancheoux arrivèrent effectivement au pays de Sachar, lorsqu'ils y étoient le moins attendus. L'ambitieux Mongou rassembla à la hâte quelques troupes, & vint à bout de se retrancher assez bien. Mais le commandement de l'Empereur étant si positif, de battre ce Tartare & de le prendre; le Général Mancheou voulut l'exécuter sans aucun délai. Il attaque donc l'ennemi, tout retranché qu'il étoit, le force en moins d'une heure, & taille en piéces tous les Mongoux. Sachar fut pris avec ses freres & ses enfans; & le vainqueur les

fit conduire inceſſamment à Pekin ſous bonne eſcorte. La ruine de ce Prince tint ſes alliés en reſpect. L'Empereur leur écrivit pour les aſſurer qu'il étoit inſtruit de leurs intrigues avec Sachar, & qu'il vouloit bien les leur pardonner : mais que ce ſeroit la dernière fois qu'il uſeroit de clémence à leur égard. Ils répondirent avec actions de graces à la lettre du Monarque Chinois, en promettant d'être plus ſages à l'avenir, & ils lui tinrent en effet parole.

Cette victoire, indépendamment de l'impreſſion qu'elle fit ſur toutes les Tribus Tartares de la nation des Mongoux, ſi féconde en guerriers capables d'inquiéter l'Empire, vint encore très à propos dans les circonſtances où ſe trouvoit l'Empereur du côté de la Chine. Trois puiſſans ennemis s'y déclarèrent tout à coup, faiſant, diſoient-ils, cauſe commune avec Ouſankouei.

Ces ennemis, dont l'union ne fut conſommée qu'en 1675, étoient

les deux Princes Feudataires de Koantong & de Foukien avec le Souverain de Tayvan ou Formose, qu'il importe de faire connoître ici.

Deux Princes Feudataires se révoltent, & le Prince de Tayvan se joint à eux.

Nous avons dit plus haut sous l'année 1659, que le Corsaire Chinchikong après la victoire qu'il venoit de remporter sur la flotte des Mancheoux, avoit fait voile vers l'isle de Tayvan. Cette isle appellée par les Chinois Miouan, & plus ordinairement encore Tayvan, du nom de sa Ville Capitale, a environ soixante & dix de nos lieuës de longueur, sur vingt à vingt-cinq de largeur, & se trouve coupée du sud au nord, par une chaîne de montagnes qui la divise en deux parties. Celle de l'est peut être regardée comme inconnue : fort peu de Chinois ou d'Européens y ayant pénetré. On dit que la nation qui l'habite encore aujourd'hui, tient beaucoup de la nature des sauvages de l'Amérique, & qu'elle est sans cesse en garde contre les étrangers, à

qui elle ne fait aucun quartier. Mais pour la partie de l'ouest qui regarde le Foukien, on peut assurer que c'est un des beaux pays qu'il y ait au monde : fertile en toute sorte de grains, arrosé de quantité de petites rivières, & planté de plusieurs espèces d'arbres fruitiers, si bien arrangés, que la campagne en quelques endroits paroît n'être qu'un vaste jardin. (30) Ces avantages réunis frappèrent si agréablement les premiers Navigateurs Portugais, qu'ils ne balancèrent pas à donner à cette Isle le nom de Belle par excellence, *Formosa*.

Une Escadre Japonoise y ayant abordé en 1620, y laissa une petite colonie : mais les Hollandois étant survenus quelques années après, ils trouvèrent peu à peu le moyen de congédier

(30) Le P. de Mailla peut parler sçavamment de l'Isle de Formose. Il s'y rendit en 1714 par ordre de l'Empereur, pour en lever la carte. Voyez le quatorziéme volume des Lettres édifiantes & curieuses. Lettre première.

les Japonois, & d'y faire eux-mêmes un établissement considérable. On voit encore sur la porte du Fort qu'ils y bâtirent cette courte inscription: *Castel Zelanda 1634.*

Dans ce temps-là toute la Chine étant en combustion, soit par les fréquentes révoltes qui s'élevoient dans les Provinces, soit par les invasions réïtérées des Mancheoux, les Officiers de la Compagnie Hollandoise ne craignoient pas de se voir inquiétés par les Chinois. Uniquement appliqués à entretenir & à augmenter de plus en plus les profits immenses qu'ils tiroient de leur commerce avec les Provinces maritimes de la Chine par la voie de Formose, ils négligèrent de s'y fortifier autant qu'ils l'auroient pu, sans beaucoup de peine; & cette négligence les perdit. Chinchikong s'empara d'abord des petites isles de Ponghou ou des Pescheurs, peu éloignées de Formose; & au commencement de 1660 il vint se présenter devant

Formose même avec toute sa flotte, à dessein de se rendre maître de l'isle, après en avoir chassé les Hollandois: Ceux-ci lui résistèrent avec vigueur durant plus de quatre mois, selon les uns, ou même durant plus de dix, suivant d'autres relations un peu suspectes: mais au bout de ce temps-là; le grand secours qu'on attendoit de Batavia (31) ne paroissant point; & le Corsaire ayant réussi à brûler trois vaisseaux de la Com-

(31) Batavia est une grande & belle Ville des Indes dans l'isle de Java, au 6 d. 10 m. de latitude méridionale, & au 124 d. 30 m. de longitude. Elle fut bâtie en 1619 sur les ruines de l'ancienne Ville de Jacatra, pour être le centre commun du commerce & de la vaste souveraineté de la Compagnie Hollandoise dans les Indes. Les principaux Officiers de cette puissante Compagnie y font leur résidence ordinaire, & on assure que la magnificence du Général égale celle des plus grands Rois, quoiqu'il soit toujours dans la dépendance qui convient, par rapport aux Directeurs qui sont en Hollande. Tout le monde sçait qu'en 1672 la République des Provinces unies paroissant être sur le penchant de sa ruine, un grand nombre de familles les plus riches & les plus ardentes pour la liberté, pensérent sérieusement à s'embarquer pour Batavia.

pagnie, il convint aux Hollandois de Formose de parlementer, & de se rendre. Leur traité portoit, qu'ils sortiroient sains & saufs avec tous leurs effets; ils sortirent effectivement sur l'unique vaisseau qui leur restoit, & Chinchikong resta maître de l'isle, c'est-à-dire de la partie de l'ouest.

Ce Chinois ne vécut guére qu'un an & demi après sa conquête: mais ce peu de temps lui suffit pour établir solidement sa domination à Formose, sous le nom de Prince ou de Roi de Tayvan. Une multitude de Chinois de différentes Provinces, qui se faisoient une peine de sacrifier leurs beaux cheveux à la mode introduite par les Tartares, vint s'y refugier aussi-tôt. Les usages & toute la forme du gouvernement de la Chine y furent par-là même introduits: de telle sorte qu'au temps de la révolte des deux Princes Vassaux de Foukien & de Koantong, celui de Tayvan pouvoit être regardé comme un Souverain d'importance.

Brouillerie entre les deux Princes de Foukien & de Tayvan.

Ce Prince, fils de Chinchikong, & appellé Chinkinmay (32) ne le sentit que trop pour le malheur de la ligue dont il étoit l'ame. En abordant au Foukien, il fit dire au Roi Feudataire de cette Province, qu'étant lui Souverain indépendant de son isle, il prétendoit avoir le pas sur son allié, qui n'étoit qu'un Prince Vassal de l'Empereur Tartare. Le Foukiennois fut choqué du compliment de cet Insulaire : il le traita de misérable pirate, & il en fut traité à son tour de vil esclave des Mancheoux. On s'aigrit ainsi de part & d'autre, & le résultat de cette dispute indécente fut un combat très-vif entre les deux flottes de Foukien & de Tayvan, où la première eut du dessous.

Ce n'étoit pas là sans doute un moyen propre à faire réussir leur grand projet de secourir Oufan-

(32) C'est le Kongxima des relations de ce temps-là : & sous ce nom de Kongxima on a confondu quelquefois le pere & le fils, c'est-à-dire Chinchikong & Chinkinmay.

kouei, ou de faire en sa faveur une diversion assez puissante pour le mettre en état de marcher à Pekin. Chinkinmay plus sensé apparemment que son adversaire, s'en apperçut bien. Tout vainqueur qu'il étoit, il envoya un Mandarin au Prince vaincu, pour lui représenter le tort qu'ils se faisoient mutuellement l'un à l'autre par leurs divisions, fruit malheureux d'une délicatesse en matière de point d'honneur si déplacée & si funeste dans la conjoncture présente. *Faites attention*, dit l'envoyé de Tayvan au Foukiennois, *que mon Maître est étranger dans le Foukien; & dans ce cas, où est l'homme de bon sens parmi vos sujets, qui puisse trouver mauvais qu'en cédant la première place à Chinkinmay, vous fassiez les honneurs de chez vous, selon l'usage? Il consent que par-tout ailleurs il y ait entre l'un & l'autre une parfaite égalité.*

Ce tempérament ne fut point agréé. Le Prince de Foukien piqué au vif de la liberté qu'on s'étoit

donnée de le battre, & de celle qu'on se donnoit encore de lui parler raison, s'échappa de nouveau en discours indignes dans la bouche d'un Prince. Il arma une seconde fois plus fortement que la première. Le Prince de Tayvan ne l'attendit pas dans son isle : il vint au contraire au devant de la flotte ennemie, & l'ayant attaquée à propos, il la défit. Un troisiéme combat acheva de ruiner sans ressource les forces navales du Foukien.

Durant la guerre opiniâtre de ses deux alliés, le Prince de Koangton, qui auroit pu se rendre médiateur entre l'un & l'autre, ne parut s'occuper que du soin favori des petits génies, qui est l'intrigue en différentes Cours, & l'ébauche de plusieurs traités à la fois. Il vouloit faire ses conditions, les plus avantageuses qu'il lui seroit possible, avec le prétendu Empereur Ousankouei : mais celui-ci craignant qu'un Vassal trop élevé n'en vînt jusqu'à lui disputer l'Em-

pire, répondit ſur le même ton à peu-près qu'il auroit pu prendre à Pekin, s'il ſe fût déjà emparé de cette Ville. Jamais il ne voulut s'engager à rien de plus qu'à maintenir ce Prince dans la poſſeſſion paiſible du Koangton & du Koangſi ſur le pied qu'il les avoit actuellement. Tant de réſerve déplut à l'ambitieux Feudataire. Il ſe repentit de ſon imprudente précipitation à couper ſa treſſe de Mancheou, & en attendant qu'elle pût reparoître, il travailla ſourdement à faire ſa paix avec l'Empereur.

Kanghi s'y prêta volontiers; mais ſans témoigner trop d'empreſſement. Tranquille déſormais du côté de la Tartarie, il en retira promptement ſes troupes, pour les employer contre les rebelles, qu'il réſolut de pouſſer vivement. Le Prince de Foukien fut le premier à qui on s'attacha. Les trois défaites qu'il venoit d'eſſuyer coup ſur coup, l'avoient conſidérablement affoibli; ſes finances d'ail-

leurs étoient épuisées, ses sujets mécontens; & avec beaucoup de malice il n'avoit ni prudence ni vrai courage. Aussi fut-il si épouvanté à la première nouvelle qu'on vint lui donner de l'approche des Mancheoux, qu'il ne pensa pas plus que les autres, le feu Prince de Tang & le Bonze guerrier, à faire garder les passages du Chekiang.

L'armée impériale entra dans ces gorges, sans trouver la moindre résistance; & tout le Foukien parut soumis au moment qu'elle parut en deçà des monts. Les Mandarins de chaque Ville vinrent même au devant des troupes tartares, tant pour assurer les Généraux de la parfaite soumission des peuples, que pour leur offrir les logemens qu'on tenoit tous prêts. Il est à croire que cette conduite toucha le Général Mancheou: il prit possession de toutes les Places avec beaucoup de tranquillité, se contentant d'exiger des vivres, sans se rien permettre de plus, avant

qu'il eût reçu de nouveaux ordres.

Ces ordres arrivèrent, & ils portoient en ſubſtance les points que voici : *Le Prince de Foukien conſervera ſon titre, les honneurs & les droits qui y ſont attachés : mais il ſera obligé d'entretenir dans le pays un corps de Mancheoux à ſes dépens. Il ne pourra point diſpoſer de ſes propres troupes, armer des vaiſſeaux, ou faire quelque entrepriſe importante, que par l'avis & ſous la direction du Général Tartare. Quant à la Compagnie de ſes Gardes, il aura ſur elle un pouvoir illimité, comme auparavant.*

Le Prince de Foukien obtient ſa grace de l'Empereur.

Le Prince de Koangton obtint alors ſa grace de l'Empereur, & ce fut aux mêmes conditions. Ainſi Ouſankouei ne pouvant être ſecondé du Prince de Tayvan que par quelques deſcentes imprévues, toutes pour l'ordinaire ſans conſéquence, ſe vit réduit à ſes ſeules forces. Son pouvoir ne laiſſoit pas cependant de ſe ſoutenir, quoiqu'avec peine, vû la manière habile dont les Impériaux continuoient d'agir

contre lui. A la vérité les Généraux qu'il avoit en tête, quoique renforcés par les nouvelles troupes qu'ils recevoient fréquemment, n'osoient lui livrer bataille; mais les autres moyens qu'ils mettoient en œuvre pour l'affoiblir peu à peu, produisoient ordinairement leur effet. En se servant à propos des lettres de l'Empereur, en employant avec art les promesses & les menaces, ils lui débauchoient toujours quelque Gouverneur de Place, ou quelqu'un de ses Capitaines avec le détachement qu'il commandoit. Ce manége dura trois ans entiers, au bout desquels Ousankouei se vit obligé d'abandonner le Houkoang & le Séchuen. Réduit même quelque temps après à sa seule Principauté de Yunnan, il s'y maintint jusqu'à sa mort, arrivée en 1679.

Mort d'Ousã-kouei.

De l'aveu des Ecrivains Tartares, toujours bien croyables quand ils louent les Chinois, la Chine a eu peu de Généraux supérieurs à celui-ci, & les actions que nous

avons rapportées de ce Prince, soutiennent assez bien cette idée. S'il ne réussit pas dans le dessein qu'il avoit formé de délivrer sa patrie d'un joug étranger, on doit l'attribuer non seulement au caractère de sa nation, peu guerrière de son fond, molle, inconstante & jalouse; mais encore au génie admirable du grand Kanghi. La révolution d'un grand Etat est une sorte de chimère sous un Monarque intelligent, appliqué & qui sçait régner: elle ne peut avoir lieu que sous des Princes foibles, qui se refusent à leurs devoirs, ou qui les ignorent. J'avoue qu'à la honte de l'humanité une conspiration, un parricide exécrable, peuvent faire périr les Jules César & les Henri IV: mais une entreprise ouverte contre des Souverains de ce mérite, échouera toujours nécessairement.

Ousankouei laissa en mourant un fils qui avoit à peine atteint sa vingtiéme année. Il le recommanda aux Mandarins de son parti,

en leur prefcrivant en détail la conduite qu'ils devoient tenir à l'égard des Mancheoux. Cette conduite devoit fe réduire à continuer la guerre, c'eft-à-dire à la foutenir conftamment, fans entrer en aucune compofition avec les ufurpateurs de l'Empire. On fe conforma aux intentions de ce Prince : la guerre fe foutint encore quelque temps ; mais nous verrons bientôt que la fin en fut déplorable pour le parti d'Oufankouei & pour fa famille.

Avant que de travailler d'une manière efficace à la ruine du nouveau Prince de Yunnan, l'Empereur jugea à propos de faire éclater fon reffentiment contre un autre de fes Vaffaux, dont il étoit plus mécontent que jamais : c'étoit le Prince de Koangton.

Le Prince de Koangton eft obligé de fe donner la mort.

La Cour lui avoit expreffément défendu fous peine de défobéiffance, tout commerce avec les étrangers Hongmao, ou Lufong, Hollandois, ou Efpagnols de Manille; (33)

(33) Manille, grande Ville dans l'Ifle de

& ce commerce étoit cependant la grande affaire, ou plutôt l'unique dont le Prince de Koangton parût s'occuper. Avide de gain, il ne put jamais se résoudre à rejetter l'occasion qui se présentoit de concentrer dans sa Capitale tout le négoce des Européens avec les Chinois. On assure qu'il acquit par cette voie des thrésors immenses qu'il accumuloit en avare, au lieu de s'en servir utilement, & qui lui firent bien des envieux.

D'ailleurs, malgré l'état de dépendance auquel on l'avoit réduit, ce Vassal humilié avoit encore assez de pouvoir pour se faire craindre, pour nuire à son Souverain, ou pour le bien servir en temps & lieu. Kanghi voulut mettre son obéissance à l'épreuve : il lui ordonna de marcher en per-

Luçon, une des Philippines, dont la latitude est d'environ 14 d. & la longitude de 141. Les Philippines furent découvertes l'an 1519; & quelques années après on leur donna ce nom, en l'honneur de Philippe second, Roi d'Espagne.

ſonne avec ſes troupes contre un corps de montagnards rebelles, qui déſoloient le Koangſi par leurs brigandages. Le Prince de Koangton héſita long-temps, & s'étant mis enfin en campagne, il s'arrêta à mi-chemin, prétextant des raiſons ſpécieuſes, que la Cour refuſa d'admettre. Elle fit même plus que de regarder ce Vaſſal comme peu zélé pour le ſervice de l'Empereur; elle en vint juſqu'à le ſoupçonner d'avoir quelque part à la révolte & aux progrès de ces brigands. Que ces ſoupçons fuſſent bien ou mal fondés, ils firent revivre aux yeux du Monarque le crime de rébellion qu'il avoit pardonné. La mort de ce Feudataire, imprudent au moins, s'il n'étoit pas actuellement infidéle, fut réſolue dans le Conſeil; & cette réſolution s'exécuta de la manière que voici.

Deux grands Mandarins partirent pour le Koangton, portant une boëte de vernis qui enfermoit un cordon de ſoie. Arrivés en dix-ſept jours de marche à Koancheou,

ces

ces envoyés Impériaux mirent pied à terre à l'entrée de la nuit chez le Général des Troupes Tartares qui étoient en garnison dans cette Ville, & ils l'informèrent de leur commission. Ce Mancheou donna aussi-tôt ses ordres : il fit prendre les armes à ses gens, & un peu avant le jour il marcha droit au palais, à la tête de ce corps, & conduisant avec lui les deux Mandarins. Sur le commandement absolu qu'il fit aux gardes du Prince, les portes furent ouvertes, & les Envoyés ayant paru au même instant, ils firent prier le Prince de Koangton de se lever sans délai, pour recevoir un ordre impérial très-pressant. Il obéit, & après quelques complimens à la chinoise, on lui mit en main la funeste boëte, avec une lettre de l'Empereur, qui faisoit connoître ouvertement ce qu'on exigeoit de lui. Le Prince reçut l'un & l'autre avec respect ; il lut l'écrit, & ouvrit la boëte sans donner aucun signe de plainte ou de surprise : après quoi

s'étant fait apporter ses plus riches habits, il s'en revêtit gravement. Il tira ensuite le fatal cordon, & l'ayant ajusté autour de son cou, il eut la lâcheté de s'étrangler. Tous ses freres, à la réserve d'un seul, destiné à devenir le gendre de l'Empereur, furent ce jour-là même mis à mort, avec une centaine de ses confidens; le titre de Principauté fut aboli, & le Koangton redevint Province.

Défaite de l'armée du fils d'Ousâkouei.

Kanghi ne s'arrêta pas en si beau chemin. Il donna ordre aux troupes qu'il avoit dans le Séchuen de se joindre à celles du Houkoang & du Koueitcheou, pour pénétrer toutes ensemble dans le Yunnan. Cet ordre étoit même conçu de façon qu'il portoit un commandement exprès d'aller chercher l'armée ennemie, & de la combattre. Celle-ci ne demandoit pas mieux que d'en venir à un combat décisif, tel qu'Ousankouei l'avoit toujours desiré en vain: aussi se présenta-t-elle de bonne grace devant les Tartares. Mais malgré la bra-

voure des soldats qui la composoient, elle fut battue; son ancien Général n'étant plus à sa tête pour la diriger. Les vaincus se rallièrent, & on les battit de nouveau, quelques-uns disent trois différentes fois, sans cesser de les poursuivre jusqu'à Yunnan-fou. (34)

Mort du fils d'Ousãkouei, & soumission de Yunnanfou.

Cette Place étoit extraordinairement forte. Tout ce qui étoit resté de bons soldats des deux ou trois actions précédentes, s'y étoit refugié; & l'ombre d'Ousankouei sembloit encore les animer dans la personne de son fils, déterminé à périr plutôt que de s'écarter des vues de son pere, en traitant avec les Mancheoux. La résistance fut par conséquent vigoureuse & longue: mais le jeune Prince prévoyant qu'au bout d'un certain temps la Ville seroit forcée ou réduite à capituler, crut devoir se mettre en état de ne pas tomber vif au pouvoir de ses ennemis. Il

(34) Yunnan-fou, Capitale du Yunnan, sur un grand lac qui porte le nom de mer, est au 25 d. 6 m. de latitude; & au 120 d. 39 m. 40 s. de longitude.

ſe retira un matin dans l'intérieur de ſon appartement, & s'y pendit en déſeſpéré.

La mort du Prince abbattit le courage des aſſiégés. Yunnan-fou ne tarda pas à ouvrir ſes portes; & le Général Tartare, que cette ſoumiſſion volontaire ſurprit agréablement, ne fit éclater ſa vengeance que contre Ouſankouei & ſa famille. Tous ceux qui en étoient furent arrêtés & conduits à Pekin, avec les os de ce grand homme que la Cour fit exhumer. On les broya dans un mortier, & on en jetta la pouſſière au vent. Quant aux priſonniers parens, alliés, & autres amis particuliers du feu Prince de Yunnan, le Tribunal des crimes les condamna à mort, & ils furent tous étranglés. Le Yunnan & le Koueitcheou furent en même temps réduits en Provinces, ſous le gouvernement de deux Vicerois & d'un Tſongtou.

Bientôt le Foukien eut le même ſort. Le Prince qui y dominoit, n'avoit donné à la vérité aucun

ſigne de révolte, depuis le pardon qu'il avoit reçu de l'Empereur : mais ſa conduite n'en étoit pas moins blâmable. Hautain, méchant, & d'un aſſez petit génie, ainſi que nous l'avons déjà obſervé, il ne pouvoit que ſe montrer dur & ſouvent cruel envers ſes ſujets. L'adverſité qui épure & perfectionne les grandes ames, en découvrant au public ce qu'elles valent, fait une impreſſion toute contraire ſur les petits eſprits, & ſur les cœurs lâches : elle les rend au moins ſoupçonneux & vindicatifs à l'excès. C'eſt l'état où ſe trouvoit le Prince de Foukien. Ne pouvant décharger ſa mauvaiſe humeur ſur les Tartares, il s'en prenoit lâchement à ſes Chinois. Ce n'étoit que véxations de ſa part, ou ſentences de mort contre les riches, dont la dépouille rempliſſoit ſes coffres.

Le Prince de Foukien eſt cõdamné à la mort, & le Foukien eſt réduit en Province.

Le cri de tant de violences parvint à la fin juſqu'au thrône. Kanghi en fut outré, & dans le premier mouvement de ſon indigna-

tion il donna ordre d'arrêter ce Tyran avec sa famille. On les traduisit à Pekin, où leur procès fut expédié en fort peu de temps. Le Prince & tous les complices de sa cruauté se virent punis du dernier supplice, & le Foukien redevint ce qu'il étoit auparavant, une simple Province Chinoise.

Conquête de l'Isle de Tayvan.

Il ne restoit plus que le Souverain de Tayvan à soumettre, pour consommer le grand ouvrage de sa conquête entière de la Chine. L'Empereur en forma le dessein au commencement de 1681 ; & la première chose qu'il fit pour l'exécuter sûrement, fut de nommer Viceroi du Foukien un habile homme, qui entrât parfaitement dans ses vues, & qui fût en état de les suivre. Le grand Mandarin Yao parut tel au Monarque, & son choix se trouva juste, comme on va le voir.

Dès que le nouveau Viceroi fut arrivé dans sa Province, il mit tout en œuvre pour s'attirer l'affection des peuples. Sa politesse

envers les Grands, ſes attentions pour les petits, ſa douceur à l'égard de tous, une vigilance ſoutenüe, & de la générоſité même autant qu'un Chinois peut en avoir, le firent bientôt adorer dans le Foukien. Les ſoins en particulier qu'il ſe donna pour relever la marine, lui procurèrent une flotte auſſi nombreuſe que les circonſtances pouvoient le permettre, & que ſon projet ſur Tayvan ſembloit l'exiger.

Ces meſures ainſi priſes; Yao fit répandre de tous côtés un écrit ſigné de ſa main, par lequel il promettoit au nom de l'Empereur une amniſtie ample & ſans excluſion de perſonne, à tous les Chinois refugiés en divers lieux, avec les mêmes avantages à peu-pres, rang, prérogatives, honneurs, qu'ils avoient dans leur aſyle; s'ils ſe rendoient au temps marqué dans le Foukién.

La réputation du ſage Mandarin ſervant, pour ainſi dire, de garant à ſes promeſſes, elles firent

une impreſſion ſenſible ſur les Chinois de l'Iſle de Tayvan. Le deſir de revoir leur patrie, en amena d'abord pluſieurs : ils furent reçus avec bonté, & on ſe hâta de les mettre en poſſeſſion de ce que chacun d'eux pouvoit prétendre. Ce bon accueil, dont la nouvelle courut inceſſamment par-tout, rendit la tranſmigration plus fréquente, & la flotte s'étant miſe en mer ſur ces entrefaites, elle s'empara aiſément des Iſles de Ponghou.

Le Prince qui régnoit alors à Tayvan, avoit ſuccédé depuis environ trois ans à ſon pere Chinkinmai. Il ſe nommoit Chinkéſan, & il étoit ſous la tutelle de deux Mandarins : ſa grande jeuneſſe ne lui permettant pas encore de gouverner par lui-même. Ces Régens voyant d'un côté la flotte chinoiſe qui venoit les bloquer dans leur Iſle, & de l'autre une déſertion qui augmentoit chaque jour, conſeillèrent à leur jeune Maître le parti de la ſoumiſſion, comme le plus ſûr pour garantir ſa vie, &

pour ſe procurer même un rang diſtingué.

La démarche qu'on ſuggéroit au jeune Chinkéſan, lui parut d'abord ſi indigne, qu'il ne put s'y déterminer, & qu'il la rejetta hautement: *Un Prince né pour le thrône, ſe trouvant*, diſoit-il, *étrangement déplacé par-tout ailleurs, quelque avantage qu'on lui préſente.* Cependant comme il n'y avoit aucun milieu entre une perte certaine & l'abdication volontaire qu'on lui conſeilloit, il ſe rendit enfin à l'avis de ſes deux Miniſtres. Sans attendre une ſommation dans les formes, ce Prince envoya ſa requête à l'Empereur, contenant une démiſſion pure & ſimple de la Souveraineté de Tayvan.

Kanghi reçut favorablement un acte de cette importance: mais il exigea que le Prince dépoſé vînt fixer ſon ſéjour à Pekin. Chinkéſan eut beau repréſenter qu'ayant toujours vécu dans des pays méridionaux, il ne pouvoit s'expoſer aux froids du nord, ſans nuire con-

ſidérablement à ſa ſanté. L'Empereur tint ferme, & il fallut obéïr. Pour le dédommager en quelque ſorte de la Souveraineté qu'il avoit perduë, le Monarque reçut Chinkéſan avec de grands témoignages de bonté, & le gratifia d'un titre d'honneur, moindre à la vérité que celui de Prince, mais qui répond à peu-près au titre de Duc ou de Comte. Son fils en jouiſſoit encore à la Cour de Pekin, en 1736.

Ainſi fut pleinement conſommée l'an 1682 la conquête de la Chine par les Mancheoux. Le bon ordre que Kanghi a introduit & ſolidement établi dans ce vaſte Empire, ſemble en aſſurer pour bien des ſiécles la poſſeſſion à ſa Dynaſtie. Ce grand Prince n'a rien oublié, ſur-tout pour ſe mettre à couvert des irruptions des Tartares. Inſtruit qu'il étoit par l'hiſtoire des deux nations, que la Tartarie avoit été de tout temps la ſource ou l'occaſion des grandes révolutions de la Chine, il s'eſt attaché conſ-

tamment à prévenir les moindres tempêtes qui pouvoient s'élever de ce côté-là. Il y a fait la guerre avec succès, quand la néceſſité l'y a contraint : mais ce n'a été que rarement que ce ſage Monarque a eu recours aux armes. Sa pratique ordinaire a été de frapper vivement ces peuples de l'éclat de ſa puiſſance, & de les gagner en même temps par ſes bienfaits. Delà ce magnifique appareil des grandes chaſſes qu'il alloit faire à la tête de quarante mille hommes dans les immenſes forêts de la Tartarie, & ſon attention à entrer toujours comme arbitre dans les démêlés des Princes Tartares. Les ambaſſades ſolemnelles qu'il leur envoyoit de temps en temps, où jamais il n'admit que des gens ſenſés, & les dons qu'il ſçavoit faire à propos à ces petits Souverains également vains & avides, ont rendu ſa politique infaillible en ce point durant tout ſon régne.

Peut-être verra-t-on ici avec plaiſir une liſte des préſens qu'il

Présens de l'Empereur aux Princes Tartares, Kalcas, & au Kaldan des Eleutes.

envoya en 1682 au Kaldan des Eleutes, & à huit Princes ou Chefs des Kalcas Mongoux. Chacun d'eux eut pour sa part :

Une robe de cérémonie, fourrée de zibelines.

Une robe de dessus, doublée de zibelines noires.

Un bonnet bordé de zibeline noire.

Un collier de grains de corail.

Une paire de bottes de cuir.

Une paire de bottes de soie, fourrées.

Une ceinture, ornée sur le devant de pierres précieuses & de grains de corail, avec les côtés garnis de leurs mouchoir, bourse & couteau dans une gaine d'yvoire.

Un carquois, orné de pierres précieuses & de corail, avec l'arc & les fléches.

Un vase d'or pour le thé, enrichi de pierres précieuses.

Un vase de vermeil doré pour le riz.

Un service de table complet en argent.

Cinq peaux de zibelines brunes, autant de castor, de léopard, de tigre & de léopard de mer.

Neuf grandes caisses de thé.

Quatre-vingt-dix piéces de soie de différente grandeur.

Neuf cens piéces de toile fine, teinte en bleu.

Parmi les Kalcas Mongoux il s'en trouvoit un qui étoit revêtu du grand sacerdoce des Lamas, qu'on appelle pour cette raison Dalay-Lama, quoiqu'il ne soit au fond qu'un Vicaire du véritable Dalay-Lama, ou grand Lama du Thibet. L'Empereur voulut le distinguer des autres dans les présens qu'il lui fit. Il eut le collier, le vase d'or, les neuf caisses de thé, les peaux, les piéces d'étoffe & de toile, & de plus:

Sept grandes napes de la plus belle toile.

Une tasse faite d'une seule pierre précieuse.

Une aiguiére avec son anse, d'une seule pierre fine.

Une scelle de cheval, brodée en

or, & garnie de plaques d'or.

Un service de table de vermeil doré, plus complet que celui des autres Kalcas.

On ne dit pas si ces Kalcas Mongoux prirent la liberté d'envoyer des présens à l'Empereur, pour répondre à la bonté qu'il avoit eu de les prévenir : mais le Kaldan des Eleutes, Souverain riche & puissant, fit partir bientôt après pour la Cour de Pekin des Envoyés, qui eurent l'honneur de présenter à Kanghi :

Quatre cens chevaux.

Soixante chameaux.

Trois cens peaux de zibelines.

Cinq cens peaux d'hermines.

Trois peaux de chelisun, [espèce de loup cervier.]

Cent peaux de renards blancs & jaunes.

Vingt peaux de renards jaunes.

Cinq peaux de boeuf, dorées.

Un grand oiseau en vie, nommé Tyao, de la nature de l'aigle.

Quatre beaux fusils d'Eleutes.

Fin du cinquième & dernier Livre.

ABBREGÉ
D'UN MANUSCRIT LATIN
QUI A POUR TITRE:
ACCORD DE LA CHRONOLOGIE des Annales de la Chine, avec les Époques de l'Histoire ancienne, &c.

ANNE'ES Avant J. C.

DÉLUGE universel. . . 3638.

PHALEG naît . . . . . 3107.

Il étoit petit-fils de Salé, qui étoit arrière-petit fils de Sem. La naissance de ce Patriarche est remarquable par la dispersion des peuples qui se fit vers ce temps-là.

FO-HI, premier Empereur de la Chine . . . . 2952.

On peut ne regarder ce Prince que comme un simple Chef de Colonie, ingénieux, prudent & hardi. Il régna 140 ans. Le Chensi, & ensuite le Honan furent les premières contrées où s'établirent les Fondateurs de la Nation Chinoise.

Menés, premier Roi d'Egypte . . 2815.
Il descendoit de Mesraim, fils de Cham.

CHIN-NONG, second Empereur de la Chine, régne seul . . . . 2812.
Fo-hi l'avoit associé à l'Empire depuis près de vingt-quatre ans. Il perfectionna l'agriculture, & s'appliqua beaucoup à la connoissance des remédes, des simples, &c.

Evéchus, Roi de Babylone . . . 2786.
Sans doute il descendoit de Nemrod, petit-fils de Cham.

Athotis, Roi de la haute Egypte, ou de Thebes . . . . 2754.

Curudés, Roi de la basse Egypte, ou de Tanis . . . . 2753.

Censénés, Roi de This, Vassal des Rois de Thebes . . . . . 2740.

Necheropés, Roi de Memphis, Vassal des Rois de Tanis . . . 2734.

NACHOR, aïeul d'Abraham, naît 2715.

HOANG-TI, troisiéme Empereur de la Chine . . . . 2697.
Il s'appelloit auparavant Souenyuen. S'étant révolté contre Chinnong, que son grand âge rendoit, selon lui, incapable de bien gouverner, il défit l'ar-

mée Impériale ; & ses troupes victorieuses le proclamèrent Empereur. Ce Prince perfectionna beaucoup l'art militaire. On le regarde comme la tige commune des trois premières Dynasties.

LEI-FOU, Impératrice, épouse de Hoangti, trouve le secret d'élever des vers à soie . . . . 2638.

CHAO-HAO, quatriéme Empereur de la Chine . . . . . . 2597.

Ce Prince, fils de Hoangti, fit plusieurs sages réglemens de police, sur-tout pour le commerce.

Merodac ou *Mardocentés*, Roi de Babylone . . . . 2591.

Serapis, Roi d'Egypte . . . . 2552.

THARÉ, pere d'Abraham, naît 2536.

TCHOUEN-HIO, cinquiéme Empereur de la Chine . . . . 2513.

Ce fut un Prince Religieux, grand Astronome, & cependant ennemi des superstitions qui commençoient à se répandre à la Chine. La soixante-troisiéme année de son régne est célébre par l'observation que l'on fit de la conjonction de Saturne & de Jupiter, au vintg-uniéme degré des poissons.

Nabus, Roi de Babylone . . . 2448.

Il fut adoré après sa mort, & delà vint l'Idole Nabo.

une impreſſion ſenſible ſur les Chinois de l'Iſle de Tayvan. Le deſir de revoir leur patrie, en amena d'abord pluſieurs : ils furent reçus avec bonté, & on ſe hâta de les mettre en poſſeſſion de ce que chacun d'eux pouvoit prétendre. Ce bon accueil, dont la nouvelle courut inceſſamment par-tout, rendit la tranſmigration plus fréquente, & la flotte s'étant miſe en mer ſur ces entrefaites, elle s'empara aiſément des Iſles de Ponghou.

Le Prince qui régnoit alors à Tayvan, avoit ſuccédé depuis environ trois ans à ſon pere Chinkinmai. Il ſe nommoit Chinkéſan, & il étoit ſous la tutelle de deux Mandarins : ſa grande jeuneſſe ne lui permettant pas encore de gouverner par lui-même. Ces Régens voyant d'un côté la flotte chinoiſe qui venoit les bloquer dans leur Iſle, & de l'autre une déſertion qui augmentoit chaque jour, conſeillèrent à leur jeune Maître le parti de la ſoumiſſion, comme le plus ſûr pour garantir ſa vie, &

pour se procurer même un rang distingué.

La démarche qu'on suggéroit au jeune Chinkésan, lui parut d'abord si indigne, qu'il ne put s'y déterminer, & qu'il la rejetta hautement : *Un Prince né pour le thrône, se trouvant*, disoit-il, *étrangement déplacé par-tout ailleurs, quelque avantage qu'on lui présente.* Cependant comme il n'y avoit aucun milieu entre une perte certaine & l'abdication volontaire qu'on lui conseilloit, il se rendit enfin à l'avis de ses deux Ministres. Sans attendre une sommation dans les formes, ce Prince envoya sa requête à l'Empereur, contenant une démission pure & simple de la Souveraineté de Tayvan.

Kanghi reçut favorablement un acte de cette importance : mais il exigea que le Prince déposé vînt fixer son séjour à Pekin. Chinkésan eut beau représenter qu'ayant toujours vécu dans des pays méridionaux, il ne pouvoit s'exposer aux froids du nord, sans nuire con-

ſidérablement à ſa ſanté. L'Empereur tint ferme, & il fallut obéir. Pour le dédommager en quelque ſorte de la Souveraineté qu'il avoit perdüe, le Monarque reçut Chinkéſan avec de grands témoignages de bonté, & le gratifia d'un titre d'honneur, moindre à la vérité que celui de Prince, mais qui répond à peu-près au titre de Duc ou de Comte. Son fils en jouiſſoit encore à la Cour de Pekin, en 1736.

Ainſi fut pleinement conſommée l'an 1682 la conquête de la Chine par les Mancheoux. Le bon ordre que Kanghi a introduit & ſolidement établi dans ce vaſte Empire, ſemble en aſſurer pour bien des ſiécles la poſſeſſion à ſa Dynaſtie. Ce grand Prince n'a rien oublié, ſur-tout pour ſe mettre à couvert des irruptions des Tartares. Inſtruit qu'il étoit par l'hiſtoire des deux nations, que la Tartarie avoit été de tout temps la ſource ou l'occaſion des grandes révolutions de la Chine, il s'eſt attaché conſ-

tamment à prévenir les moindres tempêtes qui pouvoient s'élever de ce côté-là. Il y a fait la guerre avec ſuccès, quand la néceſſité l'y a contraint : mais ce n'a été que rarement que ce ſage Monarque a eu recours aux armes. Sa pratique ordinaire a été de frapper vivement ces peuples de l'éclat de ſa puiſſance, & de les gagner en même temps par ſes bienfaits. Delà ce magnifique appareil des grandes chaſſes qu'il alloit faire à la tête de quarante mille hommes dans les immenſes forêts de la Tartarie, & ſon attention à entrer toujours comme arbitre dans les démêlés des Princes Tartares. Les ambaſſades ſolemnelles qu'il leur envoyoit de temps en temps, où jamais il n'admit que des gens ſenſés, & les dons qu'il ſçavoit faire à propos à ces petits Souverains également vains & avides, ont rendu ſa politique infaillible en ce point durant tout ſon régne.

Peut-être, verra-t-on ici avec plaiſir une liſte des préſens qu'il

Présens de l'Empereur aux Princes Tartares, Kalcas, & au Kaldan des Eleutes.

envoya en 1682 au Kaldan des Eleutes, & à huit Princes ou Chefs des Kalcas Mongoux. Chacun d'eux eut pour sa part :

Une robe de cérémonie, fourrée de zibelines.

Une robe de dessus, doublée de zibelines noires.

Un bonnet bordé de zibeline noire.

Un collier de grains de corail.

Une paire de bottes de cuir.

Une paire de bottes de soie, fourrées.

Une ceinture, ornée sur le devant de pierres précieuses & de grains de corail, avec les côtés garnis de leurs mouchoir, bourse & couteau dans une gaine d'yvoire.

Un carquois, orné de pierres précieuses & de corail, avec l'arc & les fléches.

Un vase d'or pour le thé, enrichi de pierres précieuses.

Un vase de vermeil doré pour le riz.

Un service de table complet en argent.

Cinq peaux de zibelines brunes, autant de castor, de léopard, de tigre & de léopard de mer.
Neuf grandes caisses de thé.
Quatre-vingt-dix piéces de soie de différente grandeur.
Neuf cens piéces de toile fine, teinte en bleu.

Parmi les Kalcas Mongoux il s'en trouvoit un qui étoit revêtu du grand sacerdoce des Lamas, qu'on appelle pour cette raison Dalay-Lama, quoiqu'il ne soit au fond qu'un Vicaire du véritable Dalay-Lama, ou grand Lama du Thibet. L'Empereur voulut le distinguer des autres dans les présens qu'il lui fit. Il eut le collier, le vase d'or, les neuf caisses de thé, les peaux, les piéces d'étoffe & de toile, & de plus:
Sept grandes napes de la plus belle toile.
Une tasse faite d'une seule pierre précieuse.
Une aiguiére avec son anse, d'une seule pierre fine.
Une scelle de cheval, brodée en

or, & garnie de plaques d'or.
Un ſervice de table de vermeil doré, plus complet que celui des autres Kalcas.

On ne dit pas ſi ces Kalcas Mongoux prirent la liberté d'envoyer des préſens à l'Empereur, pour répondre à la bonté qu'il avoit eu de les prévenir : mais le Kaldan des Eleutes, Souverain riche & puiſſant, fit partir bientôt après pour la Cour de Pekin des Envoyés, qui eurent l'honneur de préſenter à Kanghi :
Quatre cens chevaux.
Soixante chameaux.
Trois cens peaux de zibelines.
Cinq cens peaux d'hermines.
Trois peaux de chelifun, [eſpèce de loup cervier.]
Cent peaux de renards blancs & jaunes.
Vingt peaux de renards jaunes.
Cinq peaux de bœuf, dorées.
Un grand oiſeau en vie, nommé Tyao, de la nature de l'aigle.
Quatre beaux fuſils d'Eleutes.

Fin du cinquième & dernier Livre.

ABBREGÉ D'UN MANUSCRIT LATIN

QUI A POUR TITRE:

ACCORD DE LA CHRONOLOGIE des Annales de la Chine, avec les Époques de l'Histoire ancienne, &c.

ANNE'ES
Avant J. C.

DÉLUGE universel. . . . 3638.

PHALEG naît . . . . . . 3107.

Il étoit petit-fils de Salé, qui étoit arrière-petit fils de Sem. La naissance de ce Patriarche est remarquable par la dispersion des peuples qui se fit vers ce temps-là.

FO-HI, premier Empereur de la Chine . . . . 2952.

On peut ne regarder ce Prince que comme un simple Chef de Colonie, ingénieux, prudent & hardi. Il régna 140 ans. Le Chensi, & ensuite le Honan furent les premières contrées où s'établirent les Fondateurs de la Nation Chinoise.

Menés, premier Roi d'Egypte . 2815.
Il descendoit de Mesraim, fils de Cham.

CHIN-NONG, second Empereur de la Chine, régne seul . . . . 2812.
Fo-hi l'avoit associé à l'Empire depuis près de vingt-quatre ans. Il perfectionna l'agriculture, & s'appliqua beaucoup à la connoissance des remédes, des simples, &c.

Evéchus, Roi de Babylone . . 2786.
Sans doute il descendoit de Nemrod, petit-fils de Cham.

Athotis, Roi de la haute Egypte, ou de Thebes . . . . . . 2754.

Curudés, Roi de la basse Egypte, ou de Tanis . . . . . . 2753.

Censenés, Roi de This, Vassal des Rois de Thebes . . . . 2740.

Necheropés, Roi de Memphis, Vassal des Rois de Tanis . . . 2734.

NACHOR, aïeul d'Abraham, naît 2715.

HOANG-TI, troisiéme Empereur de la Chine . . . . 2697.
Il s'appelloit auparavant Souenyuen. S'étant révolté contre Chinnong, que son grand âge rendoit, selon lui, incapable de bien gouverner, il défit l'ar-

mée Impériale ; & ses troupes victorieuses le proclamèrent Empereur. Ce Prince perfectionna beaucoup l'art militaire. On le regarde comme la tige commune des trois premières Dynasties.

LEI-FOU, Impératrice, épouse de Hoangti, trouve le secret d'élever des vers à soie . . . . 2638.

CHAO-HAO, quatriéme Empereur de la Chine . . . . . . 2597.

Ce Prince, fils de Hoangti, fit plusieurs sages réglemens de police, sur-tout pour le commerce.

Merodac ou *Mardocentés*, Roi de Babylone . . . . 2591.

Serapis, Roi d'Egypte . . . . 2552.

THARÉ, pere d'Abraham, naît 2536.

TCHOUEN-HIO, cinquiéme Empereur de la Chine . . . . 2513.

Ce fut un Prince Religieux, grand Astronome, & cependant ennemi des superstitions qui commençoient à se répandre à la Chine. La soixante-troisiéme année de son régne est célébre par l'observation que l'on fit de la conjonction de Saturne & de Jupiter, au vintg-uniéme degré des poissons.

Nabus, Roi de Babylone . . . 2448.

Il fut adoré après sa mort, & delà vint l'Idole Nabo.

TI-KO, sixiéme Empereur de la Chine . . . . 2435.

On le regarde comme le Fondateur des premières écoles publiques, qu'il y ait eu à la Chine.

Amésis, Roi d'Egypte . . . 2434.

Parranus, Roi de Babylone . 2411.

ABRAHAM naît . . . . . 2406.

Nabonad, Roi de Babylone . 2371.

TI-TCHI, septiéme Empereur de la Chine . . . . 2365.

Il fut cruel, voluptueux & lâche.

YAO, huitiéme Empereur de la Chine . . . . 2357.

Toute la vie de ce Monarque fut consacrée au bien de ses sujets, qu'il aimoit en pere. Il régna 100 ans, durant lesquels il fit trois fois la visite de ses Etats. Ce fut dans un de ces voyages, qu'ayant rencontré un vénérable vieillard, ce Prince lui demanda à quoi il s'occupoit journellement? *A me corriger de mes défauts*; répondit le vieux Chinois: *car si j'en viens à bout, mon ame, après ma mort, ainsi qu'une nuée legére, s'élevera au séjour du souverain Maître.* *Ah*, repartit sur le champ Yao, *vous êtes plus heureux que moi, qui n'ai pas le loisir de vaquer sérieusement à cette grande affaire.*

Bélus, Roi d'Assyrie, descendant

d'Affur , fils de Sem . . 2346.

Ce Bélus conquit le Royaume de Babylone. Son fils lui érigea après sa mort une statue, que l'on adora ; & delà vint probablement le culte idolâtre de Baal.

ABRAHAM sort de Haran, pour obéir à la voix de Dieu qui l'appelloit dans la terre de Chanaan, promise à la postérité de ce Patriarche . . . . 2331.

ABRAHAM passe en Egypte, où, selon le témoignage de divers Auteurs cités par Eusébe, il enseigna aux Egyptiens les sciences des Caldéens : l'Arithmétique, la Géométrie, & l'Astronomie . . . . 2329.

ISAAC naît . . . . 2306.

Ninus, Roi d'Assyrie & de Babylone, succéde à son pere Bélus 2292.

ISMAEL, fils d'Abraham, est obligé de se retirer dans les déserts de Pharan, où il devient le pere d'un grand peuple. Les Nations Arabes se donnent pour être du nombre de ses descendans . 2290.

Institution faite à la Chine du Cycle de soixante ans . . 2277.

Les Chinois regardent comme peu certains les temps antérieurs à l'institution de ce Cycle. Or une preuve qu'ils ne la fixent pas, du moins authentiquement, au delà de l'année que nous indiquons, c'est que l'an de J. Ç. 1730, auquel le P Regis acheva ce traité que nous abbregeons ici, on comptoit à la Chine la quarante-septiéme année du soixante-septiéme Cycle sexagénaire. Il est donc bien constant que la certitude historique des Annales Chinoises, non seulement ne remonte pas jusqu'au déluge, mais qu'elle ne commence même de l'aveu des Chinois, que treize cens ans après cette époque. Et cela étant, que de raisonnemens perdus de la part de certains incrédules, qui font usage de tout!

Grands Ouvrages à la Chine, pour faciliter l'écoulement des eaux . . . . 2274.

Le Directeur de cette entreprise fut le célébre Yu, qui acquit à cette occasion le surnom de grand: Ta-yu, le grand Yu.

CHUN, neuviéme Empereur de la Chine, régne seul . . . . 2257.

Il répondit parfaitement au choix que l'Empereur Yao avoit fait de lui, vingt-sept ans auparavant, en le prenant pour collégue; & il mit le comble à sa gloire, en s'associant le grand Yu.

Semiramis, veuve de Ninus, Reine

d'Assyrie & de Babylone . 2239.

Ramessés, Roi d'Egypte . . 2235.

Observations céleſtes, commencées à Babylone, la ſeptiéme année de Semiramis . . . . . . 2233.

Après la priſe de Babylone, par Alexandre le grand, l'an 330 avant J. C. Calliſténe, à la priére d'Ariſtote, envoya en Gréce une ſuite de ces obſervations, faites durant 1903 ans.

ABRAHAM meurt . . . . 2231.

TA-YU, dixiéme Empereur de la Chine, le premier de la première Dynaſtie, dite de Hia, régne ſeul . . . . 2207.

Après la mort de Chun, ce Prince alla ſe cacher dans une ſolitude, mais les Miniſtres & les Grands l'ayant découvert, le forcèrent de reprendre le gouvernement de l'Etat. Sa méthode de régner fut toujours efficace & douce. Comme il faiſoit la viſite de l'Empire, on lui préſenta du vin de riz, dont on venoit de trouver le ſecret : *Hélas*, s'écria-t-il, *quel déluge de maux va inonder la Chine, ſi cette liqueur y prend crédit. Je veux qu'on relégue inceſſamment chez les Barbares l'Auteur de cette découverte.* Cet homme fut effectivement banni ; mais il revint bientôt à la Chine, & les Chinois, moins auſtéres que Ta-yu, ne laiſſèrent pas perdre ce ſecret.

une impreſſion ſenſible ſur les Chinois de l'Iſle de Tayvan. Le deſir de revoir leur patrie, en amena d'abord pluſieurs : ils furent reçus avec bonté, & on ſe hâta de les mettre en poſſeſſion de ce que chacun d'eux pouvoit prétendre. Ce bon accueil, dont la nouvelle courut inceſſamment par-tout, rendit la tranſmigration plus fréquente, & la flotte s'étant miſe en mer ſur ces entrefaites, elle s'empara aiſément des Iſles de Ponghou.

Le Prince qui régnoit alors à Tayvan, avoit ſuccédé depuis environ trois ans à ſon pere Chinkinmai. Il ſe nommoit Chinkéſan, & il étoit ſous la tutelle de deux Mandarins : ſa grande jeuneſſe ne lui permettant pas encore de gouverner par lui-même. Ces Régens voyant d'un côté la flotte chinoiſe qui venoit les bloquer dans leur Iſle, & de l'autre une déſertion qui augmentoit chaque jour, conſeillèrent à leur jeune Maître le parti de la ſoumiſſion, comme le plus ſûr pour garantir ſa vie, &

pour se procurer même un rang distingué.

La démarche qu'on suggéroit au jeune Chinkésan, lui parut d'abord si indigne, qu'il ne put s'y déterminer, & qu'il la rejetta hautement: *Un Prince né pour le thrône, se trouvant*, disoit-il, *étrangement déplacé par-tout ailleurs, quelque avantage qu'on lui présente.* Cependant comme il n'y avoit aucun milieu entre une perte certaine & l'abdication volontaire qu'on lui conseilloit, il se rendit enfin à l'avis de ses deux Ministres. Sans attendre une sommation dans les formes, ce Prince envoya sa requête à l'Empereur, contenant une démission pure & simple de la Souveraineté de Tayvan.

Kanghi reçut favorablement un acte de cette importance: mais il exigea que le Prince déposé vînt fixer son séjour à Pekin. Chinkésan eut beau représenter qu'ayant toujours vécu dans des pays méridionaux, il ne pouvoit s'exposer aux froids du nord, sans nuire con-

mière, & il passa son enfance dans la plus grande obscurité. Il y avoit au voisinage un Gouverneur de Place, qu'on disoit très-attaché à la Maison Impériale, Chaokang entra à son service, & vint à bout de lui plaire. L'Impératrice crut alors pouvoir se découvrir au Mandarin: elle le fit; & cet homme ravi de joie d'avoir l'Empereur son Maître au nombre de ses domestiques, commença par en faire son gendre. Ayant ensuite levé une troupe de 500 hommes, il mit Chaokang à leur tête, & les envoya dans les montagnes, sous prétexte de contenir les bandits. Avec le temps cette troupe s'accrut, & se vit en état de tenir la campagne. Hantsou fut attaqué, battu, fait prisonnier, & étranglé sur le champ de bataille. Chao-kang régna en paix le reste de ses jours.

JACOB passe en Ègypte avec toute sa famille . . . . . . 2115.

Egyalée, premier Roi de Sycione en Gréce . . . . 2091.

TI-CHOU, seiziéme Empereur de la Chine, le septiéme de la première Dynastie . . . . . 2059.

Ce fut lui, qui dans la bataille contre le Tyran Han-tsou eut le bonheur de le faire prisonnier, & de contribuer plus que personne au rétablissement de son pere Chao-kang. Il sçut se faire obéir, & par-là son régne fut très-heureux.

Concaris, Roi d'Egypte . . . . 2050.

JOSEPH

JOSEPH meurt . . . . . 2045.

Salatis, le premier des Rois Pasteurs ou Arabes qui s'emparèrent de l'Egypte . . . . . 2044.

TI-HOAI, dix-septiéme Empereur de la Chine, le huitiéme de la première Dynastie . . . . 2042.

Il eût été aussi recommandable que son pere Ti-chou, s'il eût donné moins de crédit à ses Ministres, ou s'il les eût mieux choisis.

TI-MANG, dix-huitiéme Empereur de la Chine, le neuviéme de la première Dynastie . . . . 2016.

Il se proposa pour modéles les Empereurs Yao, Chun & Ta-yu, visitant comme eux les Provinces de l'Empire, & laissant par-tout des marques de sa bonté.

TI-SIE'., dix-neuviéme Empereur de la Chine, le dixiéme de la première Dynastie . . . . . 1998.

Ce Prince imita son pere Ti-mang. Des peuples voisins, sur la réputation de son équité & de sa sagesse, se déclarèrent ses Vassaux. Il en fit venir plusieurs jeunes gens, qu'on forma avec soin, & qui parvinrent aux dignités de l'Empire les plus relevées.

Servitude des Israëlites en Egypte, sous Pharaon Apacnas,

le troisiéme des Rois Pasteurs. TI-POU-KIANG, vingtiéme Empereur de la Chine, le onziéme de la première Dynastie. } 1982.

Il mit toute son application à maintenir ses Etats en paix, & il y réussit.

TI-KIONG, vingt-uniéme Empereur de la Chine, le douziéme de la première Dynastie . 1923.

Il gouverna très-bien l'Empire, mais il l'avoit usurpé sur son neveu Kong-kia fils de Ti-pou-kiang.

JOB ou JOBAD régne dans la terre de Hus, en Idumée . 1914.

Mamythus, Roi d'Assyrie . . 1913.

TI-KING, vingt-deuxiéme Empereur de la Chine, le treiziéme de la première Dynastie . 1912.

Il fut aussi habile que son pere dans l'art de gouverner; & pour réparer le tort fait à son cousin, il le nomma son successeur.

Sithoas, Roi de la haute Egypte. 1889.

On lui attribue plusieurs livres de philosophie, de magie &c. Quelques-uns le regardent même comme le second Thot, ou le Mercure Trismégiste des Egyptiens.

TI-KONG-KIA, vingt-troisiéme Empereur de la Chine, le qua-

torziéme de la première Dynaſtie . . . . 1881.

Sa mauvaiſe éducation dans l'enceinte d'un palais, où les plaiſirs faiſoient ſon unique occupation, le rendit peu propre à ſoutenir le poids d'un grand Empire. Les Princes, anciennement ſimples Gouverneurs de Provinces, devinrent ſous Ti-kong-kia de vrais Souverains.

TI-KAO, vingt-quatriéme Empereur de la Chine, le quinziéme de la première Dynaſtie . 1850.

Il fut auſſi négligent que ſon pere l'avoit été, & le mal ne fit qu'empirer dans ſes Etats.

TI-FA, vingt-cinquiéme Empereur de la Chine, le ſeiziéme de la première Dynaſtie . . . 1839.

Ce Prince fit à la vérité quelques efforts pour rétablir la majeſté de l'Empire; mais ſon génie mou & timide ne lui permit pas de les rendre efficaces.

TI-KIE', vingt-ſixiéme Empereur de la Chine, le dix-ſeptiéme de la première Dynaſtie . . 1820.

Prince cruel & livré à la débauche, à qui on donna le ſurnom de Li-koué, qui veut dire *Roi féroce*. Après avoir perdu une bataille contre ſes ſujets révoltés, il ſe retira à Nan-tſao, près du grand fleuve Kiang, & depuis ce temps-là il n'eſt plus parlé de lui.

TCHING-TANG, vingt-ſeptiéme Empereur de la Chine, le premier de la ſeconde Dynaſtie, dite des Chang . . . . . 1768.

L'opinion qu'on avoit de ſes grandes qualités, fit qu'on le força comme malgré lui, à monter ſur le thrône d'abord après la retraite de Ti-kié. Ce bon Prince qui n'avoit eu aucune part à la révolte des Chinois, enchérit beaucoup ſur l'idée qu'on s'étoit formée de ſon mérite. Tout l'Empire attribua à la ferveur de ſes priéres la ceſſation d'une horrible diſette de ſept ans.

MOYSE naît . . . . 1766.

JOB meurt dans l'abondance, mais bien éprouvé par l'adverſité. 1764.

TA-KIA, vingt-huitiéme Empereur de la Chine, le ſecond de la ſeconde Dynaſtie . . . . . 1755.

On le préféra à ſes neveux, qui étoient encore dans l'enfance, & la ſageſſe de ſon gouvernement parut juſtifier ce choix. Le bon ordre de l'Etat vint principalement des ſages conſeils, & de l'application infatigable du premier Miniſtre Y-yn, célébre dans les Annales de la Chine.

Inachus, premier Roi d'Argos, en Gréce . . . . 1750.

Aliſphramutis détruit la Dynaſtie des Rois Paſteurs en Egypte. 1746.

JOSUÉ naît . . . . 1731.

OU-TING, vingt-neuviéme Empereur de la Chine, le troisiéme de la seconde Dynastie . . . . 1722.

Il eut encore le bonheur de sçavoir faire usage des talents de deux habiles Ministres, dont un étoit fils du fameux Y-yn.

Amasis ou *Themosis*, trente-quatriéme Roi d'Egypte . . . . 1710.

Pheronée, second Roi d'Argos . 1700.

Déluge d'Ogigés en Gréce . . 1696.

TAI-KENG, trentiéme Empereur de la Chine, le quatriéme de la seconde Dynastie . . . . 1693.

Son frere Ou-ting le préféra en mourant à son propre fils, Prince vicieux; par la raison, disoit il, que des enfans sans vertu ne méritoient pas une succession ordinaire, & beaucoup moins celle d'un grand Empire. Tai-keng soutint jusqu'à la mort cette bonne opinion qu'on avoit eu de lui. Il aima mieux régir en paix ses Etats, que de les aggrandir aux dépens du repos de ses sujets.

DIEU apparoît à Moïse dans le buisson ardent . . . . . 1686.

EXODE ou Sortie des Israëlites de l'Egypte . . . . 1685.

Chebron, trente-cinquiéme Roi d'Egypte . . . . 1685.

SIAO-KIA, trente-uniéme Empereur de la Chine, le cinquiéme de la seconde Dynastie . . . 1668.

Ce Monarque fut un excellent Prince à tous égards, qui fit constamment le bonheur de son peuple.

YONG-KI, trente-deuxiéme Empereur de la Chine, le sixiéme de la seconde Dynastie . . . 1651.

Tout alloit en décadence par la mollesse de ce Prince, lorsqu'un sage Ministre nommé Ou-hien, s'écartant de la voie ordinaire des représentations chagrines, s'attacha à lui plaire, & à gagner entièrement sa confiance. Y ayant réussi, il fit du Monarque un Prince appliqué, dont la conduite fut irréprochable.

MOYSE meurt . . . . 1646.

Passage du Jourdain . . . . 1645.

TAI-VOU, trente-troisiéme Empereur de la Chine, le septiéme de la seconde Dynastie . . . . 1639.

Les trois premières années de son régne ne firent pas beaucoup d'honneur à ce Prince; mais ce temps expiré, on ne vit rien dans lui, qui ne fût digne de son auguste rang. Il fonda ou répara un grand nombre de colléges, & il établit sur-tout plusieurs hôpitaux, qu'il honoroit quelquefois de sa présence.

Première Année Sabbatique des Iſraëlites . . . . 1632.

Les Iſraëlites appelloient Année Sabbatique l'année du repos des terres, durant laquelle auſſi on ne pouvoit exiger les dettes. Cette année revenoit tous les ſept ans. De ſept années ſabbatiques ſe formoit le période du grand Jubilé qui comprenoit quarante-neuf ans. Comme la diſtribution des terres, en deçà du Jourdain, ne ſe fit qu'après cinq années révolues depuis celle du paſſage de ce fleuve, les ſix ans de culture & de récolte finirent avec l'année 1633 avant J.C. & la ſuivante fut la première ſabbatique.

JOSUÉ meurt . . . . . . 1621.

OTHONIEL, Juge en Iſraël . 1594.

Soſarés, Roi d'aſſyrie . . .

Orus, Roi d'Egypte . . .

TCHONG-TING, trente-quatriéme Empereur de la Chine, le huitiéme de la ſeconde Dynaſtie. 1564.

Il marcha ſur les traces de ſon pere Tai-vou; & il eut beſoin de toute ſa fermeté, pour réprimer les brigands qui déſoloient le midi de la Chine.

Cécrops, premier Roi d'Athénes. 1556.

VAI-GIN, trente-cinquiéme Empereur de la Chine, le neuviéme de la ſeconde Dynaſtie . . . 1551.

En ſuccédant à ſon frere Tchong-ting, il le remplaça parfaitement.

AOD, Juge en Israël . . }
HO-TAN-KIA, trente-sixiéme Empereur de la Chine, le dixiéme de la seconde Dynastie . } 1536.

Il gouverna l'Empire avec un succès à peu près égal à celui de son pere & de ses deux freres.

Promethée emmène dans la Thessalie une colonie d'Asiatiques . 1528.

Son application à civiliser des peuples sauvages, donna occasion à la Fable d'une statue, qu'il avoit animée d'un feu céleste.

TSOU-Y, trente-septiéme Empereur de la Chine, le onziéme de la seconde Dynastie . . . 1527.

Il égala en sagesse son pere & ses deux oncles, quelquefois même il parut les surpasser.

Acencherés, Roi d'Egypte . . 1518.

TSOU-SIN, trente-huitiéme Empereur de la Chine, le douziéme de la seconde Dynastie . . 1508.

Un de ses oncles voulut d'abord lui disputer la couronne ; mais sans tirer l'épée, le Monarque & ses sages Ministres mirent à la raison cet esprit factieux. Pour arrêter les courses des brigands montagnards, l'Empereur ajoûta de nou-

veaux Forts à ceux qui les resserroient dans leurs limites. Il fit encore plus : il réduisit ces gens à demi sauvages, à ne point paroître dans le plat pays, sans avoir de bons passeports ou des Intendans que la Cour leur avoit donnés, ou des Chefs qu'ils s'étoient donnés eux-mêmes avec l'agrément de l'Empereur.

Cranaüs, second Roi d'Athénes . 1506.

Déluge de Déucalion, qui inonda sur-tout la Thessalie . . . 1505.

Déucalion exhortoit vivement les Thessaliens à se précautionner contre les inondations, par quelques ouvrages faits à propos ; mais il ne gagna rien sur un peuple naturellement paresseux. Cependant l'inondation arriva ; & elle fit périr bien du monde. C'en fut assez pour rendre la génération suivante plus sage que ses dévanciers. De-là est venue apparemment la Fable si connue des Pierres converties en hommes, à mesure que Déucalion & sa femme les jettoient derrière eux.

OU-KIA, trente-neuviéme Empereur de la Chine, le treiziéme de la seconde Dynastie . . 1492.

Il usurpa l'Empire sur son neveu, fils de Tsou-sin ; ce qui auroit causé bien des troubles, si la modération du Prince exclus du thrône n'avoit été encore plus grande que l'ambition & l'habileté de l'usurpateur.

Sesostris ou *Sethos*, quarante-sixiéme Roi d'Egypte . . . . . 1488.

Ce Prince est extraordinairement célébre dans l'ancienne Histoire, par le nombre & l'étendue de ses conquêtes. Les Grecs l'ont aussi appellé Egiptus.

Dardanus, premier Roi de Troie. 1481.

Danaüs ou *Armoïs* se refugie à Argos . . . . 1474.

Il avoit voulu s'emparer de l'Egypte durant l'absence de son frere Sesostris; mais celui-ci à son retour l'obligea de quitter le pays.

TSOU-TING, quarantiéme Empereur de la Chine, le quatorziéme de la seconde Dynastie . 1467.

Ou-kia long-temps avant sa mort avoit nommé son fils Nan-keng pour lui succéder; mais le bon droit & les belles qualités de Tsou-ting, injustement exclus du trhône, prévalurent sur cette disposition. Le peuple & les Grands eurent raison de s'applaudir de leur zéle pour l'élévation de ce Prince, qui ne régna en effet que pour rendre ses sujets heureux. Il ne voulut point se nommer de successeur, laissant aux Ministres le soin de choisir celui qu'ils jugeroient être le plus en état de bien gouverner.

Cadmus, fils d'Agenor, vient s'établir dans la Béotie . . . . 1458.

Le plus grand nombre des Auteurs font Cadmus Phénicien; mais quelques-uns

veulent qu'il soit venu de la haute Egypte ou de Thebes. Le nom qu'il donna à sa nouvelle Ville, semble fortifier cette opinion. C'est la fameuse Thebes de Béotie. Cadmus apporta avec lui toute la littérature de son pays.

SANGAR, Juge en Israël . . . 1456.

L'héroïne Debora, & Barac, Juges en Israël . . . . .
NAN-KENG quarante-uniéme Empereur de la Chine, le quinziéme de la seconde Dynastie } 1435.

Les Ministres vouloient faire tomber la couronne sur la tête du légitime héritier, fils du dernier Empereur: mais les troupes proclamèrent Nan-keng. De-là vint une grande mésintelligence entre les Ministres & les Généraux. Ce ne fut bientôt que troubles & que factions, qui, avec bien d'autres calamités publiques, désolèrent la Chine durant ce régne.

Ramsés, quarante-septiéme Roi d'Egypte . . . . 1429.

Lyncée, Roi d'Argos . . . , 1424.

YANG-KIA, quarante-deuxiéme Empereur de la Chine, le seiziéme de la seconde Dynastie . 1410.

Il étoit fils de l'Empereur Tsou-ting, & il avoit de bonnes intentions pour le parfait rétablissement des affaires; mais son grand âge & la petitesse de son génie, firent qu'il n'avança rien.

Minos, Roi de Créte . . . . 1409.

Ce Prince étoit fils d'Asterus & d'Europe. Des Curetes ou Crétois ayant enlevé en Phénicie Europe, sœur de Cadmus, dans un bâtiment qui avoit à sa prouë la figure d'un taureau, Asterus épousa cette Princesse. Le nom d'Asterus, & cet ornement du Navire Crétois, ont donné occasion aux Poëtes de feindre qu'Europe avoit été enlevée par Jupiter, métamorphosé en taureau.

PAN-KENG, quarante-troisiéme Empereur de la Chine, le dix-septiéme de la seconde Dynastie 1403.

Ce Prince fut appliqué sans relâche à réparer les maux de l'Empire. Il extirpa sur-tout l'avarice scandaleuse des Officiers de sa Cour; tint des Etats-Généraux, où il remit en vigueur les anciennes loix, & mourut pleuré de tout le monde.

GEDEON, Juge en Israël, 1388.

Phrixus, fils d'Athamas, Roi de Thebes en Béotie, passe en Colchide . . . . 1384.

Ce Prince fuyoit la persécution de sa marâtre Ino, & emportoit avec lui de grands thrésors. Les uns disent que le Pilote de son vaisseau se nommoit *Crios*, qui en grec veut dire un Belier; d'autres veulent que le bâtiment de Phrixus portât à sa prouë la figure d'un Belier. De-là est venue la fable du Belier à la toison d'or.

Tros, troisiéme Roi de Troie.
SIAO-SIN, quarante-quatriéme Empereur de la Chine, le dix-huitiéme de la seconde Dynastie . . . . 1375.

Prince extrêmement mou, & qui gouverna très-mal. Le peuple s'étant mutiné, vint lui présenter trois beaux discours de son frere Pan-keng, sur les devoirs d'un Empereur, & on l'obligea de les lire.

SIAO-SI, quarante-cinquiéme Empereur de la Chine, le dix-neuviéme de la seconde Dynastie. 1354.

Il préféra l'exemple pernicieux de son pere à celui de son oncle, le sage Pan-keng. Cette conduite enhardit les brigands, donna occasion aux Princes Vassaux de tyranniser les peuples, & avilit entièrement l'autorité impériale.

ABIMELECH, Juge en Israël. 1348.

THOLA, Juge en Israël . . . 1345.

Arabelus, Roi d'Assyrie . . . 1343.

VOU-TING, quarante-sixiéme Empereur de la Chine, le vingtiéme de la seconde Dynastie . . 1326.

On augura mal de ce Prince, en voyant l'indifférence qu'il montra d'abord pour les affaires; mais après une retraite vingt-sept mois qu'il passa dans le deuil,

pour la mort de ſon pere Siao-ſi, il prit un excellent Miniſtre, qui fit changer de face à toute la Chine. Dans les Etats-Généraux qu'il aſſembla ſur la fin de ſon régne, la Majeſté Impériale parut avec le plus grand éclat. Tous les Princes Vaſſaux s'y rendirent pour prêter hommage à l'Empereur; & on y vit les Ambaſſadeurs de ſix Rois étrangers.

JAÏR de Galaad, Juge en Iſraël. 1325.

L'Ecriture dit qu'il avoit trente fils, Princes ou Chefs de trente Villes.

Ilus, quatriéme Roi de Troïe. 1315.

Perſée, Roi d'Argos, transfére ſa Cour à Meſſéne . . . . . 1312.

Picus, premier Roi des Aborigenes, nommés dans la ſuite Latins . . . . 1297.

JEPHTÉ, Juge en Iſraël . . 1283.

ABÉSAN, Juge en Iſraël . . 1278.

Il eut trente fils, trente filles, trente brus, & trente gendres.

AIALON, Juge en Iſraël . . 1270.

TSOU-KENG, quarante-ſeptiéme Empereur de la Chine, le vingt-uniéme de la ſeconde Dynaſtie. 1267.

De ſept ans que dura le régne de ce Prince, il en paſſa quatre dans la pratique de ſes devoirs, & les trois derniers dans le libertinage.

Expéditions des Argonautes en Colchide . . . . 1263.

ABDON, Juge en Israël . . 1260.

Il avoit quarante fils, & trente petits-fils.

Faunus, second Roi des Aborigenes . . . . 1260.

TOU-KIA, quarante-huitiéme Empereur de la Chine, le vingt-deuxiéme de la seconde Dynastie . . . . 1260.

On l'avoit jugé digne du thrône avant la mort de son frere Tsou-keng: mais à peine fût-il Empereur, qu'il démentit cette bonne opinion.

Cartage fondée par une colonie de Phéniciens . . . . 1234.

SAMSON naît . . . . 1232.

Expédition de Thesée en Créte. 1231.

LIN-SIN, quarante-neuviéme Empereur de la Chine, le vingt-troisiéme de la seconde Dynastie. 1226.

Il fut tout aussi mauvais Prince que son pere Tou-kia.

Priam, sixiéme & dernier Roi de Troie . . . . 1224.

KEN-TING, cinquantiéme Empe-

reur de la Chine, le vingt-quatriéme de la seconde Dynaſtie. 1220.

Ce Prince étoit naturellement porté au bien; mais foible & timide, il ne put être qu'un mauvais Empereur.

Hercule inſtitue les Jeux Olympiques . . . . 1218.

Latinus, troiſiéme Roi des Aborigenes, qui furent appellés Latins, du nom de ce Prince . . 1216.

Hercule meurt, après avoir rendu des ſervices immortels à la Gréce. 1213.

SAMSON, Juge en Iſraël . . . 1212.

Priſe de Thebes, par les ſept Rois ligués, connus ſous le nom d'Epigones . . . . 1211.

Irruption des Amazones en Gréce } 1209.
Enlévement d'Heléne par Theſée }

Les Freres de cette jeune Princeſſe vinrent la recouvrer à main armée. C'étoient les fameux Dioſcures Caſtor & Pollux.

Argon, premier Roi Héraclide de Lydie . . . . , ... 1202.

Mneſtée, Roi d'Athénes, après en avoir chaſſé Theſée . . } 1201.
Amedés, cinquante-neuviéme Roi d'Egypte . . . . }

VOU-Y, cinquante-uniéme Empereur de la Chine, le vingt-cinquiéme de la seconde Dynastie. 1199.

Prince débauché, cruel & idolâtre, qui fut terrassé à la chasse d'un coup de foudre. Les Chinois se moquerent hautement d'une Idole que Vou-y leur vouloit faire adorer.

Apothéose d'Hercule . . . 1198.

TAI-TING, cinquante-deuxiéme Empereur de la Chine, le vingt-sixiéme de la seconde Dynastie. 1195.

Ce Prince fut orné de bien des vertus. Il sçut estimer & employer à ptopos un excellent Général, que la Providence lui donna dans la personne de Vang-ki.

SAMSON, trompé par sa perfide Dalila, est pris par les Philistins } 1194.
Paris, fils de Priam, vient à Sparte enlever Heléne . }

TI-Y, cinquante-troisiéme Empereur de la Chine, le vingt-septiéme de la seconde Dynastie . 1193.

Les Historiens disent fort peu de chose de ce Prince. Ils ne s'attachent qu'à exalter les belles actions du brave Vang ki, & celles de son fils Ven-vang contre les Tartares. Ce Ven-vang, outre la bravoure, avoit encore toutes les vertus civiles au plus haut degré, & sur-tout des attentions pour les pauvres & les malheureux qui tiennent du prodige.

SAMUEL naît . . . . 1192.

Prise de Troie par les Grecs . 1184.

Ce grand événement termina une expédition de dix années, à compter depuis l'enlévement d'Heléne. Il arriva dix-sept jours avant le solstice d'été.

Enée, Prince Troyen, quatriéme Roi des Latins . . . . . 1170.

Ascagne, cinquiéme Roi des Latins . . . . 1166.

HELI, grand Prêtre & Juge en Israël, meurt . . . . . . 1156.

TCHEOU, cinquante-quatriéme Empereur de la Chine, le vingt-huitiéme de la seconde Dynastie. 1155.

Les Grands obligèrent son pere Ti-y de le préférer à ses aînés, parce qu'il étoit fils de l'Impératrice; mais ils eurent bientôt lieu de s'en repentir. Une de ses femmes du second ordre, ayant pris sur son esprit un empire absolu, le précipita dans l'abîme des plus grands désordres. Les Princes se liguèrent entr'eux, levèrent des troupes, & vinrent lui présenter la bataille, Tcheou l'accepta, & fut battu. Le desespoir le saisit au moment de sa défaite. Il courut à toute bride au palais, il y mit le feu, & se brûla avec ses femmes. On le regarde comme l'auteur de l'extravagante fête des Lanternes, qu'il fit durer une fois toute une demi-année sans interruption.

SAMUEL, Juge en Israël . . . 1153.

SAUL, premier Roi du peuple de Dieu . . . . 1134.

VOU-VANG, cinquante-cinquiéme Empereur de la Chine, le premier de la troisiéme Dynastie, dite des Tcheou . . . . . 1122.

Il étoit fils du Général Ven-vang, Prince de Tcheou dans le Chensi. Dès qu'il se vit sur le thrône, son premier soin fut de remédier aux maux de l'Etat; il s'y appliqua constamment, & il eut le bonheur de réussir. Comme il se tenoit assuré des vœux de sa nation, ce grand Monarque ne craignit point de faire du bien aux Princes de la famille de son prédécesseur. Il donna de bons établissemens au fils du feu Empereur, & fit Roi de Cao ou de Corée, un des oncles de ce Prince.

TCHING-VANG, cinquante-sixiéme Empereur de la Chine, le second de la troisiéme Dynastie. 1115.

Ce Prince vint à bout d'étouffer toutes les révoltes, de s'attacher même la plûpart des révoltés, de faire refleurir les lettres, & de rendre les Chinois heureux. Il trouva dans la personne de son oncle Tcheou-kong un habile Général, & un grand Ministre qu'il aima comme son pere dès le moment qu'il l'eut bien connu. Voici comment lui vint cette parfaite connoissance du mérite de Tcheou-kong. La jeunesse de la Cour, à qui le cré-

dit d'un homme de ce caractère faisoit craindre un gouvernement trop rigide, n'oublia rien pour décrier ce Prince dans l'esprit du jeune Empereur. On lui fit envisager son oncle comme un ambitieux, qui n'aspiroit à rien moins qu'à lui enlever sa couronne. Tching-vang, sans ajoûter foi à cette accusation, ne laissa pas de témoigner à l'accusé que sa fidélité étoit suspecte à bien des gens, & qu'il lui feroit plaisir de ne plus se mêler d'aucune affaire. Tcheou-kong ne repliqua rien pour se justifier : il se retira dans une de ses terres, d'où il résolut de ne plus sortir. Cependant on avoit saisi ses papiers ; & l'Empereur ayant voulu les examiner par lui-même, se détrompa bientôt de son erreur. Toutes ces écritures ne rouloient que sur divers abus qui s'étoient glissés dans l'Etat, & sur les moyens de les retrancher prudemment. Il n'y avoit qu'une seule piéce, où il fût fait mention de l'Empereur régnant & de son pere : c'étoit une formule du dévouement que Tcheou-kong avoit fait au *Tien* de sa propre vie pour prolonger les jours de son frere & de son neveu. Cet écrit toucha si vivement le Monarque, qu'il l'arrosa de ses larmes ; dès ce jour même un oncle si généreux fut rappellé, & son crédit ne finit qu'avec sa vie. Tching-vang fit en personne la visite de l'Empire, & bâtit la Ville de Honan-fou. En prenant la position juste de cette Capitale, on observa avec un style droit de huit pieds, que l'ombre méridienne avoit au solstice d'hyver treize pieds un pouce ; au solstice d'été, un pied cinq pouces huit lignes ; & aux deux équinoxes, sept pieds trois pouces.

SAÜL désobéit pour la seconde fois aux ordres de Dieu . } 1110.
DAVID, jeune enfant, est sacré Roi . . . .

SAMUEL meurt . . . . . 1107.

Passage des Héraclides ou descendans d'Hercule dans le Peloponese . . . . } 1104.
Euristhene, premier Roi de Lacédémone . . . . . .

Alethes, Prince Héraclide, premier Roi de Corynthe . . . 1103.

Établissement des Colonies Eoliennes en Asie . . . . 1102.

Enéas Sylvius, septiéme Roi des Latins . . . . 1098.

DAVID, second Roi du peuple de Dieu, reconnu par toutes les Tribus . . . . } 1088.
Codrus, dernier Roi d'Athenes

Smendis, soixante-troisiéme Roi d'Egypte . . . . 1087.

Hiran, Roi de Tyr . . . . . 1085.

Adad, Roi de Syrie . . . . 1080.

KANG-VANG, cinquante-ſeptiéme Empereur de la Chine, le troiſiéme de la troiſiéme Dynaſtie. 1078.

L'état floriſſant de la Monarchie ſous le régne de ce Prince, fut une ſuite de l'application infatigable du Monarque, & des ſoins de ſon fidéle Miniſtre Kao-kong. Celui-ci parcourut exactement tout l'Empire, pour y mettre en honneur le labourage & le travail des ſoies; en quoi il réuſſit au contentement des peuples. Quelques années après, l'Empereur voulut voir par lui-même, ſi les réglemens de Kao-kong étoient obſervés: il viſita à ſon tour les Provinces, & il trouva tout dans le plus bel ordre.

Médon, premier Arconte perpétuel d'Athénes . . . . 1067.

Pſuſſenés, ſoixante-quatriéme Roi d'Egypte . . . . 1062.

DAVID fuit devant ſon fils Abſalon . . . . 1059.

SALOMON, troiſiéme Roi du peuple de Dieu . . . . 1054.

Établiſſement des Colonies Ioniennes en Aſie . . . . 1053.

TCHAO-VANG, cinquante-huitié-

me, Empereur de la Chine, le quatriéme de la troisiéme Dynastie . . . . 1052.

Jamais fils peut-être ne ressembla moins à son pere, que Tchao-vang. Son éloignement des affaires donna occasion aux grands Vassaux de mépriser l'aûtorité royale, & aux Ministres de fouler impitoyablement le peuple. Les habitans du Houkoang, qui n'étoient point encore du corps de l'Empire, ayant fait des excursions hors de leurs limites, l'Empereur marcha contre eux. Il passoit actuellement sur un pont que des paysans avoient construit à la hâte, lorsque ces misérables le détachèrent subitement. Le Monarque fut submergé avec toute sa suite. Un de ses gardes, habile nageur, vint à bout de le tirer de l'eau, mais il n'en mourut pas moins quelques jours après cet accident.

FONDATION du Temple de Jérusalem, commencé la quatriéme année courante du régne de Salomon . . . . 1051.

DÉDICACE du Temple de Jérusalem . . . . 1043.

Alba, neuviéme Roi des Latins
Fondation de Smirne . . . } 1016.
Homére naît . . . .

MOU-VANG, cinquante-neuviéme Empereur de la Chine, le cin-

quiéme de la troisiéme Dynastie . . . . 1001.

Ce Prince tint une conduite assez variée: les commencemens de son régne furent beaux, le milieu très-mauvais, & la fin excellente. Sa passion pour la chasse le conduisit une fois à plus de trois cens lieuës de sa Capitale, vers les sources du Hoang-ho. Il trouva ce lieu charmant, & il voulut s'y établir, en soumettant les Tartares qui l'habitoient. Pour le tirer de là, ses Ministres firent courir le bruit qu'un Prince du sang venoit de se faire proclamer Empereur. Mou-vang revint aussi-tôt, & avec tant de vitesse, qu'il crut devoir recompenser son cocher d'une façon toute singulière: il le fit, en lui donnant une Principauté. Il est peu d'Empereurs Chinois qui l'ayent surpassé en sagesse, les dix dernières années de sa vie.

Sesonchis ou *Sesac*, soixante & dixiéme Roi d'Egypte . . . . 977.

De sçavans Auteurs, & entr'autres Mr. Bossuet, le confondent avec le grand Sesostris.

ROBOAM, Roi de Juda . }
JEROBOAM, Roi d'Israël . . } 974.

Le pays de Juda ravagé par Sesac 970.

ABIAS, second Roi de Juda . 957.

Osorthon, soixante & onziéme Roi d'Egypte . . . . 956.

ASA, troiſiéme Roi de Juda . 955.

NABAD, ſecond Roi d'Iſraël, du vivant de ſon pere Jéroboam. 954.

BAASA, troiſiéme Roi d'Iſraël, après avoir tué Nabad . . 952.

KENG-VANG, ſoixantiéme Empereur de la Chine, le ſixiéme de la troiſiéme Dynaſtie . . 946.

Son pere l'avoit très-bien formé aux affaires, & il s'y livra d'abord de bonne grace; mais l'amour des femmes le rendit en peu de temps méconnoiſſable. Une chaſte demoiſelle fuyant ſes pourſuites, ſe cacha ſi bien dans ſa Ville, que les Emiſſaires de l'Empereur ne purent jamais la découvrir. C'en fut aſſez, pour tout mettre à feu & à ſang dans cette Ville. Le repentir que Keng-vang témoigna d'une action ſi barbare, n'a point empêché que ſa mémoire ne ſoit encore aujourd'hui odieuſe à la Chine.

YE'-VANG, ſoixante-uniéme Empereur de la Chine, le ſeptiéme de la troiſiéme Dynaſtie . 934.

Sa prodigalité mal entendue, ſon indolence & ſes autres défauts, le rendirent conſtamment mépriſable.

ELA, quatriéme Roi d'Iſraël, aſſocié à ſon pere Baaſa . . . 930.

Pigmalion, Roi de Tyr . . . 926.

AMRI, cinquiéme Roi d'Israël, fait bâtir la Ville de Samarie . 924.

Didon aborde à Cartage . . . 920.

Pigmalion avoit fait assassiner le mari de cette Princesse sa sœur, nommé Sichée, riche négociant de Tyr, dans la vue de s'emparer de son bien; mais Didon le prévint : elle équipa un vaisseau, y mit les thrésors de son époux, & vint aborder à Cartage, habitée par une colonie de Tyriens. L'or qu'elle y apporta, fut employé à bâtir une citadelle, où Didon régna glorieusement jusqu'à sa mort. Virgile a deshonoré la mémoire de cette illustre veuve, qui fut un modéle de sagesse; & Homere a illustré la mémoire de Penelope, femme absolument sans pudeur. On voit par-là quelle est l'étendue des droits que se donnent les Poëtes.

ACHAB, sixiéme Roi d'Israël, régne seul . . . . 917.

JOSAPHAT, quatriéme Roi de Juda . . . . 914.

Tyberinus, treiziéme Roi des Latins. 910.

Ce Prince, en se noyant dans le fleuve *Abula*, lui donna le nom de Tybre.

HIAO-VANG, soixante-deuxiéme Empereur de la Chine, le hui-

tiéme de la troisiéme Dynastie. 909.

Malgré la loi fondamentale de l'Empereur Vou-vang qui adjugeoit la couronne aux fils du dernier possesseur du thrône, Hiao-vang réussit à en exclure son neveu. La passion qu'il avoit pour les chevaux lui fit commettre une étrange faute, dont ses successeurs se ressentirent vivement. Un Maquignon du Chensi lui ayant fait présent de quelques beaux chevaux, très-bien dressés, l'Empereur le fit Prince de Tsin. C'est de ce Prince de Tsin, nommé Tei tsé, que descendoit en droite ligne celui qui enleva la couronne à la Dynastie des Tcheou.

ÉLIE fait cesser l'horrible famine, qui depuis trois ans désoloit la terre d'Israël . . . . 902.

OCHOSIAS, septiéme Roi d'Israël, régne avec son pere Achab. 897.

JORAM, cinquiéme Roi de Juda, régne avec son pere Josaphat. 896.

ÉLIE est enlevé dans un char de feu . . . . 895.

JORAM, huitiéme Roi d'Israël.
Y-VANG, soixante-troisiéme Empereur de la Chine, le neuviéme de la troisiéme Dynastie. } 894.

Son prédécesseur lui restitua la couronne, en le déclarant Prince héritier,

comme il l'étoit de droit, en qualité de fils de Yé-vang; mais dès le jour de son couronnement on s'apperçut qu'il n'étoit pas fait pour le thrône. Le reste de sa vie en fut une preuve bien sensible.

Diogenéte, Arconte perpétuel d'Athénes . . . . 893.

Lycurgue, Prince Lacédémonien, & *Iphitus*, Prince Eléen, rétablissent les Jeux Olympiques à Pise en Elide . . . . 884.

Des cinq Jeux Olympiques, qui sont la Course ou le Stade; la Lutte, le Pugillat, le Saut, & le Disque ou Palet, Hercule n'avoit, dit-on, établi que le premier. Lycurgue & Iphitus y en ajoûtèrent deux, & peut-être même quatre.

OCHOSIAS, sixiéme Roi de Juda . . . .
JEHU, neuviéme Roi d'Israël.
Sardanapale, dernier Roi du premier Royaume d'Assyrie . } 883.

LY-VANG, soixante-quatriéme Empereur de la Chine, le dixiéme de la troisiéme Dynastie . . . 878.

Prince féroce, qui employa des Magiciens, pour connoître ceux qui parloient mal de lui. Ses cruautés & les miséres de l'Etat, allèrent si loin qu'on se révolta à la fin. Une foule inombrable de gens de la lie du peuple, courut un jour à son

palais, & le força. L'Empereur s'étant échappé, on fit main-basse sur toute sa famille, à la réserve du plus jeune de ses fils, qu'on trouva moyen de dérober à la fureur de ces scélérats. Ly-vang vécut encore quinze ans, dans une espèce d'exil.

JOAS, septiéme Roi de Juda, reconnu dans le Temple . . 877.

Lycurgue donne des loix aux Lacédémoniens . . . . 874.

JONAS va prêcher la pénitence à Ninive . . . . 866.

Arbace ou *Arphaxad*, Prince des Médes, prend Ninive, & détruit l'ancien Royaume d'Assyrie, qui avoit eu au moins quarante-un Rois, connus . . . . . . 863.

Phul ou *Bel-Ochus*, Assyrien, qui s'étoit joint à Arbace, reçoit de lui une partie de l'Assyrie, & fonde à Ninive le second Empire des Assyriens . . . .
Bel-Esis, Caldéen, attaché aussi au Conquérant Arbace, reçoit de ce Prince la Caldée, & fonde à Babylone le second Empire de ce nom . . . . } 859.

JOACHAS, dixiéme Roi d'Iſraël, régne ſeul . . . . 854.

Époque célébre à la Chine, ſous le nom de Kongho . . . . 841.

Ce nom qui ſignifie *la concorde des Princes*, fut donné à l'année de la retraite de Ly-vang; en mémoire du parfait concert qu'il y eut parmi les Princes adminiſtrateurs de l'Empire.

JOAS, onziéme Roi d'Iſraël, régne ſeul . . . . 840.

AMASIAS, huitiéme Roi de Juda. 838.

Manducés ou *Arſace*, ſecond Empereur Méde . . . . . . 836.

ELIZÉE meurt . . . . . . 831.

SUEN-VANG, ſoixante-cinquiéme Empereur de la Chine, le onziéme de la troiſiéme Dynaſtie . 827.

A peine eut-il été reconnu Souverain, après la mort de ſon pere Ly-vang, qu'il gagna le cœur de tous ſes ſujets. On vit en fort peu de temps le bon ordre rétabli à la Cour & dans les Provinces, les ennemis repouſſés, & le Monarque donnant lui-même des preuves de ſa bravoure. La ſageſſe de ſa conduite, ſes victoires & ſon attention à ſoulager les malheureux, ſont le ſujet d'un grand nombre d'Odes, qu'on lit dans le Chi-king, le troiſiéme des livres canoniques de la Chine.

JEROBOAM, second du nom, douziéme Roi d'Israël, régne seul. 825.

Phul, second du nom, second Roi du nouveau Royaume d'Assyrie. 816.

Caranus, Prince Héraclide, premier Roi de Macédoine . . . . . 814.

Aganestor, Arconte perpétuel d'Athénes . . . . 799.

AZARIAS ou OSIAS, neuviéme Roi de Juda reconnu . . . . 797.

Il réguoit de droit depuis treize ans.

Sesarmes, troisiéme Empereur Méde . . . . 786.

Coënus, second Roi de Macédoine. 785.

YOU-VANG, soixante-sixiéme Empereur de la Chine, le douziéme de la troisiéme Dynastie . . 781.

Son fol amour pour une méchante femme, mit le désordre dans la famille impériale, & dans tout l'Empire. Les Tartares battirent ses troupes; & le Prince héritier, avec un des Rois Vassaux, s'étant joint à eux, on vint forcer le camp de l'Empereur, qui y fut massacré avec tout son monde. Ce Prince est le premier qui ait introduit dans le palais le service des Eunuques.

Éclipſe de ſoleil obſervée à la Chine, la ſixiéme année de You-vang, le ſixiéme jour de notre mois de Septembre . . . }
Commencement des Olympiades. } 776.

Chorœbus ayant été vainqueur aux jeux olympiques, fit de ſa victoire une époque célebre, qui devint commune à toute la Gréce. On compta dès-lors les années par olympiades, dont chacune comprenoit quatre ans révolus. La ſupputation commençoit à la néoménie ou nouvelle lune, la plus proche du ſolſtice d'été.

ZACHARIE, treiziéme Roi d'Iſraël, après un interrégne de dix ans . . . . 773.

SELLUM, quatorziéme Roi d'Iſraël, après avoir tué Zacharie. }
MANAHEN, quinziéme Roi d'Iſraël, après avoir tué Sellum. } 772.

Romulus naît . . . . . }
PING-VANG, ſoixante-ſeptiéme Empereur de la Chine, le treiziéme de la troiſiéme Dynaſtie. } 770.

Les Tartares, dont Ping-vang & les autres rebelles s'étoient ſervi contre le feu Empereur, ayant refuſé de ſortir de la Chine, on arma contre eux, on les

surprit, & on les tailla en piéces. Ce fut la seule action avantageuse à l'Empire qui se fit durant ce régne. Les Princes Vassaux prirent tous hardiment le titre de Rois; & celui de Tsin porta l'audace jusqu'à sacrifier solemnellement au souverain Maître. Ce sacrifice étoit de tout temps réservé à la personne de l'Empereur. . . . .

Theglat-Phul-Assar, troisiéme Roi d'Assyrie . . . . } 768.
Archias, Corynthien, conduit une colonie à Syracuse . } 768.

PHACEIA, seiziéme Roi d'Israël. 762.

PHACÉE, dix-septiéme Roi d'Israël, après avoir tué Phaceia. 759.

JOATHAN, dixiéme Roi de Juda. 758.

Alcmeon, dernier Arconte perpétuel d'Athénes . . . . 756.

Charops, premier Arconte décennal d'Athénes . . . . . . 755.

Rome fondée . . . . . . } 753.
Romulus, premier Roi des Romains . . . . } 753.

Theglat-Phul-Assar entre dans le pays d'Israël, & y fait un grand nombre de captifs . . . . 749.

TOBIE naît	
Nabon-Assar-Baladam, Roi de Babylone, se rend indépendant des Médes . . . . Commencement de l'ére de Nabon-Assar	747.
ACHAS, onziéme Roi de Juda, du vivant de son pere Joathan .	742.
OSÉE, dix-huitiéme Roi d'Israël, après avoir tué Phacée . Prophétie d'Isaïe sur la Vierge, mere d'*Emmanuel* . . . *Sabbacon*, Roi d'Ethiopie, s'empare de l'Égypte . . . *Sargon*, quatriéme Roi d'Assyrie.	738.
Salmanassar, cinquiéme Roi d'Assyrie	729.
EZÉCHIAS, douziéme Roi de Juda . . . . *Sua* ou *Svechus*, Roi d'Ethiopie & d'Egypte . .	726.
JUDITH naît	724.
Salmanassar ruine le Royaume d'Israël, & emméne la plûpart des Israëlites, des dix Tribus en captivité	721.

Des Colonies de Cuthéens, Assyriens &c. viennent habiter le pays de Samarie, & y forment avec le reste des dix Tribus la nation schismatique des Samaritains . . . .

Mardokempede ou *Merodac*, fils de Baladam, Roi de Babylone . . . . 720.

Éclipse solaire observée à la Chine, la cinquantiéme année de Ping-vang. Le calcul la place au 22 de Février.

HOAN-VANG, soixante-huitiéme Empereur de la Chine, le quatorziéme de la troisiéme Dynastie . . . . 719.

Il gagna une bataille contre le Roi de Song, un de ses Vassaux; mais elle lui coûta cher. C'est ce qui l'empêcha d'employer desormais la force ouverte, pour ranger ces superbes Feudataires à leur devoir.

Gygés, Roi de Lydie, le premier de la Dynastie des Mermnades. 718.

Sennacherib, sixiéme Roi d'Assyrie . . . . 717.

Numa-Pompilius, second Roi des Romains . . . . 715.

Tarac, quatre-vingt-sixiéme Roi d'Egypte . . . . 714.

EZÉCHIAS guéri miraculeusement . . . .
Le Royaume de Juda ravagé par les Assyriens . . . . . .
TARAC venu au secours d'Ezéchias, est battu par les Assyriens . . . . . . } 712.

L'ANGE du Seigneur tue en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens . . . . 711.

Assaradon, septiéme Roi d'Assyrie . . . . 710.

Merodac, Roi de Babylone, se rend maître de l'Assyrie . . . . . 708.

Il s'établit à Ninive, & prit le titre de Roi d'Assyrie, avec le nom de Nabucodonosor.

Cardiceas ou *Arbianés*, cinquiéme Roi des Médes, surnommé Arphaxad, fortifie Ecbatane. . . 705.

Manassés, treiziéme Roi de Juda. . 697.

TCHOANG-VANG, soixante-neuviéme Empereur de la Chine, le quinziéme de la troisiéme Dynastie . . . . 696.

Ce fut un Prince médiocre en tout. Il dut à son Ministre Sin-pé le bonheur d'échapper à une conspiration formée contre sa personne par son frere cadet.

MANASSÉS, coupable des plus grands excès, est emmené captif à Babylone par les Généraux de Nabucodonosor . . . . . 693.

MANASSÉS, pénitent, revient en Judée, après s'être reconnu Tributaire de Nabucodonosor, Roi d'Assyrie & de Babylone . . 692.

Nabucodonosor ruine Ecbatane, & détruit l'Empire des Médes . 691.

Nabucodonosor fait marcher Holopherne à la tête d'une grande armée, contre les peuples situés à l'occident . . . . 690.

Le grand Prêtre *Eliacim*, voyant que Manassés n'osoit se déclarer contre Nabucodonosor, écrit de tous côtés pour faire garder

les passages dans le pays de Juda & des environs . . . . . 689.

JUDITH sort de Béthulie, & va couper la tête à Holopherne. 688.

L'ANGE RAPHAEL conduit à Ragés le jeune Tobie . . . } 684.

Creon, premier Arconte annuel d'Athénes . . . . . . }

Dejocés, Seigneur Méde, encouragé sans doute par l'humiliation des armes assyriennes, auprès de Béthulie, se fait Roi des Médes, & rétablit Ecbatane . . . . }

Ardys, Roi de Lydie, le second de la Dynastie des Mermnades. } 681.

HI-VANG, soixante & dixiéme Empereur de la Chine, le seiziéme de la troisiéme Dynastie. }

Pour s'attacher le Roi de Tsi, il lui permit authentiquement de prendre le titre de *Pa*, c'est-à-dire de Chef des Rois Vassaux.

HOEI-VANG, soixante & onziéme Empereur de la Chine, le dix-septiéme de la troisiéme Dynastie. 676.

Il se forma contre lui une dangereuse

conſpiration en faveur d'un de ſes freres: mais les conjurés ayant perdu une bataille, la tranquillité fut rétablie. Le Pa, ou Chef des Rois Vaſſaux remporta pluſieurs victoires ſur les Tartares.

Tullus-Hoſtilius, troiſiéme Roi des Romains . . . . 671.

Necao, quatre-vingt-neuviéme Roi d'Egypte . . . . .
Éclipſe ſolaire, obſervée à la Chine, la huitiéme année de Hoei-vang. Elle tombe au 27 Mai . . . .
Benmerodac, Roi d'Aſſyrie & de Babylone, fils du premier Nabucodonoſor . . . . . } 669.

Argée, cinquiéme Roi de Macédoine . . . .
Combat des Horaces & des Curiaces . . . . } 665.

Éclipſe obſervée à la Chine, la treiziéme année de Hoei-vang; le 28 d'Août . . . . . . 664.

Pſammiticus, quatre-vingt-dixiéme Roi d'Egypte . . . . . . 661.

SIAN-VANG, soixante & douziéme Empereur de la Chine, le dix-huitiéme de la troisiéme Dynastie . . . . 651.

La double victoire qu'il remporta sur les partisans de son frere cadet, & l'adresse avec laquelle il balança le pouvoir des Rois Vassaux, contribuèrent beaucoup à relever la Majesté Impériale.

TOBIE le pere meurt à Ninive, dont il prédit la ruine prochaine. 645.

Phraorte, Roi des Médes . . 644.

Bysance, aujourd'hui Constantinople, fondé par un Général Mégaréen, appellé Bysant.
AMON, quatorziéme Roi de Juda . . . . 642.

Thalés de Milet naît la première année de la trente-cinquiéme olympiade . . . .
JOSIAS, quinziéme Roi de Juda . . . . 640.

Solon naît . . . . 638.

Sadiatés, Roi de Lydie, le troisiéme de la Dynastie des Mermnades. 631.

Periandre, Tyran de Corynthe . 628.

Nabopolassar, appellé aussi Nabucodonosor, Roi d'Assyrie & de Babylone	625.
Ciaxare, Roi des Médes	622.
Les Scythes qui poursuivoient les Cymmériens, entrent dans la Médie . . . . Eclipse de lune, observée à Babylone, la cinquiéme année de Nabopolassar, & la cent vingt-septiéme année de l'ére de Nabonassar	621.
Alyathe, Roi de Lydie, le quatriéme de la Dynastie des Mermnades	620.
JUDITH meurt	619.
Ninive tombe au pouvoir de Ciaxare, Roi des Médes . . . KIN-VANG, soixante & treiziéme Empereur de la Chine, le dix-neuviéme de la troisiéme Dynastie	618.

La simplicité de ses mœurs, & son application aux affaires, le rendirent infiniment cher à son peuple. Il eut la sage politique de détourner contre les Tartares l'humeur guerrière de quelques-uns de ses grands Vassaux.

Necao, second du nom, quatre-vingt-onziéme Roi d'Egypte. 616.

Tarquin l'ancien, cinquiéme Roi des Romains . . . . . . 615.

KOANG-VANG, soixante & quatorziéme Empereur de la Chine, le vingtiéme de la troisiéme Dynastie . . . . 612.

L'histoire de ce régne ne fait guére mention que de la férocité de quelques Rois Feudataires. La première année de Koang-vang est marquée par une éclipse de soleil, observée le 28 d'Avril.

JOACHAS, seiziéme Roi de Juda. 609.

JOAKIM, dix-septiéme Roi de Juda, substitué à Joachas, que Necao emmena captif en Egypte. 608.

TING-VANG, soixante & quinziéme Empereur de la Chine, le vingt-uniéme de la troisiéme Dynastie . . . . 607.

Il travailla sans relâche à entretenir la paix dans l'Empire, & il y réussit. Le Prince Mokong étant rentré à la Chine, tout glorieux des victoires qu'il venoit de remporter sur les Tartares, l'Empereur lui envoya un vieux militaire pour le complimenter. Cet Officier fut très-bien reçu: mais Mokong s'étant avisé

de dire, comme en passant, qu'il avoit dessein d'aller examiner un peu de près les neuf vases du grand Yu, conservés dans le thrésor impérial, l'envoyé comprit aussi-tôt jusqu'où le Prince portoit ses vues, & il lui repartit brusquement: *Vous vous trompez, Mokong; ce ne sont point les vases du grand Yu, qui assurent l'Empire à celui qui les possède. La seule vertu a ce pouvoir. L'Empereur votre maître & le mien en est bien pourvu; & avec ce thrésor il craint fort peu les ambitieux projets de ses Vassaux.* Mokong ne parut point offensé de cette saillie, digne d'un Envoyé, guerrier de profession. Il connut que le Monarque étoit bien servi; il changea de discours, & se tint en repos le reste de sa vie.

NABUCODONOSOR, le jeune ou le grand, associé à l'Empire par son pere Nabopolassar, prend Jérusalem . . . . 606.

Il emmena en captivité le Roi Joakim, avec un grand nombre de Juifs.

Première année de la captivité de soixante & dix ans, prédite par Jérémie . . . . 605.

DANIEL explique à Nabucodonosor le songe de la statue à la tête d'or, à la poitrine & aux bras d'argent &c. . . . . 604.

Dans les cinq Empires, dont parle ici Daniel, il est aisé de reconnoître avec le

commun des Interprétes : 1°. L'Empire de Nabucodonosor. 2°. Celui des Perses & des Médes. 3°. Celui des Grecs ou d'Alexandre. 4°. Celui des Romains. 5°. L'Empire spirituel du Messie ou de son Eglise, destiné à unir tous les peuples en Jesus-Christ.

Psammutis, Roi d'Egypte . . }
Marseille fondée par les Phocéens de l'Asie mineure . . . } 600.

NABUCODONOSOR envoie une nouvelle armée à Jérusalem, qui en emméne 3023 captifs . . 598.

Joakim avoit été renvoyé libre quelques années auparavant, sur la parole qu'il avoit donnée de vivre en Vassal fidéle, & de payer exactement le tribut. Il manqua à sa promesse, & Nabucodonosor l'en punit.

JOACHIN ou JECHONIAS, dix-huitiéme Roi de Juda, après la mort de son pere Joakim . }
SEDECIAS, appellé auparavant Mathanias, dix-neuviéme Roi de Juda, substitué à Joachin, qui fut mené captif à Babylone . . . . . . } 597.

Apriés ou *Yvaphris*, Roi d'Egypte. }
DANIEL délivre la chaste Susanne . . . . } 594.

Solon donne des loix aux Athéniens . . . . 594.

Prise de Jérusalem par Nabucodonosor . . . . 588.

Nabuzardam, Général de Nabucodonosor, ruine la Ville & le Temple de Jérusalem . } 587.
Institution des Jeux Pythiens à Delphes . . . . }

Grande bataille entre les Médes & les Lydiens, marquée par une éclipse de soleil, qui survint durant le combat, le 28 de Mai, à une heure après midi . } 585.
KIEN-VANG, soixante & seiziéme Empereur de la Chine, le vingt-deuxiéme de la troisiéme Dynastie . . . . }

Ce fut un bon Prince qui, ne pouvant domter entiérement ses orgueilleux Vassaux, ne laissa pas de leur faire respecter son autorité. Sous ce régne on découvrit que le pays de Ou, situé au-delà du Kiang, & jusqu'alors fort peu connu, étoit gouverné par un Prince de la famille impériale des Tcheou.

Prise de Tyr par Nabucodonosor. } 582.
Astiage, Roi des Médes . . . . }

Servius Tullius, sixiéme Roi des Romains . . . . 578.

Eclipse solaire observée à la Chine, la sixiéme année de Kien-vang, le 9 de Mars . . . . . . 575.

LIN-VANG, soixante & dix-septiéme Empereur de la Chine, le vingt-troisiéme de la troisiéme Dynastie . . . . 571.

A force de négociations, il engagea treize Princes Vassaux à signer un traité de paix entr'eux; & il eut même la consolation avant sa mort de voir accéder à ce traité les deux autres Feudataires qui en avoient paru les plus éloignés. Linvang déclara le Souverain de Ou, Prince de l'Empire.

Phalaris, fameux Tyran d'Agrigente, ou Gergenti en Sicile. 570.

Le Poëte Anacreon fleurissoit en ce temps-ci.

Amasis, quatre-vingt-quinziéme Roi d'Egypte . . . . . } 569.

Nabucodonosor, frappé de la main de Dieu, broute l'herbe des champs . . . . } 569.

Crésus, dernier Roi de Lydie . . 564.

Contestation singulière dans le

pays de Ou, célébre dans les Annales . . . . 564.

Le Prince de Ou ayant nommé pour lui succéder le cadet de ses deux fils, ce jeune Prince refusa de suivre cette disposition de son pere. Il prétendoit que la Principauté de Ou, venant d'être unie au corps de l'Empire Chinois, il falloit se conformer à la loi de Vou-vang, qui décernoit la succession des Couronnes aux aînés. L'aîné opposoit de son côté la volonté paternelle, autorisée au pays de Ou par une coutume immémoriale, qui laissoit aux peres le libre choix de leur successeur parmi leurs enfans. Comme aucun des deux Princes ne vouloit céder à son frere la gloire de lui obéïr, les Grands du Royaume s'assemblérent; on plaida de part & d'autre avec chaleur; & l'aîné perdit sa cause, c'est-à-dire qu'il fut condamné à régner.

NABUCODONOSOR rend gloire à Dieu, & remonte sur le thrône . . . . 563.
Pisistrate, Tyran d'Athénes, en est chassé . . . .

La manière dont il rentra dans cette Ville, montre bien jusqu'où les Athéniens, tout beaux esprits qu'ils étoient, portoient la crédulité. Pisistrate ayant remarqué sur le visage & dans la taille d'une jeune paysane beaucoup de ressemblance avec la statue de Minerve qu'on gardoit avec soin dans la citadelle, mit cette fille sur un char; & la tenant par la main, il entra hardiment avec elle

dans la Ville. Des gens apostés faisoient cependant entendre aux bons Athéniens, que c'étoit la Déesse en personne qui ramenoit son favori parmi eux. On les crut, & Pisistrate redevint maître d'Athénes.

Evilmerodac, Roi de Babylone; après son pere Nabucodonosor. 562.

Neglissar, pere & tuteur du jeune Roi Baltassar, petit-fils de Nabucodonosor par sa mere.
Cyrus, premier des Perses, la première année de la cinquante-cinquiéme olympiade . . } 560.

Baltassar, Roi de Babylone, mis à mort, la nuit même qu'il avoit prophané les vases sacrés du Temple de Jérusalem . .
Darius le Méde, Chef des conjurés contre Baltassar, se fait Roi de Babylone . . . . } 556

Cyrus fait prisonnier son aïeul maternel, Astiage, Roi des Médes.
Confucius, Docteur par excellence des Chinois, naît . } 550.

Crésus, Roi de Lydie, tombe au pouvoir de Cyrus . . . . . 549.

KIN-VANG,

KIN-VANG, soixante & dix-huitiéme Empereur de la Chine le vingt-quatriéme de la troisiéme Dynastie . . . . 544.

Prince médiocre en bonnes & en mauvaises qualités, dont l'histoire ne dit presque rien. Sous son régne, Ping-kong, de simple Général de la Principauté de Tcheou, vint à bout de se faire Souverain, & d'usurper trois Principautés. Des Courtisans, ennemis secrets de son fils aîné, le lui rendirent suspect. Ping-kong le relégua dans une citadelle, & donna ordre ensuite au Gouverneur de le faire mourir sans bruit. Ce Gouverneur, homme sage, n'en fit rien: il avertit de tout le jeune Prince, & lui conseilla de se refugier chez quelque Roi voisin. Dès qu'il le sçut en sûreté, il vint lui-même à la Cour, pour apprendre à Ping-kong la retraite de son fils. *Mon fils s'est sauvé, dites-vous?* s'écria le Prince en fureur. *Hé! qui lui a donc dit qu'on en vouloit à sa vie?* *C'est moi*, répondit le Gouverneur. *Mais qui vous a porté à trahir ainsi mon secret*, ajoûta Ping-kong. *Ce qui m'y a porté*, repart le brave Gouverneur, *c'est le mérite de votre fils, l'intérêt de votre gloire, & le bien de l'Etat.* Tant de bon sens frappa Ping-kong. Il sçut bon gré au Gouverneur de sa désobéïssance, & il cessa de persécuter son fils.

Cyrus se rend maître de Babylone. 537.

CYRUS, Roi des Perses, des Médes, des Babyloniens, des Assyriens,

des Lydiens, reconnoît le Dieu d'Iſraël, & met en liberté les Iſraëlites. C'eſt le terme des ſoixante & dix ans de captivité à Babylone . . . . 536.

ZOROBABEL, & les Juifs de la première tranſmigration de Babylone à Jeruſalem, travaillent à rebâtir le Temple . . .
Éclipſe ſolaire obſervée à la Chine, la dixiéme année de Kinvang, le 18 de Mars . } 535.

Tarquin le ſuperbe, ſeptiéme & dernier Roi des Romains . . . 534.

Cyrus meurt au pays des Maſſagetes. 531.

Cambyſe, ſecond Roi des Perſes. 530.

Amynthas, neuviéme Roi de Macédoine . . . .
Hippias, Tyran d'Athénes . } 528.

Conquête de l'Egypte par Cambyſe. 525.

Mort de Polycrate, Tyran de Samos . . . . 523.

Darius, fils d'Hyſtaſpe, troiſiéme Roi des Perſes . . . . . . 522.

LES Prophétes *Aggée & Zacharie*, exhortent les Juifs à reprendre l'ouvrage du Temple . . . . . 521.

Éclipſe ſolaire obſervée à la Chine la dernière année de Kin-vang le 23 de Novembre . . .
MEM-VANG, ſoixante & dix-neuviéme Empereur de la Chine, le vingt-cinquiéme de la troiſiéme Dynaſtie . . . . . } 520.

Il ne régna qu'un mois, & bien des Hiſtoriens ne le comptent pas.

Pindare naît la ſeconde année de la ſoixante-cinquiéme Olympiade . . . .
KIN-VANG, quatre-vingtiéme Empereur de la Chine, le vingt-ſixiéme de la troiſiéme Dynaſtie . . . . } 519.

Sous ce régne le pays de Yu-yué commença d'être connu des Chinois, il s'étendoit au-delà du Tſien-kiang. Le Prince de Yu-yué ayant fait une irruption dans la Principauté de Ou, il fut battu, & ſi mal mené, qu'il ſe vit contraint de demander humblement la paix. Le Prince de Ou la lui accorda généreuſement, malgré les oppoſitions de ſon premier Miniſtre; & bientôt il eut lieu de s'en repentir.

Éclipſe ſolaire obſervée à la Chine la ſeconde année de King-vang, le 9 d'Avril . . . . 518.

LE TEMPLE de Jéruſalem eſt achevé la ſixiéme année de Darius. 517.

Darius reprend la Ville de Babylone qui s'étoit révoltée . . . 511.

Rome ſous les Conſuls . . . . . 508.

Guerre de Porſenna, Roi d'Etrurie contre les Romains . . 506.

Sophocle naît . . . . 495.

Établiſſement des Tribuns du peuple à Rome . . . . 491.

Victoire de Marathon, la troiſiéme année de la ſoixante & douziéme olympiade. Selon Pauſanias, neuf mille Athéniens commandés par le brave Miltiade, défirent trois cens mille Perſes 49

Hérodote naît 48

Coriolan, par conſidération pour ſa mere, léve le ſiége de Rome, réduite aux abois 4

Xercés, quatriéme Roi des Perſes. 486.

Expédition de Xercés contre la Gréce . . . . 481.

Xercés battu ſur mer près de Salamine . . . . 480.

Themiſtocle eut tout l'honneur de cette victoire des Grecs.

Mardonius, Général de Xercés, battu ſur terre auprès de Platée. } 479.
Confucius meurt . . . . . }

Les Fabius de Rome s'étant chargés de garder la frontière du côté de la Ville de Veïes, ſont tous taillés en piéces . . . . } 475.
YEN-VANG, quatre-vingt-uniéme Empereur de la Chine, le vingt-ſeptiéme de la troiſiéme Dynaſtie . . . . }

Sous le régne de ce Prince, la Principauté de Ou fut conquiſe par le Roi de Yu-yué. L'Envoyé du Prince de Ou demandoit la paix, & faiſoit beaucoup valoir la modération que ſon Maître avoit montrée, peu d'années auparavant; mais le premier Miniſtre de Yu-yué lui répondit bruſquement : *Il eſt vrai que le Ciel vous offrit alors notre Royaume ; & vous futes aſſez impies pour dédaigner ce préſent. Il nous donne aujourd'hui le vôtre, & nous l'acceptons.* Quelle étrange manière de penſer !

Artaxerce-Longuemain, associé à l'Empire par son pere Xercés. 472.

Theucidide naît . . . . 471.

Socrate naît . . . . 469.

TCHING-TING-VANG, quatre-vingt-deuxiéme Empereur de la Chine, le vingt-huitiéme de la troisiéme Dynastie . . . . 468.

Sous ce régne la Principauté de Tsai fut éteinte par l'usurpation qu'en fit le Prince de Tcheou.

Artaxerce-Longuemain, cinquiéme Roi des Perses, régne seul.
ESDRAS vient à Jérusalem, pour régler les affaires des Juifs. } 465.

Ce fut la septiéme année révolue d'Artaxerce, en comptant depuis l'association de ce Prince à l'Empire des Perses.

Hypocrate naît . . . . 460.

ESTHER, fille juive, devient épouse d'Artaxerce . . . . 459.

Cet événement arriva la septiéme année d'Artaxerce régnant seul. Il n'y a aucune nécessité de penser que Mardochée, oncle de cette Princesse, eût été réellement conduit en captivité de Jérusalem en Caldée. L'Ecriture dit, il est vrai, que Mardochée étoit du nombre des captifs qui avoient été transportés à Baby-

lone, & dans un autre endroit, qu'il étoit fils de Jaïr, fils de Semei, fils de Cis qui avoit été transporté &c. Mais dans le premier passage, ce terme de *transporté* tombe sur les captifs originairement transportés en Caldée, sans affecter singulièrement Mardochée; & dans l'autre, le même terme peut s'appliquer à quelqu'un des ascendans de ce grand homme, Jaïr, Semei, Cis &c. qui aura été transporté en personne avec les captifs. Or suivant cette interprétation, qui n'est certainement pas forcée, il ne reste plus aucune difficulté dans l'opinion commune que nous suivons ici touchant l'Assuerus, époux d'Esther.

Ample pouvoir donné à Néhémie, pour rétablir Jérusalem . . . 453.

Ce fut la vingtiéme année d'Artaxerce, en comptant depuis son association à l'Empire, selon le style du livre d'Esdras, différent en ce point de celui du livre d'Esther.

Commencement des soixante & dix fameuses semaines de Daniel.
Periclés, élu Général des Athéniens . . . . } 453.

Décemvirs établis à Rome . . . 450.

KAO-VANG, quatre-vingt-troisiéme Empereur de la Chine, le vingt-neuviéme de la troisiéme

Dynaſtie . . . . 440.

Dans l'eſpace de quelques mois, la couronne paſſa du feu Empereur Tching-ting-vang ſur la tête de ſes trois fils. L'aîné lui ſuccéda immédiatement, & fut auſſi-tôt poignardé par ſon ſecond frere. Le troiſiéme indigné de cet attentat, leva à la hâte quelques troupes, & alla attaquer l'uſurpateur. Il le vainquit, le prit & le fit ſur le champ étrangler. Les deux premiers de ces Princes ne ſont pas mis communément dans la liſte des Empereurs. Kao-vang ne manquoit pas abſolument de mérite; mais il n'en avoit pas autant qu'il en eût fallu pour remédier efficacement aux maux de l'Empire.

Perdicas, ſecond du nom, onziéme Roi de Macédoine . . . . . 436.

Meton, auteur du Cycle lunaire de dix-neuf ans, obſerve le ſolſtice d'été au 28 de Juin, la trois cent ſeiziéme année de l'ére de Nabonaſſar . . . . 432.

La Guerre du Peloponeſe, commencée au printemps de cette année, ſe trouve marquée par une éclipſe ſolaire ſurvenue durant l'été, ſuivant Theucidide, & fixée par le calcul au 3 d'Août. 431.

Platon naît . . . . 428.

HOEI-LIÉ-VANG, quatre-vingt-quatriéme Empereur de la Chine, le trentiéme de la troisiéme Dynastie . . . . 425.

La première année de ce régne est célébre dans l'Histoire Chinoise par les dissensions qui s'élevèrent de toutes parts entre les Princes de l'Empire. On l'appelle *Tchen-koué*, l'époque des Royaumes en guerre. La principauté de Tçin fut partagée entre trois usurpateurs, qui furent les Princes de Han, de Oué, & de Tchao.

Xercés, second du nom, sixiéme Roi des Perses . . . . .
Sogdien, septiéme Roi des Perses.
Éclipse solaire, arrivée selon Theucidide, quelques mois après la mort d'Artaxerce-Longuemain. Le calcul la place au 21 de Mars . . . . . . } 424.

Darius Nothus, huitiéme Roi des Perses . . . . 423.

Amyrthée, Roi d'Egypte, après en avoir chassé les Perses .
Archelaüs, Roi de Macédoine. } 413.

Nicias, Général Athénien, battu près de Syracuse, la dix-neuviéme année de la guerre du

Peloponese. L'éclipse qui effraya les Athéniens avant le combat, est placée par le calcul au 27 d'Août . . . . 413.

Alcibiade, qui s'étoit jetté parmi les Lacédémoniens, leur devient suspect, & les abandonne . 412.

Euripide meurt . . . . 410.

Nephrités, Roi d'Egypte . . . . 407.

Artaxerce Mnemon, neuviéme Roi de Perse . . . .
Lysandre, Général Lacédémonien, prend Athénes, & termine la fameuse guerre du Péloponése . . . .
Denys Tyran de Syracuse . } 404.

Belle & sçavante retraite des dix mille Grecs, sous la conduite de Xénophon . . . .
GAN-VANG, quatre-vingt-cinquiéme Empereur de la Chine, le trente-uniéme de la troisiéme Dynastie . . . . . . } 401.

une partie de la montagne de Koué-chan s'écroula dans le Hoan-gho. Ce fleuve en fut arrêté, & inonda un grand pays.

Ageſilas, Roi de Lacédémone, porte la guerre dans la Perſe . . . 395.

Conon, Athénien, Amiral des Perſes, bat les Lacédémoniens auprès de Cnide en Carie . . } 394.
Éclipſe ſolaire, rapportée par Xénophon, peu après la victoire navale de Conon . . } 394.
Guerre de Corynthe, qui dura huit ans . . . . } 394.

Conon rebâtit le port ou pyrée d'Athénes . . . . . . } 393.
Magon, Général Carthaginois, battu auprès de Meſſine par Denys le Tyran . . . } 393.
L'opulente Ville de Veïes priſe par Camille, Dictateur des Romains . . . . } 393.

Rome priſe par les Gaulois, la trois-cent-ſoixante-troiſiéme année de ſa fondation . . . . 390.

Ariſtote naît . . . . 384.

Demosténe naît . . . . 381.

Mausole, Roi de Carie meurt . 379.

Artaxerce Mnemon fait la paix avec les Grecs . . . . 378.

Psammuthis, cent-septiéme Roi d'Egypte . . . . 376.

LIE-VANG, quatre-vingt-sixiéme Empereur de la Chine, le trente-deuxiéme de la troisiéme Dynastie . . . . 375.

Les Princes de l'Empire affectèrent de le mépriser. Ces Princes ou Rois Feudataires, étoient alors ceux de Tchou, de Tsin, de Yen, de Tsi de Oué, de Han, de Tchao, de Lou, & de Song.

Epaminondas, vainqueur des Lacédémoniens à Leuctres . . 371.

Ptolomée, vingtiéme Roi de Macédoine . . . . 370.

Ctesias écrivoit son histoire en ce temps-ci.

HIEN-VANG, quatre-vingt-septiéme Empereur de la Chine, le trente-troisiéme de la troisiéme Dynastie . . . . 368.

Les Annales de la Chine vantent beaucoup les talens & les succès de Kong-sun-

yang, premier Miniſtre du Prince de Tſin. Il étoit natif de la Principauté de Oué, & diſciple ou commis du Miniſtre de cet état, lorſque celui-ci mourut. Un peu avant cette mort, le Prince de Oué demanda au Miniſtre moribond, ſur qui il lui conſeilloit de jetter les yeux pour le miniſtère, & cet homme nomma auſſitôt Kong-ſun-yang. Comme le Prince ne répondoit rien, le mourant ajoûta tout de ſuite: *Vous vous taiſez, Prince, & peut-être croyez-vous que mon amitié pour ce diſciple m'a fait parler en ſa faveur: mais je vous le répéte, ou faites mourir Kong-ſun-yang, ou nommez-le au plutôt Miniſtre.* Le Prince de Oué ne fit ni l'un ni l'autre, & il s'en trouva mal. Kong-ſun-yang, exclus du miniſtère paſſa au ſervice du Prince de Tſin, & rendit cet état formidable à toute la Chine.

Theos ou *Tacos*, cent-onziéme Roi d'Egypte . . . . 363.

Le Dictateur Camille meurt . . 362.

Artaxerce Ochus, dixiéme Roi des Perſes . . . . ⎫
Nectanébes, cent-douziéme Roi ⎬ 361.
d'Egypte . . . . ⎭

Philippe, Roi de Macédoine, vainqueur des Athéniens à Methon. 358.

Guerre ſociale contre Athénes . . 357.

Alexandre-le-grand naît, la première

année de la cent-sixiéme olympiade . . . . 356.

Artaxerce Ochus reconquit l'Egypte. 350.

Epicure naît . . . . 341.

Arsés ou *Arogus*, onziéme Roi des Perses . . . . 339.

Philippe, vainqueur des Athéniens à Cheronée . . . . 338.

Darius Codoman, douziéme Roi des Perses . . . . . .
Alexandre-le-grand, Roi de Macédoine . . . . } 336.

Alexandre-le-grand prend & ruine Thebes . . . . 335.

Alexandre-le-grand, vainqueur des Perses au passage du Granique. 334.

Alexandre-le-grand, vainqueur des Perses à Issus . . . . . . 333.

Alexandre-le-grand prend la Ville de Tyr . . . .
Alexandre-le-grand est reçu à Jérusalem par le grand Prêtre Jaddus. . . . . } 332.

Manassès, frere de Jaddus, premier Pontife des Samaritains schismatiques 3322

Alexandre-le-grand, vainqueur des Perses à Arbelles . . .
Éclipse de lune survenue avant la bataille, & placée par le calcul au 20 de Septembre . } 3312

Fondation d'Alexandrie en Egypte . . . .
Commencement de la Période de Callipe, formée de quatre cycles lunaires, ou de soixante & seize ans . . . . . .
Mort de Darius Codoman . } 3302

Mort d'Alexandre-le-grand . . 3244

Ptolomée Lagide, premier Roi grec d'Egypte . . . .
CHIN - TSING - VANG, quatre-vingt-huitiéme Empereur de la Chine, le trente-quatriéme de la troisiéme Dynastie . } 3202

Au lieu de profiter des guerres continuelles de ses Vassaux, pour relever son autorité, il se tint toujours dans une honteuse inaction, qui avança la ruine de sa Dynastie.

Cassandre, Roi de Macédoine.
Agathocle, fils d'un potier, Tyran de Syracuse . . . . . 317.

La Ville de Rhodes renversée en partie par une violente inondation de la mer . . . . . . 315.

HAN-VANG, quatre-vingt-neuviéme Empereur de la Chine, le trente-cinquiéme de la troisiéme Dynastie . . . . 314.

Il n'eut proprement que le nom & les vains ornemens de la Royauté. Sous son régne un Soldat, en réputation de valeur, nommé Tien-tan, devenu Gouverneur de la Ville de Tsié-mé, dans la Principauté de Tsi, se servit l'an 275 avant J. C. du même stratagême, qu'Annibal employa soixante-un ans après en Italie. Ce Gouverneur fit attacher aux cornes & à la queuë de plusieurs bœufs des torches de bois gras, & d'étoupes souffrées, qu'on alluma tout à coup au milieu d'une nuit obscure. La garnison au nombre de 5000 hommes, poussa ces animaux vers le camp des assiégeans, le mit en desordre, & délivra non seulement la Ville assiégée, mais encore toute la Principauté de Tsi, dont les ennemis s'étoient emparés.

Seleucus Nicanor, Roi de Syrie.
Ere de Seleucides en Syrie . 312.

Antigone, Roi d'Asie . . . . . . 311.

ANNE'ES
Avant J. C.

Ére des Seleucides à Babylone . 311.

Agathocle vaincu, & vivement pressé par les Carthaginois à Syracuse, s'embarque subitement, & va les battre à son tour auprès de Carthage . . . . . .
Éclipse de soleil, un peu avant cette victoire, le 15 d'Août. } 310.

Demetrius de Phalere s'enfuit d'Athénes en Egypte, où Ptolomée le fit son Bibliothécaire .
Traité d'alliance entre les Juifs & les Lacédémoniens, aussi inutile aux uns qu'aux autres. } 307.

Fondation d'Antioche par Seleucus, qui la nomma ainsi, en mémoire de son pere Antiochus, un des favoris d'Alexandre-le-grand. 301.

Demetrius Poliorcetes, Roi de Macédoine . . . . 294.

Archimede naît . . . . 289.

Ptolomée Philadelphe régne seul en Egypte . . . . 284.

Les soixante & dix Interprétes Juifs.

que Ptolomée avoit demandés, arrivent à Alexandrie, & se mettent à traduire les saints Livres en grec . . . .
Callimaque, second Bibliothécaire d'Alexandrie . . . . . } 284.

Theocrite fleurissoit en ce temps-ci.

Manthon écrivoit son histoire d'Egypte . . . .

Philetére, Eunuque & Trésorier de Lysimaque, se fait Prince de Pergame . . . . } 283.

Antiochus Soter, second Roi de Syrie . . . .
Pirrhus, Roi d'Epire, vient au secours des Tarentains . } 281.

Les Gaulois s'établissent en Asie, dans le pays appellé de leur nom Galatie . . . . 278.

Pirrhus vaincu par les Romains, se retire chez lui . . . . . , 274.

Hieron, second du nom, Roi de Syracuse . . . . 269.

Ce Prince fut d'abord ennemi des Romains, mais il devint leur plus fidéle allié, dès qu'il eut occasion de les bien connoître.

Commencement de la première Guerre Punique . . . . . 264.

Antiochus-le-Dieu, troisiéme Roi de Syrie . . . . } 262.
Euménes, neveu de Philetére, Prince de Pergame . . . }

C. Duillius bat les Carthaginois sur mer ; les Romains se montrant Romains par-tout . . . . . 260.

Regulus, prisonnier des Carthaginois, & leur envoyé à Rome pour demander la paix, conseille au Sénat de continuer la guerre, & va se remettre dans les fers. 255.

Arsace, premier Roi des Parthes, nation peu connue jusqu'alors, & depuis fort célébre . . . 254.

TCHOUANG-SIANG-VANG, quatre-vingt-dixiéme Empereur de la Chine, le premier de la quatriéme Dynastie, dite des Tsin. 249.

Son pere Tchao-siang-vang n'avoit pu avant sa mort consommer le grand projet qu'il avoit formé d'usurper l'Empire. Celui-ci fut plus heureux, il se saisit du seul Prince qui restât alors de la famille impériale des Tcheou, & se donna hautement pour Empereur. Il ne régna que trois ans.

Ptolomée Evergete, troisiéme Roi grec d'Egypte . . . . .
Seleucus Callinicus, quatriéme Roi de Syrie . . . . . . } 247.

Erastothéne, troisiéme Bibliothécaire d'Alexandrie . . .
Ptolomée Evergete va piller l'Asie. } 246.

Il rapporta en Egypte la plus grande partie des riches dépouilles, que Cambise en avoit enlevées au temps de la conquête, & c'est ce qui acquit au Roi Ptolomée le surnom d'Evergete ou de Bienfaiteur, que les Egyptiens lui donnèrent à son retour.

TCHIN-VANG OU TSIN-CHI-HOAN-GTI, quatre-vingt-onziéme Empereur de la Chine, le second de la quatriéme Dynastie. 246.

Le régne de ce Prince, fut un des plus mémorables de l'Histoire Chinoise. Parvenu au thrône à l'âge de treize ans, il entra aussi-tôt dans les vues ambitieuses de son pere, qui tendoient à réduire en Provinces toutes les Principautés de l'Empire. Pour se mettre d'abord à couvert des subites irruptions des Tartares, il engagea plusieurs des Princes Vassaux à bâtir conjointement avec lui cette muraille immense de huit cens lieuës, qui sert de rempart à la Chine, du côté du nord. Il en vint ensuite aux plus sanglantes guerres, avec les Princes de l'Empire, variées au commencement de bons & de mauvais succès, mais toujours terminées à son avantage.

Après avoir éteint ces divers Royaumes Feudataires de l'intérieur de la Chine, il régla que les Princes de la maison impériale, n'auroient à l'avenir que des titres d'honneur sans souveraineté. Les loix de la Principauté de Tsin devinrent communes à toutes les Provinces, & la jurisprudence fut par-tout la même. C'est à lui principalement qu'on doit rapporter l'origine du fastueux Cérémonial de la Cour Chinoise, qu'il crut propre à relever l'éclat de la majesté des Empereurs.

Indépendamment des Principautés éteintes au prix du sang d'un million de Chinois, il est bien des traits odieux que l'histoire lui a reprochés. Voici les principaux. 1°. La manière dont il punit la liberté des Mandarins qui lui représentoient son devoir au sujet de sa mere qu'il avoit exilée. Vingt-sept de ces Censeurs furent successivement mis à mort; mais le vingt-huitiéme l'emporta. Il eut la vie sauve, & l'Impératrice revint à la Cour.

2°. L'ordre qu'il donna de brûler tous les anciens livres, *pour empêcher*, disoit son premier Ministre, *que le goût de l'antiquité ne fît condamner les usages modernes, & censurer la politique de l'Empereur.*

3°. La crédulité de ce Prince à l'égard d'une troupe de fripons qui lui promettoient une vie immortelle en ce monde, s'il usoit du suc d'une plante merveilleuse, qu'il falloit aller cueillir dans l'isle des esprits. Pour se familiariser avec ces esprits, il étoit nécessaire que Sa Majesté envoyât incessamment dans leur isle, plusieurs milliers de jeunes hommes & de jeunes filles, qui y trouveroient un agréable

séjour. Ce projet, tout insensé qu'il étoit, fut goûté de l'Empereur, l'embarquement fut ordonné, & suivi bientôt d'un triste naufrage. Il est vrai que d'anciens Auteurs ont écrit que la petite flotte aborda au Japon, inhabité avant ce temps-là, & que les Japonois descendent de cette Colonie Chinoise: mais les Sçavans de la Chine regardent cette opinion comme insoutenable.

Demetrius, second du nom, Roi de Macédoine . . . . 242.

Fin de la première Guerre Punique. 241.

Attalus, Roi de Pergame . . 240.

Ennius, ancien Poëte latin, naît. 239.

Antigone, Roi de Macédoine . 232.

Seleucus, troisiéme du nom, Roi de Syrie . . . . 227.

Une grande armée de Gaulois Gésates, habitans des bords du Rhône, taillés en piéces par les Romains à Telamon en Italie. 225.

Antiochus-le-grand, Roi de Syrie. 224.

Ptolomée Philopator, Roi d'Egypte. 221.

Philippe, Roi de Macédoine . 220.

Seconde Guerre Punique, après la ruine de Sagonte, alliée des Romains . . . . 219.

Annibal passe les Pyrenées & les Alpes . . . .
Les Romains battus par Annibal sur le Thesin . . . . 218.
Les Romains battus par Annibal à la Trébie . . . . . .

Les Romains battus par Annibal à Trasiméne . . . . 217.

Les Romains battus par Annibal à Cannes . . . . 216.

Les Romains déclarent la guerre à Philippe, Roi de Macédoine. 214.

Marcellus prend Syracuse, & un Romain tue Archiméde, sans le connoître . . . . 212.

Antiochus, Roi de Syrie, remporte une grande victoire sur Ptolomée Philopator . . . . 211.

EL-CHI-HOANG-TI, quatre-vingt-douziéme Empereur de la Chine,

le troisiéme de la quatriéme Dynastie . . . . 209.

Ce Prince ne fut pas plutôt sur le thrône, qu'il se livra tout entier à la vie molle & aux plaisirs. Un Eunuque fut chargé de l'administration de l'Etat ; & ce prétendu Ministre ne connoissant d'autre politique que l'art de tourmenter les peuples, donna occasion à bien des révoltes. En moins d'un an il se forma quatre Royaumes, qui furent ceux de Tchou, de Tchao, de Oué & de Yen. Sous la protection du Prince de Tchou, plusieurs Seigneurs levèrent des troupes. Hyang-Leang entr'autres se vit à la tête de 70000 hommes; & Leou-pang, qui d'abord n'en eut que 4000, se forma avec le temps une belle armée, qu'il mena droit à la Capitale. L'Eunuque craignit alors que l'Empereur ne le rendît responsable de ces desordres ; ainsi pour prévenir son juste châtiment, ce scélérat fit assassiner le Monarque, & mit sur le thrône un Prince du sang, nommé Tsé-ing. Mais la Capitale ayant été forcée en ce même temps, Tsé-ing fut obligé de se remettre à la discrétion de Leou-pang, qui lui accorda la vie. Ce Tsé-ing n'est point compté parmi les Empereurs Chinois.

Asdrubal, frere d'Annibal, battu sur le Metaure par les Consuls Livius & Néron ; il y périt avec 50000 de ses soldats . . . 207.

Le projet, la marche & le succès de Néron, forment sans contredit un des plus beaux traits de l'Histoire Romaine.

LEOU-PANG,

LEOU-PANG OU HAN-KAO-TSOU, quatre-vingt-treiziéme Empereur de la Chine, le premier de la cinquiéme Dynastie, dite des Han. 206.

Ce Prince fut redevable de son élévation à sa bonne mine, & à ses grandes qualités d'esprit & de cœur. Peu de Monarques l'ont égalé dans l'art de connoître & d'employer à propos les gens de mérite. Il ne prit d'abord que le titre de Roi de Han ; mais après la mort de son grand adversaire Hyang-tchi, neveu & héritier du Général Hyang-Leang, tout l'Empire se soumit à lui sans beaucoup de peine, & il prit les ornemens impériaux. Sa clémence envers les vaincus, les soins qu'il se donna pour le soulagement des peuples, & son attention à procurer une bonne éducation à la jeunesse, affermirent sensiblement sa domination.

On dit que Hyang-tchi, désespérant de le battre à la tête de ses troupes, s'avisa de l'appeller en duel, pour vuider plus promptement leur querelle. Mais Leou-pang lui fit répondre, *qu'il se garderoit bien de commettre au hazard, ou de devoir à un peu d'adresse passagére une chose aussi précieuse que l'Empire ; lequel, de l'aveu des sages, étoit le prix d'une vertu soutenue.*

Les intrigues de l'Impératrice son épouse, lui firent faire quelques fausses démarches, funestes sur-tout à deux des Généraux qui l'avoient le mieux servi. Un homme intrépide, serviteur zélé d'un de ces Seigneurs, osa faire à ce sujet les reproches les plus amers à l'Empereur : ce Prince l'écouta tranquillement, loua

son courage, & le fit premier Censeur de l'Empire.

Sous ce régne un des Princes du midi de la Chine, nommé Tchao-to, se reconnut Vassal du Monarque Chinois. On lui donna le titre de Roi de Nanyuei. Kouei-ling dans la Province de Koang-si, étoit la Ville Capitale de ses Etats.

Ptolomée Epiphane, Roi d'Egypte. 204.

Annibal rappellé d'Italie . . . 203.

Annibal défait auprès de Carthage par le grand Scipion . . . 202.

Eclipse de lune, observée à Alexandrie la nuit du 19 au 20 de Mars, la cinquante-cinquiéme année de la seconde période callipique . 200.

HOEI-TI, quatre-vingt-quatorziéme Empereur de la Chine, le second de la cinquiéme Dynastie. 194.

Ce Prince avoit d'heureuses dispositions à bien gouverner l'Empire; mais il avoit le malheur d'avoir pour mere une furie, qui mit tout en combustion dans l'Etat. Le fer & le poison furent employés tour à tour contre ceux dont elle se défioit. L'Empereur étant mort sans postérité, cette méchante femme lui supposa un fils, dont une des Reines venoit, disoit-on, d'accoucher; & à l'ombre de ce prétendu héritier, l'Impératrice conserva l'administration de l'Empire.

Cependant le bruit de cette supposition s'étant répandu peu-à peu dans les Provinces, on en murmura de tous les côtés. Le Roi de Nan-yuei se révolta ouvertement, & prit le titre de Monarque suprême du midi. Le faux Empereur mourut alors; mais la Régente eut assez de pouvoir pour lui substituer un de ses neveux, de la famille des Lu. Ce ne fut qu'après la mort de cette mégére, que le Prince de Tay, fils de l'Empereur Leou-pang, mais d'une épouse du second ordre, put parvenir au thrône impérial. Plusieurs Historiens comptent le régne de l'Impératrice depuis la mort de son fils Hoei-ti : c'est deshonorer la suite des Empereurs Chinois.

Antiochus-le-grand battu par les Romains auprès de Magnesie . 190.

Seleucus, quatriéme du nom, septiéme Roi de Syrie . . . 188.

Le Senat découvre à Rome, & punit sévérement une société clandestine, d'origine étrangére, dont l'ame étoit un secret profond, auquel on s'engageoit par serment . . . . 186.

OUEN-TI, quatre-vingt-quinziéme Empereur de la Chine, le troisiéme de la cinquiéme Dynastie. 179.

Ce Prince gouverna la Chine avec au-

tant de gloire pour lui, que de bonheur pour son peuple. Après avoir pacifié les Provinces, & fait rentrer dans le devoir le fier Tchao-to, Roi de Nan-yuei, par une seule demande qu'on lui fit, *s'il vouloit la guerre ou la paix*, Ouen-ti s'appliqua à remettre en vigueur les anciennes loix. Les Vieillards indigens, pourvus abondamment de tout; des greniers publics, construits en chaque Province, où l'on portoit tous les ans les grains levés par forme de tribut, & qu'on ouvroit dans le besoin; les Tartares repoussés loin de la frontière; un établissement militaire dans un coin du Chensi, habité par des Tartares & des Chinois, où la jeunesse se formoit également à tirer de l'arc & à caracoler à la tartare, à manier une lance, & à combattre de pied ferme comme les Chinois; des soins infinis qu'il se donna pour faire fleurir l'agriculture & les sciences utiles, menant lui-même la charrue, à certains jours, observant des éclipses, & faisant imprimer (à la chinoise, c'est-à-dire en gravure) tout ce qu'on pouvoit découvrir de livres anciens; les sages réglemens enfin qu'il fit pour le commerce d'une Province à l'autre, lui attirèrent constamment la vénération & l'amour de tous ses sujets.

Son exemple fut si efficace en fait de frugalité & de modestie, que jamais il ne put obliger les freres de l'Impératrice à recevoir les grandes terres qu'il vouloit leur donner. Ces Princes lui répondirent toujours que, *Sa Majesté se contentant de la même table, & des mêmes ameublemens qu'elle avoit eu dans sa Principauté de Tay, ils pouvoient bien se contenter eux-mêmes des biens qui avoient suffi à leur pere.*

La facilité qu'on avoit d'approcher de ce Monarque pour solliciter quelque grace, donna occasion au trait que voici. Il y avoit une ancienne loi, qui condamnoit les Magistrats prévaricateurs à avoir les mains coupées. Un Mandarin encourut cette peine, & il alloit la subir, lorsque sa fille, embellie de toutes les graces innocentes de la jeunesse, entreprit de le défendre, en plaidant elle-même sa cause devant l'Empereur. Son plaidoyer fut court & touchant. *Rien n'est plus vrai, Seigneur*, dit-elle en se présentant au Monarque : *mon pere a mérité le sort qu'on lui prépare, & ses mains doivent être coupées ; les voici*, ajoûta-t-elle en dégageant ses deux mains des manches qui les couvroient. *Oui, grand Prince, ces mains que vous voyez, sont à mon malheureux pere. Inutiles à l'entretien de sa famille, il les livre à la sévérité des loix, pour conserver celles qui nous feront vivre, mon aïeul, mes freres & moi.* L'Empereur eut bien de la peine à retenir ses larmes. Le pere eut sa grace; & la généreuse fille ajoûta à l'éclat de sa beauté celui des éloges que la Cour fit de sa vertu.

Il ne faut pas omettre ici un bon mot de Ouen-ti, qui exprime bien le caractére de sa belle ame. Des Vicerois ayant différé d'ouvrir les greniers publics dans un temps de disette, sous prétexte qu'ils n'avoient point reçu d'ordre de la Cour ; l'Empereur leur écrivit en ces termes: *Répondez-moi, Mandarins, convient-il à un berger qui se trouve auprès d'un bon pâturage, d'attendre la permission de son maître pour laisser paître ses brebis ?*

Quelque éclairé que fût ce grand Mo-

narque, il se laissa prendre aux prestiges d'un aventurier, qui vouloit introduire un culte superstitieux, en l'honneur des cinq génies, Ministres des volontés du souverain Maître. Ouen-ti fut d'abord si frappé de tout ce qu'il vit & entendit de la part de ce fourbe, qu'il le crut suscité pour l'entière réformation de l'Empire. Dans cette idée il voulut faire une époque mémorable de l'année où cet homme extraordinaire avoit paru à la Cour, & cette époque fut appellée *Heou-yuen, Second Commencement.* La superstition ne fut pas de durée, & l'imposteur convaincu d'avoir trompé le Monarque, fut puni de mort; mais la nouvelle époque eut toujours lieu. De-là est venu l'usage observé encore aujourd'hui à la Chine, de donner un nom particulier aux années du régne de chaque Empereur.

Persée, Roi de Macédoine . . 178.

Antiochus Epiphane, Roi de Syrie. 176.

MARTYRE des sept Freres Machabées & d'Eleazar . . . } 168.
Paul Emile défait & prend Persée. }

Le jeune Scipion Emilien, surnommé ensuite Africain, a le bonheur de connoître Polybe, & de se lier étroitement avec cet illustre Grec . . . . 167.

MATHATIAS prend en main la

défenſe du ſaint Culte .
Le grand JUDAS MACHABÉE bat Apollonius . . . . } 166.

Demetrius Roi de Syrie . .
JUDAS MACHABÉE périt en combattant en Héros pour ſa religion & ſa patrie . . } 162.

KING-TI, quatre-vingt-ſeiziéme Empereur de la Chine, le quatriéme de la cinquiéme Dynaſtie. 156.

Il fit élever pluſieurs grands bâtimens dans un agréable vallon, où les vieillards & les incurables néceſſiteux étoient reçus & nourris chacun ſelon ſon état. Les Tartares furent ordinairement repouſſés, & le peuple ſe vit abondamment ſoulagé durant une affreuſe diſette de pluſieurs années. L'hiſtoire remarque bien des moyens qu'on employa pour exterminer les ſauterelles & les chenilles, dont un des moins inutiles parut être le ſoin que l'on eut d'allumer de grands feux durant la nuit, par-tout où ce terrible fleau ſe fit ſentir.

Le Prince héritier jouant aux échecs avec le fils du Prince de Ou, qui n'avoit pas la politique de ſe laiſſer gagner, jetta le damier à la tête de ſon vainqueur; & malheureuſement ce coup fut mortel. Auſſi-tôt le Prince de Ou ſe révolta, & il engagea bien des mécontens dans ſa rebellion. Comme ils en vouloient ſur-tout au premier Miniſtre Tchao-tſou, l'Empereur eut la foibleſſe de le leur ſacrifier;

mais cette lâche complaisance ne fit que rendre les rebelles plus insolens. Il fallut faire marcher contre eux les Bannières Impériales, qui écrasèrent ces mutins. Le défaut de fermeté dans le Monarque, donna occasion à bien des intrigues de Cour, qui furent pour ce bon Prince une source de chagrins. Il déposa une Impératrice, & changea la nomination qu'il avoit faite d'un Prince héritier.

Alexandre Bala prend le titre de Roi de Syrie, la cent-soixantiéme année de l'ére des Seleucides. JONATHAS, grand-Prêtre, est traité d'ami & de frere du Roi de Syrie . . . . 153.

Caton l'ancien meurt . . . . . 149.

Il persécuta le grand Scipion : c'est peut-être la seule tache de sa vie.

Commencement de la troisiéme Guerre Punique . . . . . 149.

JONATHAS brûle Azot & le Temple de Dagon . . . . 148.

Ptolomée Philométor, Roi d'Egypte entre en Syrie ; on lui apporte la tête d'Alexandre Bala, & il meurt lui-même peu de mois après . . . . 147.

Demetrius-Nicator, Roi de Syrie.
Ptolomée Phiſcon, Roi d'Egypte.
Carthage ruinée par le ſecond Scipion l'Africain, & l'Afrique réduite en Province . . 146.
Corynthe priſe & brûlée par Mummius, l'Achaïe réduite en Province . . . .

LA Judée eſt ſolemnellement affranchie de tribut par Demetrius-Nicator, la cent-ſoixante & dixiéme année de l'ére des Seleucides . . . . 143.

Ici commence dans la perſonne du grand Prêtre Simon la Souveraineté des Aſſamonéens.

VOU-TI, quatre-vingt-dix-ſeptiéme Empereur de la Chine, le cinquiéme de la cinquiéme Dynaſtie. 140.

Ce régne fut très-glorieux au nom chinois. On pénétra pluſieurs fois dans la Tartarie, où quelques Généraux parcoururent juſqu'à mille lieuës de pays, ſans pouvoir livrer aux Tartares une bataille déciſive. Les Royaumes de Corée, de Nan-yuei, de Tong-yuei, de Ming-yuei, furent réduits en Provinces, & quelques Souverains Barbares de l'occident devinrent Tributaires de l'Empereur. Cependant malgré ces conquêtes, les Hiſtoriens

obſervent que le mauvais état des Finances obligea le Monarque à rendre les charges vénales en bien des endroits.

Parmi les hommes de génie que Vou-ti attiroit ſans ceſſe à la Cour, il ſe trouva un célébre Philoſophe, nommé Tong-tchou. *Je veux faire eſſai de vos talens*, lui dit un jour l'Empereur. *Voilà mon frere Y-vang, d'un naturel hautain & féroce, attachez-vous à réformer ſes mœurs & à le polir.* Tong-tchou accepta la commiſſion; il ſe mit à travailler, & l'expérience réuſſit au mieux: Y-vang parut aux yeux de toute la Cour un Prince accompli. Le Philoſophe ne laiſſa pas de demander ſon congé: l'Empereur voulut en ſçavoir le motif; & Tong-chou lui répondit en ces termes: *La Cour eſt un bois, Seigneur, où les arbres inclinés ſont en très-grand nombre. Votre Majeſté peut m'en donner tel à redreſſer que tous mes efforts n'y pourront ſuffire. Or il ne faut qu'une expérience manquée pour décrier ma philoſophie, & me perdre dans votre eſprit.*

Le ſecours de tant de gens ſenſés, pour qui l'Empereur eut toujours beaucoup d'eſtime, ne l'empêcha pas de ſe laiſſer ſéduire par de nouveaux Charlatans adorateurs des génies. Ces fourbes promettoient au Monarque une vie exempte de toute ſorte de maladies & de la mort, s'il vouloit prendre un breuvage divin, qu'ils eurent l'audace de lui préſenter. Vou-ti crédule à l'excès, avoit déjà la coupe à la main, lorſque ſon premier Miniſtre la lui arracha, & but la liqueur d'un ſeul trait. L'Empereur outré de colère, menace auſſi-tôt ce grand-Mandarin de le faire expirer dans les tourmens. *A la*

bonne heure, répond le Ministre; *ce merveilleux breuvage me fera survivre à tous vos supplices; & s'il ne le fait pas, apprenez au moins par ma mort qu'on se joue ici de votre Majesté.* Ces paroles firent rentrer l'Empereur en lui-même, & il permit au Tribunal des crimes de poursuivre sans ménagement ces imposteurs. Sur la fin de sa vie le Monarque revint aux mêmes foiblesses. Elles lui rendirent odieux le Prince héritier. Il voulut le faire arrêter; & ce Prince obligé de prendre la fuite, se pendit à la fin de desespoir. L'Empereur sentit vivement cette perte, & la douleur qu'il en eut abbrégea ses jours.

Antiochus Sydètes, Roi de Syrie. 139.

JEAN-HIRCAN, Prince des Juifs après son pere Simon . . . 135.

Prise de Numance en Espagne par le second Scipion l'Africain. } 133.
Conjuration des Graques étouffée à Rome . . . . }

JEAN HIRCAN détruit le Temple des Samaritains de Garizim, bâti 202 ans auparavant . . } 129.
Antiochus Sydètes tué en combattant contre les Parthes; & son frere Demetrius Nicator remis en liberté . . . . }

Équinoxe du printemps observé par Hyparque, la cinquantiéme année de la troisiéme période callipique, le 23 Mars après midi.	128.
Demetrius Nicator tué par sa femme Cleopatre, jalouse de l'attachement de ce Prince pour Rhodogune, fille du Roi des Parthes.	125.
Antiochus Gryphus, Roi de Syrie.	124.
Domitius Enobarbus domte les Gaulois Allobroges & Auvergnats.	122.
Fondation de Narbonne	118.
Ptolomée Lathurus, Roi d'Egypte.	117.
Antiochus de Cysique, Roi de Syrie. *Les Cymbres* battent le Consul Carbon	113.
Guerre des Romains contre Jugurtha, Roi de Numidie . . .	111.
Ciceron & *Pompée* naissent . .	106.
Jugurtha est livré aux Romains. *Quatre-vingt mille Romains* ou *Alliés*, défaits par les Cymbres auprès d'Orange . . .	105.

ARISTOBULE, fils de Jean Hircan, Roi des Juifs . . . . . 104.

ALEXANDRE JANNÉE, Roi des Juifs, après son frere Aristobule . . . . 103.

Marius défait les Teutons & les Ambrons auprès d'Aix . . 102.

Catulus & *Marius* exterminent les Cymbres auprès de Verceil .. 101.

Seleücus, fils de Gryphus, Roi de Syrie . . . . 93.

Antiochus, le pieux, Roi de Syrie.
Nicoméde Epiphane, Roi de Bythinie . . . . 92.

Sertorius se signale contre les Marses. 90.

Mithridate, Roi du Pont, s'empare d'une partie de l'Asie & de la Gréce . . . . 88.

Horrible Proscription ordonnée par Marius & par Cinna . .
Plotius, Gaulois, premier Maître de Rhétorique à Rome. 87.

TCHAO-TI, quatre-vingt-dix-huitiéme Empereur de la Chine, le sixiéme de la cinquiéme Dynastie . . . . 86.

Ce Prince n'avoit que neuf ans lorsqu'il monta sur le thrône ; mais la beauté de son naturel, sa raison précoce, & l'habileté du Régent Ho-koan, sembloient promettre aux Chinois un très beau régne. Celui-ci néanmoins ne le fut pas. Leou-tan, Prince de Yuen, fit d'abord courir le bruit que Tchao-ti n'étoit qu'un enfant supposé, & une infinité de brouillons se joignirent à ce rebelle, dès qu'il eut levé l'étendard de la rébellion. Pour en arrêter les progrès, le Président du Tribunal des crimes engagea quelques Gardes du corps à se rendre auprès de Leou-tan, à titre de déserteurs. Ils devoient s'insinuer bien avant dans sa confiance ; & profiter de la premiére occasion qui se présenteroit de se saisir de sa personne. Cette occasion se présenta en effet bientôt : Leou-tan fut arrêté dans une partie de chasse, & emmené à la Cour. Comme la révolte s'appaisa dans le même temps, on se contenta de quelques mois de prison. Le rebelle prêta un nouveau serment, & fut relâché.

Deux ou trois ans après on vit paroître un imposteur qui se donna pour être le Prince héritier, frere aîné de Tchao-ti. Quand sa faction fut bien formée, il vint hardiment jusqu'aux portes du palais, demander qu'on lui rendît la couronne. Les Ministres, les Grands & l'Empereur lui-même ne sçavoient quel parti prendre, vû la ressemblance de cet homme

avec le Prince dont il prenoit le nom. Mais le redoutable Président du Tribunal des crimes, vint encore ici les tirer de peine. Sans égard aux représentations de bien des gens, il fit enchaîner sur le champ cet aventurier. *Si c'est un fourbe*, dit-il, *on ne peut le châtier trop tôt ; & s'il est le Prince héritier, il n'en mérite pas moins la mort, pour avoir abbrégé les jours de son pere par son obstination à se tenir caché.* L'Imposteur fut étourdi de cette sentence. Il découvrit ce jour-là même toute l'intrigue, & dès le lendemain ses principaux complices & lui furent hachés.

Une horrible conspiration suivit de bien près cette aventure. Le Prince Leoutan avoit sçu plaire à Chao-tsan sœur de l'Empereur, & cette Princesse avoit beaucoup de crédit. Ils convinrent entr'eux de s'épouser, après qu'on auroit déposé Tchao-ti. Le jour marqué pour se rendre maîtres du palais étoit proche, lorsque le pere d'un des conjurés vint découvrir au Régent tout ce complot. Leoutan & la Princesse eurent ordre de s'étrangler eux-mêmes, & les autres coupables furent tous punis à proportion.

Ces tempêtes heureusement dissipées, on s'attendoit à voir l'Empereur faire usage de ses talens pour gouverner sagement l'Empire. Mais la mort vint l'enlever de ce monde à l'âge de vingt-deux ans. Comme il ne laissoit point de fils, & qu'il n'avoit pas même nommé un successeur, les Ministres se chargèrent volontiers de ce soin. Il firent malheureusement un si mauvais choix, qu'il fut résolu d'un commun accord de tout mettre en œuvre pour le rompre. L'Impératrice

veuve de Vou-ti, étoit infiniment considérée dans tout l'Empire : on la pria d'user de son autorité pour casser l'élection qu'on venoit de faire. Elle y consentit, & substitua au Monarque déposé son petit-fils âgé de dix-huit ans, fils unique de Ouei, ce Prince héritier qui s'étoit donné la mort.

Sylla prend la Ville d'Athénes .. 85.

Sylla fait la paix avec Mithridate. 84.

Le brave Sertorius se retire en Espagne .. . . 83.

Horrible Proscription ordonnée à Rome par Sylla . .. . 82.

Sylla, Dictateur des Romains .. 81.

La Reine ALEXANDRA, veuve d'Alexandre Jannée, régne sur les Juifs . . . . 77.

SUEN-TI, quatre-vingt-dix-neuviéme Empereur de la Chine, le septiéme de la cinquiéme Dynastie. 76.

Les grandes qualités de ce Prince, & la sagesse des Ministres qu'il se donna, concoururent comme à l'envi à la gloire de ce beau régne : *Tenons la frontière en bon état*, lui dirent ces sages Conseillers, dès le jour même de son couronnement : *si nous établissons dans l'Empire l'abondance & la paix, les Princes barbares rechercheront la protection de votre Majesté*

& elle regnera ſur eux ſans violence. Votre aïeul Vou-ti étendit ſes conquêtes juſqu'à la mer Caſpienne ; mais pour des terres ſtériles qu'il acquit & qu'il eſt ſi difficile de conſerver, cet Empereur ruina ſes finances, & diminua conſidérablement le nombre de ſes ſujets.

Cette morale eut ſon effet. Ping-ki, Duc ou Gouverneur de toute la frontière de l'occident, agiſſant ſelon ces principes, engagea plus de trente petits Souverains barbares à ſe rendre Tributaires de l'Empereur ; & l'on vit un puiſſant Roi de Tartarie venir de ſon plein gré, ſuivi d'un nombreux cortége, reconnoître Suen-ti pour ſon Seigneur. Ce fut à l'occaſion de cet événement qu'il s'éleva une grande conteſtation dans le Conſeil. Princes & Miniſtres, tous opinèrent d'abord que le Roi Tartare ne devoit prendre ſéance à la Cour qu'après les Princes du ſang. L'Empereur ne goûtant pas cet avis, pluſieurs l'abandonnèrent ; & leur ſentiment fut qu'on devoit placer ce Monarque étranger immédiatement après le Prince héritier. Mais le Préſident du Tribunal des Rites ayant été mandé, il »fit obſerver que ce n'étoit pas ici un »Vaſſal ordinaire, ni un Prince, que la »force ou le beſoin euſſent conduit aux »pieds du thrône impérial ; que c'étoit »un Souverain indépendant, attiré par »la ſeule réputation de Sa Majeſté, qui »venoit rendre hommage, moins à ſa »puiſſance, qu'à ſes vertus ; qu'il falloit »donc recevoir ce Tartare d'une manière digne de lui, le combler d'honneurs, »& lui donner rang au-deſſus même du »Prince héritier. Tout le Conſeil entra dans ces raiſons ; & il fut réſolu de s'y conformer.

Il en coûta bien plus au Monarque pour suivre l'avis du grand Censeur de l'Empire dans l'occasion que voici. Il s'étoit élevé de grands troubles dans un des Royaumes de l'occident, Tributaires de la Chine; & l'Empereur y avoit envoyé un Mandarin de confiance, nommé Fou-song. Cet homme également vif & habile, trouva le pays dans un affreux désordre : le légitime Prince avoit été tué, & le meurtrier devenu usurpateur de l'Etat, refusoit hautement de reconnoître l'autorité impériale. Fou-song ne délibéra pas long-temps; il rassemble à la hâte quelques troupes des Etats voisins, marche contre le rebelle, le bat, le prend, & lui fait aussi tôt trancher la tête. Il employa le reste de l'année à pacifier toute cette frontière, & à mettre la Principauté conquise sur le pied des Provinces Chinoises. Ayant repris ensuite le chemin de la Cour, il s'y rendit, bien persuadé qu'on alloit le recompenser d'une façon distinguée. L'Empereur y étoit tout disposé, & les Ministres entroient sans peine dans les vues du Souverain. Mais il n'en fut pas ainsi du premier Censeur de l'Empire. Il soutint que Fou-song ayant agi sans ordre dans cette levée de bouclier, il avoit donné un exemple pernicieux, qui méritoit d'être puni. *Cependant*, ajoûta-t-il, *comme il a réussi dans son entreprise, mon avis est qu'on le laisse vivre, après l'avoir dépouillé de tous ses emplois.* Le Conseil revint à cet avis, & l'Empereur fut obligé d'y souscrire.

Le bon caractère de ce Prince parut dès la première ou seconde année de son régne par le trait que nous allons rapporter. Une esclave de sa mere lui mar-

qua un jour son étonnement sur ce qu'ayant autant de pouvoir qu'il en avoit, & le cœur si bien placé, il laissoit néanmoins sans recompense le Geolier des prisons du palais. *Hé qu'a donc fait pour moi ce Geolier?* lui dit l'Empereur. *Ce qu'il a fait*, repart cette femme; *apprenez-le, Seigneur, puisque vous l'ignorez. Hélas, vous n'aviez encore que deux ans, lorsque le Prince héritier votre pere, fut obligé de prendre la fuite. Transporté de colère, votre aïeul Vou-ti vous fit d'abord chercher par-tout; & tant de gens de la secte des génies vouloient votre mort, que nous désespérions de vous sauver. Le bon Geolier Ping-ki sçut notre embarras, il accourt dans votre appartement, & nous promet de vous mettre en sûreté. Nous nous fiames à lui, Seigneur; & effectivement il vous cacha si bien, qu'aucun des ennemis de votre pere ne put venir à bout de vous découvrir. C'est lui aussi qui vous a nourri à ses dépens durant votre enfance, avant que votre oncle Tchao-ti eût pourvu à tous vos besoins. Ah, que m'apprends-tu là*, s'écria le Monarque? *Quoi, j'ai pu ignorer jusqu'à présent un si grand service? Cet homme est un prodige de modestie: il aime bien plus ma personne que mes bienfaits. Qu'on me l'amène à l'heure même: tu verras si je suis ingrat.* Ping-ki parut aussi-tôt. L'Empereur l'embrassa avec bonté, l'appella son cher pere, & le fit Duc. C'est ce Ping-ki, dont nous avons déjà parlé, qui acquit à l'Empire tant de Vassaux, & qui devint ensuite premier Ministre.

HIRCAN, second du nom, Roi des Juifs . . . . 69.

Lucullus, vainqueur de Tigrane Roi-d'Arménie	69.
Cet habile Romain, après avoir ruiné le parti de Mithridate par une sage lenteur, détruisit la puissance de Tigrane par la rapidité de ses opérations militaires. Lucullus fut tout Romain en Asie, & tout Asiatique à Rome : telle est l'inconstance des vertus purement humaines.	
POMPÉE se rend maître du Temple de Jérusalem, après trois mois de siége	63.
Naissance d'Octave, petit neveu de Jules-César	63.
Ciceron étouffe la conjuration de Catilina	63.
Triumvirat de César, de Pompée & de Crassus	60.
Tite-Live naît	58.
Victoire de César sur les Suisses.	58.
Commencement de la conquête des Gaules	58.
Crassus défait par Surena, Général des Parthes	53.
Guerre civile entre César & Pompée.	49.
Jules-César, nommé Dictateur . .	48.

Jules-César, vainqueur à Pharsale.
YUEN-TI, centiéme Empereur de la Chine, le huitiéme de la cinquiéme Dynastie . . } 48.

La grande faute que fit ce Prince, fut d'employer des gens sans expérience, & sur-tout de misérables Eunuques, dont le crédit ne cessa point d'être funeste aux hommes de mérite. Un Roi Tartare soupçonné d'avoir fait périr trois Envoyés Chinois, rassembloit des troupes de tous côtés, & achevoit de bâtir la seule Ville qu'il y eût alors dans la Tartarie. L'Empereur qui vit bien où ce dangereux voisin en vouloit venir, crut devoir faire un dernier effort, pour lui inspirer des sentimens de paix. Il lui envoya une ambassade dans les formes, avec ordre de lui demander raison de sa conduite, en prenant néanmoins un ton modéré, autant que le sujet pouvoit le permettre. Mais cette modération fut à pure perte. Le Tartare répondit fièrement : » qu'il n'avoit aucun compte à » rendre à l'Empereur de la Chine ; & » que ses desseins devant éclater bientôt, » la curiosité des Chinois auroit tout lieu » d'être satisfaite.

Une réponse si superbe mit l'allarme dans la Cour, vû l'impression de timidité qui affectoit alors les Ministres. Ils délibéroient avec chaleur sur les moyens de résister aux Tartares, lorsque Tching-tang, Gouverneur de la Frontière Chinoise, indigné, disoit-il, de l'insolence de ces Barbares, entra brusquement dans leur pays, surprit leur camp, & se rendit maître de leur nouvelle Ville, qu'il ruina aussi-tôt de fond en comble.

Ce succès inespéré réjouit infiniment la timide Cour : cependant il s'en fallut peu qu'il ne devînt funeste à celui qui en étoit l'auteur. Le Chef des Eunuques accusa Tching-tang, & le fit accuser par ses créatures, comme criminel de lèze-majesté, pour avoir agi de son chef dans une occasion si délicate. Le nombre des requêtes présentées à ce sujet, se multiplioit même chaque jour, quand l'Empereur jugea enfin à propos de le faire cesser. Il déclara hautement que les seuls ennemis de l'Etat pouvoient blâmer en cette occasion la conduite de Tching-tang. C'est peut-être le seul acte de fermeté qu'on ait à louer dans ce Monarque.

ANTIPATRE déclaré Intendant de la Judée par Jules-César . 47

Cet homme étoit Iduméen & Ministre du Roi Hircan. En vue de s'emparer peu-à-peu de la Judée, il mendia auprès de César ce titre d'Intendant. La Galilée fut confiée à son fils Hérode.

Mort de Caton d'Utique . . .
Ciceron prononce ses deux beaux plaidoyers pour Marcellus & pour Ligarius . . . .
Réformation du Calendrier par Jules-César . . . . . } 46.

Il forma l'année de trois cens soixante-cinq jours, & pour les six heures, qu'on supposoit surnuméraires, il régla qu'on ajoûteroit tous les quatre ans un jour intercalaire au mois de Février.

Jules-César, Dictateur perpétuel. *Commencement* des années julien-nes ou réformées . . . 45.

Jules-César poignardé en plein Sénat, la cinquante-sixiéme année de son âge . . . . 44.

Lyon fondé par Plancus, Général Romain, au confluent du Rhône & de la Saône, sur la montagne dite du vieux marché ou Fourvière . . . . *Octavien* César, Consul . . . *Triumvirat* de César, d'Antoine & de Lepide. . . . . *Mort* de Ciceron . . . . . 43.

Bataille de Philippes . . . . 42.

Entrevue de M. Antoine & de Cleopatre, Reine d'Egypte, à Tarse en Cilicie. Elle fut la source de leurs malheurs, par le fol amour qu'ils conçurent l'un pour l'autre. 41.

ANTIGONE, Prince Assamonéen, établi Roi des Juifs par les Parthes qui emmènent prisonnier le vieux Hircan . . . . . . 40.

HERODE déclaré Roi des Juifs par M. Antoine . . . . . . 40.

Plaisant mariage de M. Antoine avec la Minerve des Athéniens. 39.

La flaterie des Grecs leur ayant fait donner à M. Antoine le titre de nouveau Bacchus, ce Romain s'appliquoit nuit & jour à soutenir sa nouvelle dignité avec éclat. Il se surpassa sur-tout à Athénes, où les Magistrats enchantés de sa façon de vivre, lui offrirent en mariage leur Déesse Minerve. Antoine accepta la proposition, & les Athéniens furent contens. Mais dès le même jour il demanda la dot de son épouse, qu'il fixa à mille talents, & qu'il fallut payer comptant. Selon la supputation de quelques Sçavans, ces mille Talents Attiques, même en les supposant de ceux qu'on appelloit petits Talents, valoient deux millions, quatre cens trente-trois mille livres de notre monnoie.

Ere espagnole . . . . 38.

Elle commença cette année, mais ce fut en conséquence d'un Edit de César, porté l'année précédente au sujet du tribut imposé aux Espagnols par les Romains.

HERODE se rend maître de Jérusalem . . . . 37.

Il envoya Antigone à M. Antoine, qui lui fit trancher la tête.

Victoire navale, remportée par

César

César sur Sextus, fils de Pompée. 36.

Cette victoire fut décisive contre le parti de Sextus. De trois cens bâtimens ennemis, il n'en échappa que dix-sept. L'habileté d'Agrippa y parut dans le plus grand jour.

Agrippa, Édile à Rome . . . 33.

Ce grand homme accepta, & peut-être même demanda-t-il l'Edilité, uniquement en vue de relever l'éclat de cette charge, & d'en faire sentir toute l'importance aux Romains. Après avoir réparé les anciens aqueducs, il en construisit un nouveau, qui avoit un peu plus de cinq de nos lieuës. Il forma ensuite sept cens abreuvoirs & cent cinq fontaines. Des eaux qu'il ramassa sur une hauteur, coulèrent tout à coup sept grands ruisseaux, qui entrant dans les vastes égouts de Rome, entraînèrent tout ce qui les bouchoit auparavant. Lui-même il s'embarqua sur un bateau éclairé de plusieurs torches, & par une navigation inouïe, il parcourut tous ces canaux souterreins, jusqu'à leur embouchure dans le Tybre.

TCHING-TI, cent-uniéme Empereur de la Chine, le neuviéme de la cinquiéme Dynastie . . . 32.

Ce Prince eut tout à la fois bien de l'esprit & peu de sens, une grande érudition chinoise, & une forte inclination à la débauche. Aussi les peuples souffrirent-ils beaucoup sous ce régne. La frontière fut entamée en divers endroits, la Cour vit des révolutions étranges, & le

Monarque fut exposé à bien des dangers.

Parmi les Reines ou Epouses du second rang, il se trouva une Princesse d'un grand mérite, qui n'omit rien pour ramener ce Prince dans le bon chemin. Cette Dame se promenant un jour dans les jardins du palais, Tching ti passa à côté d'elle, & l'invita à monter sur son char. *Non Seigneur, je ne puis m'y résoudre*, répondit Pan-hiai; c'étoit le nom de cette Reine. *Hé pourquoi donc ne le voulez-vous pas*, lui dit le Monarque un peu surpris? *C'est*, repartit-elle avec candeur, *que nos anciennes peintures représentent toujours les bons Empereurs assis dans leurs chars avec des Capitaines, & les mauvais au contraire avec des femmes.* Tching-ti continua sa course, & n'insista point.

Ce Prince s'étant malheureusement entêté d'une petite comédienne, nommée Tchao-sei, il la mit au nombre des Reines, & la déclara ensuite Impératrice, après avoir déposé celle qui l'étoit auparavant. Le scandale de la Cour ne pouvoit être plus grand: les Ministres & les Censeurs de l'Empire en frémissoient d'indignation, mais personne n'osoit parler. Le jour du couronnement l'Empereur donna un grand festin, où Tchao-sei parut sous un magnifique pavillon, avec les ornemens impériaux, & toute couverte de pierreries. Les Reines frappées de cet éclat, en ressentoient un violent dépit, non par jalousie, disoient-elles, mais pour l'honneur de leur époux. Celui-ci soupçonna sans peine leurs sentimens; & pour mettre en jeu toutes ces Dames, il s'avisa de leur adresser la parole. Pan-hiai étoit vis-à-vis de

l'Empereur ; leurs yeux ſe rencontrèrent au moment que ce Prince voulut parler ; ainſi elle fut interrogée la première. *Pan-hiai* lui dit le Monarque, *je ſçai que vous êtes ſincére. Répondez-moi, je vous prie ; que penſez vous de notre nouvelle Impératrice ? Elle eſt au mieux, Seigneur,* repartit cette Reine. *Elle joue à merveille, & un premier rolle lui ſied bien.* De grands éclats de rire retentirent auſſi-tôt à droit & à gauche ; l'Empereur lui-même fut un des rieurs ; & pour écarter le ridicule qui en rejailliſſoit ſur ſa perſonne, il fit entendre à toute l'aſſemblée que Pan-hiai avoit deviné juſte ; que l'élévation de Tchao-ſei n'avoit effectivement rien de ſérieux, & qu'au ſortir de ce feſtin, elle reprendroit ſon premier rang.

Victoire d'Actium remportée ſur mer. Elle fut encore due à l'habileté d'Agrippa, & rendit Céſar le maître du monde . . . . 31.

HERODE eſt confirmé par Céſar dans la Royauté qu'il avoit uſurpée ſur les Princes Aſſamonéens. 30.

HERODE fait mourir l'illuſtre Mariamne ſon épouſe, Princeſſe Aſſamonéenne . . . . .
L'Egypte eſt réduite en Province Romaine. . . . . . . } 29.

Térence Varron, le plus sçavant des Romains, meurt . . . . . . 28.

Octavien César reçoit le nom d'Auguste, & donne ce même nom au mois sextile, qui est notre mois d'Août . . . . 27.

Auguste fait fermer le Temple de Janus : la paix régnant dans tout l'Empire Romain . . . . . 25.

Conspiration de quelques Romains contre la personne d'Auguste, heureusement étouffée . . . 22.

Agrippa devient gendre d'Auguste. 21.

Virgile meurt à l'âge de cinquante-deux ans . . . . 19.

LA VIERGE par excellence, l'auguste Marie, destinée à être la mere de Dieu, naît . . . . 16.

HERODE fait de grandes réparations au Temple de Jérusalem, mais il en perd tout le mérite aux yeux des Juifs, par l'Aigle Romaine qu'il fit mettre au frontispice . . . . 10.

Drusus fait à Lyon la dédicace du Temple d'Auguste, l'an 744 de la fondation de Rome, sous le consulat de Julius Antonius, & de Fabius Africanus . . . . 9.

Les soixante Nations des Gaules avoient contribué à la construction de cet Edifice, bâti près du confluent des deux rivières, dans le quartier appellé aujourd'hui Ainai.

Mecéne, favori d'Auguste, & le protecteur des gens de lettres de son temps, meurt . . . . .
Le Poëte Horace meurt . .
HERODE, Roi des Juifs, fait rebâtir la Ville de Samarie, & lui donne le nom de Sebaste, qui en grec répond à celui d'Auguste . . . . } 8.

GAI-TI, cent-deuxiéme Empereur de la Chine, le dixiéme de la cinquiéme Dynastie . . . . 6.

Son régne qui ne dura que six ans, fut un des plus ignobles Des perquisitions infinies pour cause d'empoisonnement, troublèrent d'abord la Cour. L'Empereur eut ensuite un indigne favori, à qui il prodigua les thrésors de l'Empire. On en murmura, on accumula les requêtes, & comme on n'appercevoit aucun changement, tout se disposoit à une révolte

éclatante. La mort du Monarque mit fin à cette agitation. Il ne laissa point de fils, & l'Empire passa à un de ses cousins, nommé Ping-ti.

Tybere adopté par Auguste . . . 4.

JOSEPH, homme juste de la Maison Royale de David, devient l'Epoux de la B. Vierge Marie, issue de la même famille . . . 2.

JESUS-CHRIST, l'homme-Dieu, fils éternel de Dieu le Pere, Messie promis dès l'origine du monde, annoncé par une longue suite de Prophétes, clairement désigné par les principaux traits de l'histoire & de la religion des Hébreux, démontré sensiblement par la sublimité de sa doctrine, l'onction de sa morale, l'établissement prodigieux & la durée invariable de son Église, la ruine & la dispersion du peuple qui le mit à mort, naît à Bethléem de Juda le 25e. jour du dernier mois de la 45e. année julienne, la 4e. de la 194e. olympiade, la 753e. de la fondation de Rome . . . . 1.

A lui soit gloire & honneur à présent & toujours. Amen.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Nos amés les FRÈRES DUPLAIN, Libraires à Lyon, Nous ont fait exposer, qu'ils desireroient faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre : *Histoire de la Conquête de la Chine* ; s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse

& par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers ausdits Exposans ou à ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes; que les Impétrans se conformeront en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine

de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans & leurs ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles, le vingt-huitiéme jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre Régne le trente neuviéme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, PERRIN.

Régiſtré ſur le Régiſtre XIII. de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 376, fol. 297, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 3 Juillet 1754.

Signé, BRUNET, Adjoint.

ERRATA.

PAge 73, not. col. 1, ligne 28, plus de vingt-cinq ſiécles, *liſez* plus de vingt-deux ſiécles. *Page 223, ligne 8*, le période, *liſez* la période. *Page 256, ligne 15*, appellé Byſant, *liſez* Byſas. *Page 264, ligne 12*, Cyrus premier des Perſes, *liſez* premier Roi des Perſes. *Page 282, ligne 8*, Manthon, *liſez* Manethon.